

Traduction 
Français

m'
Museum
zu Allerheiligen
Schaffhausen

SCHAFFHOUSE AU FIL DU TEMPS

1000 ans d'histoire culturelle

1000–1500

VILLE EN PLEIN ESSOR AU MOYEN ÂGE

Schaffhouse obtint en 1045 le droit de frapper ses propres pièces de monnaie, ce qui lui permit d'exploiter un marché à partir de cette époque. Quatre ans plus tard, le comte Eberhard von Nellenburg y fonda l'abbaye bénédictine de Tous-Les-Saints qui allait – des siècles durant – être associée à la destinée de la ville.

Bientôt entourée de fortifications, la ville de Schaffhouse s'étendit en plusieurs étapes pour atteindre en 1300 une taille qu'elle conservera pendant longtemps. Les différentes constructions formèrent progressivement des rangées de maisons et les bâtiments exclusivement en pierre furent toujours plus nombreux à remplacer les constructions mixtes en bois, en pierre ou en treillis.

La ville se développa le long de l'axe Obertor – Schiffflände, l'actuelle Vordergasse et la basse-ville où d'importants bâtiments publics, tels que l'Église Saint-Jean, l'Hôtel de ville avec le Kornmarkt et les entrepôts (Güterhöfe) près de l'embarcadère, furent érigés.

Devenue, au cours des siècles, une importante place de marché et ville de commerce, l'ancienne petite colonie, établie au bord du Rhin, comptait quelque 4'000 habitants vers 1400.

1.1

UNTERSTADT ET SCHIFFFLÄNDE VERS 1250

Échelle 1:150

Cette maquette montre les aménagements de la basse-ville entre la Fischergässchen et la Läufergasse – tels qu'ils se présentaient probablement vers 1250 – et illustre différents stades de développement de la colonie schaffhousoise durant la première moitié du XIII^e siècle dans cette partie de la ville qui connut à l'époque d'importants changements architecturaux. Au milieu du XIII^e siècle, les remparts érigés vers 1200 qui longeaient alors la rive du Rhin et remontaient vers le nord à hauteur de la Fischergässchen furent déplacés vers l'est pour englober d'autres constructions de la basse-ville. Sur cette maquette, les anciens remparts – déjà démolis en grande partie – ne sont guère plus visibles que le long du Rhin.

Les maisons construites à l'origine en bois et en pierre furent alors remplacées par des édifices exclusivement en pierre et les premières rangées de maisons apparurent progressivement. La rive du Rhin fut constamment élargie par des remblais et l'embarcadère était vraisemblablement déjà aménagé pour permettre aux navires plus importants d'accoster.

Maquettiste:

Ulrich Hürten, Schaffhouse, 2007

Don du Museumsverein Schaffhausen



1500–1800

VILLE DE CORPORATIONS AUX TOURS DÉFENSIVES

Cité au bord du Rhin, vivant au rythme de l'artisanat, du commerce et du transit, Schaffhouse ne s'étendit certes plus entre 1400 et 1800 mais son paysage urbain intra-muros évolua.

D'importants édifices publics, tels que l'arsenal (Zeughaus), le silo à céréales (Kornhaus) et les grands entrepôts (Güterhöfe) à proximité de l'embarcadère, furent construits. De nombreuses corporations rénoverent ou agrandirent leurs demeures. De somptueuses maisons bourgeoises de style Renaissance et baroque – certaines d'entre elles aux façades peintes – bordaient les ruelles et les places.

Au XVI^e et début du XVII^e siècle, le Conseil ordonna d'importants travaux de fortification des défenses de la ville. Des bastions renforcèrent les portes et l'imposant Munot fut construit. Servant de protection militaire, cette fortification était également un symbole explicite de la domination exercée par les citoyens de la ville sur les sujets de la campagne. Vers 1800, Schaffhouse comptait un peu plus de 6'000 habitants.

2.1

SCHWABENTOR ET FAUBOURGS VERS 1820

Échelle: 1:150

Cette maquette montre les fortifications de la ville à la hauteur de la Schwabentor, telles qu'elles se présentaient du XVII^e jusqu'au début du XIX^e siècle.

Depuis le Moyen Âge, la ville était entourée de remparts – système de défense constitué de portes, de tours et d'un chemin de ronde – au pied desquels se trouvait un profond fossé qui séparait la ville de la périphérie. Au nord, la Schwabentor permettait d'accéder à la ville.

Au XVI^e et au début du XVII^e siècle, une seconde enceinte de fortifications principalement marquée par le Munot fut construite. Les portes de la ville furent renforcées de bastions. Deux tours rondes reliées à la tour de la Schwabentor par de hauts murs furent érigées.

Une large tour circulaire destinée à protéger le nord-ouest de Schaffhouse, le Widder faisait également partie de l'enceinte de fortifications extérieure.

Un second fossé fut creusé autour de la ville et un remblai défendu par des remparts et tourelles fut aménagé entre les deux fossés. Cet ouvrage fut détruit vers 1820 et les fossés partiellement comblés par les habitants furent alors utilisés comme jardins.

Maquettiste: Hans Bendel, Schaffhouse, 2007
Don de la Fondation du Jubilé du Credit Suisse



1800–2000

VILLE INDUSTRIELLE ET AGGLOMÉRATION

Au milieu du XIX^e siècle, la ville s'étendit rapidement en périphérie après la démolition des remparts et des tours. Permettant d'approvisionner en énergie de nombreuses exploitations artisanales et fabriques, la centrale hydromécanique construite sur le Rhin entre 1864 et 1866 fut l'un des moteurs de l'industrialisation de Schaffhouse dont l'importance en tant que centre industriel ne cessa de croître. De nouvelles zones industrielles, résidentielles et cités ouvrières naquirent alors. La ville et le canton édifièrent de nombreux bâtiments publics. En 1910, Schaffhouse comptait 18'000 habitants.

Au cours du XX^e siècle, le tissu urbain de la ville s'étendit aux communes voisines, donnant ainsi naissance à l'agglomération schaffhouseoise.

Alors que la population urbaine de Schaffhouse se chiffrait à 33'500 personnes en 2006, l'agglomération schaffhouseoise, qui englobe également des communes zurichoises, comptait 62'500 habitants.

3.1

ENDIGUEMENT SANS FAILLES À L'AIDE DE PIERRES ENCHAÎNÉES

Échelle: 1:20

La construction du barrage pour la nouvelle centrale hydromécanique fut une prouesse technique. Enjambant le Rhin sous forme d'arc, cet ouvrage retenait les masses d'eau qui étaient ensuite dirigées vers la station de turbines sur la rive gauche. L'endiguement des gorges profondes du lit du Rhin s'avéra particulièrement complexe. En effet, aucune pierre aussi grosse soit-elle ne pouvait être submergée sans être emportée par le puissant courant.

Heinrich Moser fit donc ériger un mur de blocs de pierre ronds disposés les uns sur les autres, fixés à un pieu en fer à l'aide de grosses chaînes articulées, ce qui leur permettait de résister au courant.

Maquettiste: Hans Meister, vers 1942

3.2

CENTRALE HYDROMÉCANIQUE DE SCHAFFHOUSE EN 1866

Échelle 1:100

Cette maquette montre la centrale hydromécanique construite sur le Rhin par le pionnier industriel schaffhousois Heinrich Moser (1805–1874). Au moment de son entrée en exploitation en 1866, cette centrale était la plus importante en Suisse. L'ouvrage se composait essentiellement de quatre éléments: un barrage de retenue du Rhin, une station de turbines, un canal d'écoulement sous l'eau pour mieux profiter de la déclivité et une imposante transmission par câbles qui véhiculait la puissance des turbines de part et d'autre du Rhin et alimentait en énergie mécanique de nombreuses exploitations artisanales et industrielles implantées – pour certaines récemment – dans la région. Cinq piliers de transmission équipés de roues de 5,15 mètres de diamètre permettaient de parcourir la distance de 500 mètres environ en amont du Rhin. Installées progressivement jusqu'en 1873, les trois turbines avaient une puissance totale de 760 CV.

Maquettiste: Oscar Oehler, Aarau, 1939

Restauration: Schaer Modellbau AG, Suhr, 2007/08

Restaurée avec le soutien de Kraftwerk Schaffhausen AG et des Städtische Werke Schaffhausen und Neuhausen am Rheinfall

3.3

VILLE DE SCHAFFHOUSE EN 1900

Cette maquette montre Schaffhouse durant sa phase d'industrialisation. En 1900, la ville comptait 15'300 habitants. Schaffhouse a désormais dépassé les limites de son noyau ancestral. Les fabriques se concentrent sur la rive du Rhin et dans la Mühlfental. De nouvelles zones résidentielles et de nombreux bâtiments publics ont vu le jour autour de la vieille ville.

Maquettiste: G.Ganz, Schaffhouse, vers 1945



LA PUISSANCE DE LA NOBLESSE

Au Moyen Âge, les nobles jouèrent un rôle important pour la ville de Schaffhouse. C'est au XI^e siècle que les *de Nellenburg*, seigneurs de haute noblesse fondèrent l'abbaye d'*Allerheiligen* et élevèrent Schaffhouse au rang de commune.

Les familles de petite noblesse des environs, trônant dans leurs châteaux, ont également influencé la destinée de la ville-marché, alors en plein essor. Certains membres de ces familles vinrent habiter en ville pour y prendre en charge des fiefs lucratifs du monastère et occuper d'importantes fonctions. En raison de leur richesse et du rang que leur conférait leur noblesse, ils ne tardèrent pas à former la classe supérieure de la ville. Jusqu'à la rébellion de la corporation artisanale de 1411, le pouvoir était totalement concentré à Schaffhouse dans les mains de la noblesse citadine. Le pouvoir de ces familles s'exprimait par les tours de pierre qu'ils habitaient et qui dominaient les maisons en bois des simples citoyens.

Les chevaliers de Randenburg, qui, à l'origine, venaient de Schleithelm, sont un exemple de cette évolution. S'étant installés à Schaffhouse au XIII^e siècle, ils occupèrent pendant près d'un siècle, la fonction importante d'avoyer. Ils habitaient l'imposante Tour du Poids Public (*Fronwaagturm*).

4.1

CHEVALIERS ET TOURNOIS

La chevalerie doit ses origines aux armes des grands guerriers. La réforme de l'armée réalisée par Charlemagne en l'an 807 distingua les guerriers combattant à cheval de la milice, créant ainsi un groupe privilégié. Les chevaliers prirent alors peu à peu conscience de leur rang et accédèrent à la petite noblesse. Ils possédaient des terres et disposaient de droits de seigneurie reçus en fiefs de leurs suzerains de haute noblesse. Le château symbolisait le centre de leur pouvoir.

C'est au XII^e siècle que l'idéal du noble chevalier s'établit dans les cours princières. Il alliait esprit de combat et culture en usage à la cour. Cet idéal produisit un effet tel, que bientôt tous les nobles se targuèrent de leur qualité de chevaliers.

C'est au cours des tournois que la culture chevaleresque en usage à la cour se manifestait le plus. Les chevaliers s'y retrouvaient pour se mesurer et prouver leurs compétences guerrières. Les festivités et le cérémonial en usage à la cour faisaient aussi partie intégrante des tournois. Les nobles dames suivaient la compétition, remettaient les prix aux vainqueurs et participaient aux banquets et aux danses.

Deux grands tournois eurent lieu à Schaffhouse. En 1392, on y organisa le 21^{ème} tournoi principal du Saint Empire romain germanique. Des chevaliers venus de toute la région du sud de l'Empire y participèrent. Le tournoi de 1436 amena lui aussi des centaines de participants et d'invités dans la ville. Une selle de tournoi a été conservée à Schaffhouse, témoin extrêmement rare de cette culture passée.

4.2

GUERRES ET ALLIANCES

Au Moyen Âge, toutes les grandes dynasties de l'Empire tentèrent d'agrandir leurs territoires. Cela se fit souvent dans la violence, car la guerre était un moyen reconnu d'exercice du pouvoir. Afin de renforcer leur position et de se protéger contre les attaques, les villes et les pays se trouvant sous l'autorité immédiate de l'Empereur formèrent des alliances. Ces alliances engageaient leurs membres à se fournir mutuellement une assistance militaire.

Les rapports de dépendance forçaient eux aussi au service militaire. Lorsqu'en 1330, Schaffhouse ne fut plus sous l'autorité immédiate de l'Empereur mais tomba sous la coupe habsbourgeoise où elle y resta jusqu'en 1415, elle dut promettre de se plier aux ordres militaires du nouveau détenteur du pouvoir. Elle participa aux batailles de Rapperswil (1350), Sempach (1386), Näfels (1388) ainsi qu'à la guerre d'Appenzell (1403/08).

Au cours des siècles, Schaffhouse conclut de nombreuses alliances, la majorité d'entre elles avec des villes du sud de l'Allemagne. L'alliance la plus lourde de conséquences fut cependant celle avec les citoyens helvétiques. En 1454, Schaffhouse entra dans la Confédération helvétique en tant que ville alliée et en devint membre à part entière en 1501.

Les habitants de Schaffhouse participèrent alors également aux campagnes des alliés, telles que la conquête de la Thurgovie (1460) et le siège de Waldshut (1468). Ils participèrent à la guerre de Bourgogne (1474/76) et à la guerre de Souabe (1499), ainsi qu'aux campagnes de la Lombardie, qui se terminèrent par la défaite sanglante des citoyens helvétiques à Marignan en 1515.



5.

LES TRÉSORS DU QUOTIDIEN

Au Moyen-Âge et au début des Temps modernes, les fosses des latrines servaient de fosses à déchets. C'est là qu'atterrissaient les objets abimés ou dont on n'avait plus besoin, pour y rester conservés pendant des siècles, protégés par les couches de matières fécales. Ce fut le cas également des deux latrines de l'abbaye du monastère d'Allerheiligen. Les objets découverts ici datent de la période qui s'étend du XII^e au début du XVII^e siècle.

Ce sont pour la plupart des récipients en céramique. Les ustensiles de cuisine et la vaisselle de table témoignent du temps écoulé. Les simples marmites et cruches bombées datent du Moyen Âge. À partir du XV^e siècle, de nouvelles formes apparaissent et les récipients sont de plus en plus décorés. Plusieurs assiettes ornées de peintures décoratives ainsi qu'une coupe en faïence retiennent particulièrement l'attention. La céramique de poêle retrouvée est d'une grande diversité et comprend de simples carreaux-bols mais aussi des carreaux plats décorés de façon ornementale ou figurative. La variété des formes de verres est également impressionnante. On retrouve des gobelets à pastilles des XIII^e et XIV^e siècles et des verres à pied ornés de reliefs ou à balustre décoré des XVI^e et XVII^e siècles.



6.

LA VILLE, L'ARGENT ET LE BÉLIER

Du X^e au XIV^e siècle, un réseau urbain dense apparut en Europe centrale. Afin de consolider leurs pouvoirs et de tirer profit d'un commerce désormais florissant, les vieilles familles nobles fondèrent des villes fortifiées ayant leur propre droit et servant de lieux de marché.

Les traces les plus anciennes témoignant du peuplement de Schaffhouse remontent au VII^e siècle. Mais ce n'est qu'au passage à l'an 1000 qu'une image claire de la ville apparaît. Schaffhouse fait partie des fondations urbaines les plus précoces. C'est au XI^e siècle qu'il est fait mention pour la première fois de la cité, période à laquelle elle est évoquée concrètement comme ville fortifiée détenant un droit de marché et celui de frapper la monnaie. Le terrier de l'abbaye d'Allerheiligen, qui date de 1110, nous transmet une image déjà très nette de la ville: il recense 112 lieux habités – auberges, boulangeries, étals, hôtels de la Monnaie, moulins et bateaux.

Le droit de battre la monnaie, accordé par le roi Henri III en 1045, permit au seigneur de la ville de frapper ses propres pièces de monnaie. Les pièces qui remontent à 1160 comptent parmi les témoins les plus anciens de l'histoire de Schaffhouse. On peut y voir un bélier, qui devait bientôt devenir l'emblème de la ville, alors en plein essor.

6.1

SCHAFFHOUSE ET LE DROIT DE BATTRE SA MONNAIE: 1045

Le 10 juillet 1045, le roi Henri III accorda au comte Eberhard de Nellenburg le droit de tenir un hôtel de la Monnaie dans sa ville de Schaffhouse. Dans cette charte latine, la cité est mentionnée par écrit pour la première fois de son histoire.

Cette autorisation de battre la monnaie laisse supposer que Schaffhouse disposait dès cette époque d'un marché et servait de lieu de transbordement pour la navigation. En effet, toutes les marchandises transportées sur le Rhin devaient être transbordées sur des charrettes pour contourner les chutes du Rhin et être transportées par voie routière en direction de Neuhausen. Dès le XI^e siècle, la cité marchande et commerciale fut fortifiée par un rempart, ce qui lui donna ainsi

définitivement son caractère citadin.

L'acte de 1045 est aussi la trace la plus ancienne du nom de la cité. Alors que la deuxième partie du nom en vieux haut-allemand, *husun*, peut être traduite par *près des maisons*, on ignore toujours en revanche la signification exacte de la première syllabe. Elle pourrait être comprise comme *Schaf*, le mouton ; *Schiff*, le navire ; *Schaft*, ayant plusieurs significations différentes en allemand, ou encore comme *Schöpfgefäß*, récipient servant de louche.

Cependant, dès le XII^e siècle, c'est l'explication *Schaf-Hausen* qui s'imposa, si l'on en croit les pièces de monnaie les plus anciennes portant un bélier (à partir de 1160) et l'appellation de l'abbé du monastère *d'Allerheiligen*, *Abbas Ovidomensis*, mentionnée dans un acte de 1190.

6.2

LA PAROISSE S'ÉMANCIPÉ

En 1080, le comte Burchard de Nellenburg offrit la ville de Schaffhouse en cadeau au monastère *d'Allerheiligen*. Cela incluait l'ensemble des droits de souveraineté: droit de justice, droit de marché et droit de battre la monnaie. L'abbé devint ainsi le seigneur de la ville.

Les habitants de la ville ambitionnèrent de se dégager de la dépendance du monastère et d'obtenir des franchises. C'est ainsi qu'ils disposèrent à partir de 1253, d'un sceau qui leur était propre et formèrent des institutions telles que le Conseil, évoqué pour la première fois en 1272.

Dans sa position de seigneur ecclésiastique, l'abbé n'exerçait pas directement ses droits de souveraineté. Il les transmettait sous forme de fiefs aux habitants fortunés de la ville, qui lui versaient un impôt en contrepartie. Ces droits se retrouvèrent ainsi de plus en plus sous l'influence des citoyens, pour être finalement repris par la paroisse. Les nombreux conflits entre l'abbaye et la ville attestent de l'émancipation réussie des citoyens. Officiellement, l'abbé demeura seigneur de la ville jusqu'à la Réforme, mais en fait à partir des XIII^e et XIV^e siècles, le pouvoir se trouvait dans les mains du Conseil.

L'évolution du motif des pièces de monnaie témoigne également de ce processus d'émancipation: autour de 1300, le motif des pièces de monnaie du monastère, qui représentait un bélier s'avancant ou se tenant debout, fut remplacé par un autre, correspondant au sceau de la ville datant de 1253. Il représente un bélier sortant d'une tour.

LES HÔTELS DE LA MONNAIE

Depuis la période carolingienne, il appartenait au roi d'accorder le droit de battre la monnaie. Les détenteurs de ce droit de souveraineté, souvent des nobles et des ecclésiastiques, espéraient en tirer un profit politique et économique. La fabrication des pièces de monnaie promettait un enrichissement financier et favorisait le développement économique de la ville concernée. Aussi la reconnaissance, en 1045, du droit de battre la monnaie était-elle d'une grande importance pour le comte de Nellenburg et Schaffhouse, sa cité.

Mais les *Nellenburg* ne furent pas les seuls, de nombreux autres seigneurs de haute noblesse et dignitaires religieux reçurent eux aussi au haut Moyen Âge le droit de battre la monnaie. De nombreux hôtels de la Monnaie apparurent donc, qui se faisaient concurrence. La carte ci-dessous montre les hôtels de la Monnaie situés aux environs de Schaffhouse ainsi qu'une sélection des motifs de pièces de monnaie du XIII^e siècle.

Le territoire sur lequel un certain type de pièce était utilisé comme principal moyen de paiement se nomme le *cercle de monnaie*. La taille de ce cercle représente le territoire d'influence économique de la ville à laquelle la monnaie appartient. La carte montre le cercle de monnaie et donc le territoire commercial approximatif de la ville de Schaffhouse, qui est resté contenu dans des limites régionales. Les cercles de monnaie voisins de Zurich, Bâle, Constance et Fribourg-en-Brisgau étaient nettement plus étendus.

LEMBLIN ET MENLIN

+ 1401

Les juifs de Schaffhouse

En 1391, les juifs Menlin et Lemblin s'installèrent à Schaffhouse avec leurs familles et leurs domestiques. Peu après son arrivée, Lemblin acheta la maison d'une veuve dans la nouvelle ville. A la fin du XIV^e siècle, près de 50 personnes de confession juive vivaient à Schaffhouse. La plupart vivaient dans la partie haute de la nouvelle ville où se trouvait aussi la synagogue.

Les juifs travaillaient surtout comme prêteurs, car les autres activités professionnelles leur étaient interdites. Leur doctrine religieuse interdisant aux chrétiens le prêt à intérêt, les villes saluèrent l'implantation des juifs, qui avaient de solides ressources.

Placés en marge de la société chrétienne, les juifs furent l'objet de plus d'une attaque. Ils servirent souvent de boucs émissaires lorsqu'on cherchait les responsables des épidémies de peste ou d'autres catastrophes. Un peu partout, les juifs furent poursuivis, chassés et même assassinés. Il en fut de même à Schaffhouse. En 1401, les juifs furent accusés d'avoir commis un meurtre rituel à Diessenhofen sur la personne d'un jeune chrétien. Leurs chefs présumés, Menlin, Lemblin et Hirtz, furent cruellement torturés et brûlés sur le bûcher ainsi que trente autres hommes, femmes et enfants juifs.

L'élimination de la communauté juive de Schaffhouse avait un avantage pour certains: les dettes auprès des bailleurs de fonds tués étaient ainsi éteintes et leurs biens passèrent à la trésorerie de la ville et dans les mains du pouvoir autrichien.



7.

LES COMTES DE NELLENBURG

Les *Nellenburg* étaient une famille de haute noblesse du duché de Souabe, dont l'existence est attestée du IX^e au XII^e siècle.

Les propriétés foncières et les pouvoirs des comtes de Nellenburg se concentraient en Thurgovie ainsi que dans les régions de Zurich, Klettgau et de l'Hegau. Ils disposèrent temporairement de terres et de droits disséminés jusqu'au Neckar et à Chiavenna. La famille tenait son nom de son berceau, le château Nellenburg, situé aux environs de Stockach.

L'appartenance des comtes de Nellenburg à l'entourage proche du roi souligne l'importance de leur rang. Entre 950 et 1078, ils tinrent à plusieurs reprises la *Reichsvogtei* de Zurich (instance administrative impériale), un centre important du duché souabe.

L'un des représentants les plus importants de la famille des comtes fut Eberhard VI. Peu après 1034, il fit don d'un tombeau destiné à son père et à ses frères et situé dans l'abbaye de Reichenau.

Il éleva Schaffhouse au rang de commune et y fonda en 1049 l'abbaye bénédictine d'Allerheiligen. A la mort de son fils, Burchard III resté sans enfant, le patrimoine des Nellenburg fut transmis autour de 1101/02 à des familles nobles apparentées.

7.1

LE TOMBEAU DES NELLENBURG

En 1921, des ouvriers firent une découverte spectaculaire dans la cathédrale. Sous le plancher de la nef, ils trouvèrent les restes du tombeau de la famille des comtes de Nellenburg. Deux dalles apparurent, sur lesquelles le comte Eberhard VI et son fils Burchard III étaient représentés en entier, ainsi qu'un fragment de la tête d'Ita, l'épouse d'Eberhard.

Le tombeau se trouvait à l'origine dans la nef devant l'autel. Il fut partiellement détruit en 1537, puis totalement en 1750 et disparut dans le sol.

Les dalles tombales en grès remontent au premier tiers du XII^e siècle. Elles font partie des tout premiers tombeaux médiévaux ornés de personnages grandeur nature.

Les représentations montrent les deux hommes dans des robes typiques de l'époque. Eberhard, dont on ne reconnaît plus le visage, porte un modèle religieux. Il l'identifie comme fondateur et donateur de l'abbaye d'*Allerheiligen*. Le comte Burchard tient dans ses mains un arbuste et sa motte, symbole du transfert de propriété. En 1080, Burchard avait renoncé à ses droits sur l'abbaye et lui avait fait don de la ville de Schaffhouse avec tous ses droits.

Le tombeau des Nellenburg fut reconstruit en 1928 et placé ici, dans la chapelle d'Erhard.

7.1.1

BURCHARD III

1050–1101/02 environ

Comte de Nellenburg

Burchard succéda à son père, Eberhard, à la tête de la dynastie des comtes de Nellenburg. C'est sous son règne que l'abbaye d'*Allerheiligen* et la ville de Schaffhouse connurent leur apogée.

En 1080, il entama une réforme du monastère suivant l'exemple de l'abbaye d'Hirsau. L'objectif était l'indépendance juridique d'*Allerheiligen* et le renouveau de la vie monastique. Burchard renonça à ses droits sur l'abbaye.

Celle-ci, désormais directement dépendante du Pape pouvait nommer elle-même son bailli, qui détenait les pouvoirs juridique et de protection.

A cette période, Burchard offrit la ville de Schaffhouse en cadeau à l'abbaye. L'*Allerheiligen* devint ainsi propriétaire des terres et détentrice de l'ensemble des droits de souveraineté. Le seigneur de la ville n'était plus le comte de Nellenburg mais l'abbé.

Allerheiligen devint l'un des monastères réformés les plus influents de la région du Rhin supérieur. Il disposait de son propre atelier de calligraphie et d'une bibliothèque riche et variée. De plus, par ses nombreuses donations, Burchard agrandit le territoire du monastère. Le couvent Sainte-Agnès fut construit grâce à son soutien, suivi du nouveau bâtiment de l'abbaye d'*Allerheiligen* aux environs de 1095.

Burchard mourut en 1101 (ou 1102), sans laisser de descendants.

7.1.2

COMTE EBERHARD VI

1010/15-1078/79

COMTESSE ITA

+ 1105 environ

Le comte Eberhard de Nellenburg était un homme puissant. Dès l'âge de 20 ans, il prit la tête de la dynastie des Nellenburg après le décès de son père. Il régna sur les comtés de la région de Zurich et du Neckar ainsi que sur Chiavenna et détint la *Reichsvogtei* de Zurich (instance administrative impériale). En 1046-47, il accompagna l'empereur Henri III dans son voyage en Italie. Lors de la querelle des investitures – la lutte pour le pouvoir qui opposa le pape au roi –, il prit le parti du pape. A la suite de ce choix, le roi lui retira le comté de la région de Zurich ainsi que la *Reichsvogtei* en 1078.

Eberhard encouragea activement la transformation de la cité de Schaffhouse en une commune. En 1045, il reçut du roi Henri III le droit de battre la monnaie pour Schaffhouse. Quatre ans plus tard, il fonda l'abbaye bénédictine d'*Allerheiligen*, qui, après de longues années de construction, fut inaugurée en 1064.

Eberhard était marié avec Ita, qui appartenait également à la haute noblesse. Le couple eut huit enfants, dont un, Burchard III, succéda à son père.

Le registre de l'abbaye d'*Allerheiligen*, qui date du XIV^e siècle, décrit les époux comme étant extrêmement pieux: il semble qu'ils aient entrepris un pèlerinage vers Saint-Jacques de Compostelle, en Espagne, aux environs de 1070. Eberhard vécut les dernières années de sa vie comme moine à l'abbaye d'*Allerheiligen*. Ita mourut nonne du couvent Sainte-Agnès, que son fils Burchard avait fait construire pour elle aux environs de 1080-90.

LE MÉMORIAL DES NELLENBURG

La dalle de grès fut découverte en 1955 lors de fouilles sur le bas-côté gauche de la cathédrale d'*Allerheiligen*. Elle avait été réutilisée comme dalle de sol, ce qui explique son mauvais état de conservation. Les motifs sont usés très, les épitaphes latines pratiquement effacées par les pas.

Cette dalle à reliefs est interprétée comme une pierre édiflée en mémoire de la dynastie des donateurs de Nellenburg. Dans les deux parties centrales, Eberhard et Ita de Nellenburg apparaissent comme personnages principaux. Chacun d'eux remet un objet à un personnage auréolé, le Christ et Sainte-Agnès. Dans les quatre arcades, on retrouve leurs six fils. Leurs deux filles, Adélaïde et Irmengard ne sont pas représentées.

Le mémorial fut réalisé autour de 1100 à partir du grès à roseaux rouge de Schleithem, par un tailleur de pierres inconnu. On ne connaît pas non plus l'identité du commanditaire ni l'endroit de la cathédrale où il fut d'abord placé. On ignore également si, à l'origine, la pierre était en position horizontale ou verticale. Le mémorial est un des vestiges historiques les plus importants des premiers temps de la ville de Schaffhouse.



8.

LES PREMIÈRES COLONIES

La cité de Schaffhouse est mentionnée pour la première fois de son histoire dans un acte de 1045. Des fouilles archéologiques ont cependant démontré que l'endroit était déjà peuplé au VII^e siècle. En réalité, l'actuelle structure d'habitation de la région de Schaffhouse remonte, à quelques détails près, aux acquisitions territoriales des Alamans, qui prirent peu à peu possession, au cours d'offensives qui durèrent plus de 200 ans, des territoires délaissés par les Romains, de l'Elbe au Rhin.

Les traces archéologiques les plus anciennes de colonies alémaniques datent des IV^e et V^e siècles et se rapportent à Schleithem et Oberbargen. On a retrouvé en 23 autres endroits des preuves qui vont du VI^e au VIII^e siècle. A partir de cette date, les témoignages écrits prennent le relai.

Nombre de cités fondées au Moyen Âge précoce et au haut Moyen-Âge existent encore aujourd'hui. D'autres ont disparu, soit parce que les habitants les ont quittées pour des raisons inconnues, soit parce que des catastrophes en ont détruit les habitations, les rendant désertes. Berslingen est un exemple de ces villages abandonnés. Cette cité disparut au XII^e siècle, sa population étant partie s'installer à Schaffhouse, ville en plein essor à l'époque.

8.1

BERSLINGEN, UN VILLAGE DISPARU

Le peuplement de Berslingen débuta à la fin du VI^e siècle, dans le cadre de l'extension territoriale franque-alémanique. La première ferme était composée d'un grand bâtiment de plain-pied servant d'habitation aux hommes et aux animaux ainsi que de deux fonds de cabane. Au VIII^e siècle, trois à quatre autres fermes furent construites.

Les longues fermes rectangulaires comprenaient une partie réservée à l'habitation et au travail ainsi qu'une étable pour les animaux. Les fonds de cabane étaient utilisés à différentes fins, pour le stockage des provisions par exemple ou comme cave à tissage. Souvent, les fermes étaient délimitées par des clôtures. Les bâtiments étaient généralement portés par une construction de montants et possédaient des murs faits de madriers de bois ou de torchis de glaise. Leurs toits étaient constitués de bardeaux de bois ou de paille.

Le seul bâtiment de pierre que les habitants construisirent autour de l'an 800 fut une simple église rectangulaire. A côté de l'église se trouvait un cimetière où les habitants de Berslinger trouvaient le repos éternel. Au tournant de l'an 1000, le village vécut son apogée avec un maximum de sept à huit fermes et une population de 50 à 70 personnes.

Peu de temps après, une grande partie du village fut abandonnée. Au XII^e siècle, les bas-fourneaux de la forge caractérisaient la cité, dont la taille était fortement réduite. Autour de 1200, plus personne n'habitait ce vieux village. Les toponymes et quelques fermes isolées du voisinage entretenirent pendant quelque temps encore le souvenir du village aujourd'hui oublié.

8.2

L'ARTISANAT

La fabrication de nombreux objets de la vie quotidienne était caractérisée pendant la période romaine par la production en masse centralisée et le commerce organisé. Le repli des Romains aux IV^e et V^e siècles entraîna l'effondrement de ce système.

Dorénavant, la production artisanale eut lieu presque uniquement dans le cadre de l'autosuffisance paysanne. Les paysans utilisaient leurs propres matières premières pour couvrir leurs besoins en alimentation, textiles, cuir et ustensiles en bois ou en os.

Certes, ce sont des artisans spécialisés qui continuaient de fabriquer les biens complexes tels que les ustensiles en fer ou la poterie, mais il s'agissait plutôt de petites fabriques situées dans les campagnes. Le fait que l'on n'ait retrouvé que très peu d'objets en métal lors des fouilles archéologiques, ainsi que les traces de réparation souvent constatées sur les poteries retrouvées, montrent que ces biens n'étaient pas disponibles en masse et qu'ils étaient coûteux. Les gens devaient y accorder beaucoup d'attention.

Les marchandises importées et les objets de prestige étaient réservés à la classe supérieure, peu nombreuse. Dans la région de Schaffhouse, il n'y a qu'à Schleithem qu'on ait retrouvé des traces d'un artisanat d'art local destiné à un style de vie d'un certain luxe.

Avec la fondation de la ville de Schaffhouse au XI^e siècle, la campagne environnante fut dotée d'un centre qui crût rapidement et qui disposait désormais d'une production artisanale diversifiée.



9.

LES FUNÉRAILLES ET LEURS COUTUMES

Les cimetières du haut Moyen Âge, qui vont du V^e au VIII^e siècle, sont connus pour être des champs mortuaires, où les tombes étaient placées en rangée, utilisés par plusieurs groupements de fermes et des communautés villageoises tout entières. Enveloppés dans un linceul, les défunts étaient déposés sur une planche de bois ou dans un cercueil pour être ensuite enterrés dans une simple fosse, ou une caisse en bois. La plupart du temps on y déposait également des objets – un comportement et une façon de penser qui remontent à des millénaires, avant l'ère chrétienne. Les vêtements, la nourriture et les breuvages étaient destinés à l'approvisionnement du défunt sur son chemin vers l'au-delà. Les armes, la tenue et les bijoux pouvaient symboliser vertus, beauté et bravoure. Au-delà de la mort, ces objets étaient censés permettre dans l'autre monde une vie conforme à la position sociale du défunt.

Ils sont par conséquent une importante source archéologique d'informations. Ils permettent d'identifier la période à laquelle le défunt a vécu ainsi que son sexe, son âge, sa profession, son rang social ou son origine. Considérer les tombes comme un miroir de la vie ne va pas toujours sans problème. La diversité des traditions et les violations de sépulture, assez répandues dans l'Antiquité, ne permettent souvent qu'une interprétation incomplète.

9.1

LA FONDATRICE DE LA CITÉ DE SCHLEITHEIM

Au milieu du cimetière de Schleithem-Hebsack, on remarqua une fosse mortuaire inhabituelle, de 3x3 mètres. Elle contenait jadis une chambre funéraire faite probablement de madriers de chêne.

A l'intérieur reposait une femme âgée de 25 à 29 ans, en tenue de fête, enterrée avec ses biens, dont la richesse dépassait toutes celles des autres tombes de femmes de Schleithem (tombe 363).

Cette femme avait été enterrée aux environs de l'an 420. Originnaire de la région de l'Elbe, en Allemagne centrale, et venant de Germanie, elle avait probablement fondé avec ses gens la cité de Schleithem.

Grâce aux restes d'étoffes conservés, le vêtement a pu être reconstitué. La femme portait de riches bijoux: colliers d'ambre, de perles, d'argent, deux bagues en argent, parure de tête en argent, ceinture typique de l'époque romaine tardive.

Dans la tombe, on avait également déposé des objets destinés à son approvisionnement et au maintien de sa position sociale dans l'autre monde. Ses habits personnels furent placés dans le coffre en bois de peuplier orné de ferrures et d'une serrure. Les provisions pour le chemin vers l'au-delà étaient constituées d'un cochon de lait et d'autres aliments qui ne se sont pas conservés, répartis dans quatre récipients en céramique. Le peigne servait en premier lieu à soigner la chevelure. Au sens figuré, la chevelure qui repousse symbolisait une source de vitalité.

9.2

LES OBJETS MORTUAIRES MASCULINS ET FÉMININS

Armes, sacoches et ceintures étaient des objets mortuaires typiquement masculins. Les armes comprenaient la longue épée à deux tranchants appelée *à une main et demie (spatha)*, le coutelas semi-long à un tranchant (*scramasaxe*), la lance, le bouclier, la hache de jet (*francisque*) ainsi que l'arc et les flèches. Le *scramasaxe*, le coutelas et la sacoches étaient accrochés à la ceinture. Les ceintures portaient souvent des ferrures incrustées d'argent. La moitié seulement des tombes masculines contenaient des armes, rarement complètes. La ceinture et la sacoches faisaient par contre partie de l'équipement obligatoire. Le plus souvent, les sacoches contenaient un bric-à-brac d'objets plus ou moins utiles.

Les principaux objets mortuaires féminins étaient constitués d'accessoires en métal précieux, de perles et d'objets qui étaient suspendus aux ceintures. Aux V^e et VI^e siècles, les dames de haut rang possédaient toutes deux paires de fibules, une paire incurvée et une de petite taille, qui servaient de broches pour fermer les vêtements. A la fin du VI^e siècle, la mode évolua et on n'utilisa plus qu'une seule fibule à disque comme broche. Les femmes se mirent à porter des anneaux aux bras, aux oreilles et aux doigts ainsi que des bas ornés de passementerie. Une sacoches et des accessoires tels que couteau, peigne ou clé étaient accrochés à la ceinture. A cette même ceinture pendaient toutes sortes d'amulettes et de symboles de la fécondité: limaces, léopard, grosses perles, disques décoratifs, crocs et anneaux.



10.

L'ÉVANGÉLISATION ET LA VIE RELIGIEUSE

C'est entre le IV^e et le VII^e siècle que le christianisme se répandit sur le territoire suisse tel que nous le connaissons aujourd'hui.

A la fin de cette période, la population alémanique du Haut-Rhin adopta également la foi chrétienne. Dans la région de Schaffhouse, les plus anciens témoins de cette évolution capitale sont des églises et des objets portant des symboles chrétiens qui remontent aux VI^e et VII^e siècles.

En ce qui concerne la ville de Schaffhouse, on sait qu'une église y existait depuis l'an 1000. A l'origine, la population de la ville-marché en plein essor devait se rendre à la paroisse de Büsingen pour y pratiquer le culte – et ce, bien que l'église Saint-Jean de la ville possédât tôt le droit de baptême et de sépulture. Au XIII^e siècle, elle devint une église paroissiale indépendante, dotée de son propre curé, chargé de célébrer les messes et de donner les sacrements.

Des analyses archéologiques révèlent la présence depuis le XI^e siècle d'un cimetière à côté de l'église. Les découvertes réalisées lors des fouilles dans ce cimetière et dans d'autres cimetières du canton illustrent de façon très intéressante la piété et les coutumes funéraires du Moyen Âge tardif.

10.1

LES SÉPULTURES CHRÉTIENNES

Au tournant du VII^e siècle, on commence à trouver dans les champs mortuaires des objets qui peuvent être interprétés comme chrétiens: disques décoratifs ornés d'une croix, croix en métal suspendues aux ceintures comme symboles protecteurs, motifs de croix sur les fibules à disque. On trouve les signes anciens de la foi chrétienne surtout dans les tombes au riche contenu des personnes de haut rang. On adopta la coutume italienne de couvrir le visage du défunt d'un voile sur lequel était cousue une croix en lamelle d'or.

A partir du VII^e siècle, les familles riches firent des donations aux églises. Elles s'assuraient le droit d'enterrer leurs membres dans le sol béni de l'intérieur des églises. A côté des églises, les cimetières apparurent, alors que les champs mortuaires traditionnels furent de moins en moins utilisés.

On renonça de plus en plus aux objets mortuaires. Il s'agissait uniquement d'objets représentatifs de la position sociale des défunts, tels que des marchandises importées de grande valeur ou des bijoux précieux.

La fin de la coutume des objets mortuaires signifie également la perte d'une source d'informations importante pour les archéologues. Les sépultures dépourvues d'objets mortuaires ne peuvent en général être datées que grâce à des méthodes scientifiques et ne livrent que dans très peu de cas, des informations sur le défunt.

10.2

L'ÂME FIGÉE DANS LA PEUR

La période des XIV^e et XV^e siècles fut caractérisée par une grande instabilité. Les famines alternaient avec les guerres dévastatrices et, à partir de 1346, la peste fit rage dans toute l'Europe, laissant la mort derrière elle.

Omniprésente, la mort dominait la vie intellectuelle. Effrayés par les descriptions détaillées de supplices infernaux, les gens attendaient le Jugement dernier qui leur était prédit. Les images et les idées qui touchaient au diable, à l'enfer et au purgatoire devinrent de plus en plus obsédantes.

La conception du Ciel devint elle aussi plus concrète: intercesseurs sauveurs, les saints prirent leur place entre Dieu et les fidèles. Parmi eux, Marie, la bienveillante protectrice et Mère de miséricorde prit une place toute particulière. D'innombrables œuvres d'art, églises, chapelles et autels furent placés sous son vocable, en son honneur et pour le salut de l'âme des donateurs. Le salut de l'âme devint le principal thème de cette époque. Les fidèles étaient reconnaissants à l'église de leur permettre d'écourter le temps atroce du purgatoire à condition qu'ils se comportent avec piété, en allumant des bougies ou récitant leur chapelet par exemple.

Élément essentiel de la piété médiévale, la croyance aux miracles était vraiment puissante, et, dans son ombre, se profilaient superstition et magie. La croyance en l'effet miraculeux des reliques sacrées et la peur des revenants étaient très répandues.

ELISABETH AM STAD

+ 1482

Une citoyenne distinguée

Après sa mort en 1482, Elisabeth Am Stad, riche habitante de Schaffhouse, ne se fit pas enterrer dans la cour de l'église. Appartenant à la classe supérieure, elle exigea une place à l'intérieur de l'église. Sa pierre tombale, ajoutée d'une épitaphe et de ses armoiries, s'est conservée jusqu'à aujourd'hui.

Elisabeth descendait d'une famille zurichoise distinguée, les *Schwend*. En 1450 environ, elle épousa Conrad Am Stad, issu de la vieille noblesse de Schaffhouse. Le couple vivait avec ses deux filles à Baden en Argovie, où il possédait la plus grande auberge thermale de la ville avec 160 lits. Dans les environs, Baden était célèbre pour ses bains. Chaque année, des milliers de personnes y venaient en cure et pour se détendre. En 1476, Conrad vendit l'auberge et alla s'installer avec sa famille à Schaffhouse. Il fit établir un contrat lui autorisant l'utilisation gratuite de deux chambres pour leurs séjours futurs à Baden.

C'est avec ferveur que les époux s'efforcèrent d'obtenir le salut de leurs âmes. Au Moyen Âge, on croyait que l'âme devait d'abord passer par le purgatoire avant d'atteindre le Ciel. Les donations à l'église étaient censées écourter cette période. Ainsi, Conrad et Elisabeth firent don en 1460 à l'église de Baden d'une précieuse chasuble en velours rouge brodé. En 1469, ils versèrent une grosse somme d'argent à cette même église afin qu'une messe soit célébrée quatre fois par semaine pour le salut de leurs âmes. A la fin de sa vie, Elisabeth fit une fondation annuelle, c'est-à-dire une donation pour qu'après son décès, une messe soit célébrée chaque année à la même date pour le salut de son âme. On peut en lire le texte aujourd'hui encore dans le *Jahrzeitbuch*, annales des messes commémoratives, de l'église de Schaffhouse.



11.

LES MONASTÈRES DE SCHAFFHOUSE

Au Moyen Âge, la ville de Schaffhouse abritait trois monastères. L'abbaye bénédictine *d'Allerheiligen*, offerte par le comte Eberhard de Nellenburg en 1049, était le plus ancien et le plus grand d'entre eux. Devenu trop petit, le monastère d'origine fut remplacé dès 1100 par une nouvelle construction plus grande. La cathédrale actuelle date de cette période.

En 1080 environ, les *Nellenburg* fondèrent une deuxième communauté bénédictine, la congrégation de Sainte-Agnès. Il est probable que les religieuses ont d'abord vécu dans les bâtiments de l'abbaye *d'Allerheiligen*, mais elles eurent bientôt leur propre bâtiment au nord de l'église Saint-Jean. Le couvent était placé sous les ordres de l'abbé *d'Allerheiligen*. Les deux monastères bénédictins disposaient de biens importants.

En 1250 environ, les franciscains s'installèrent aussi à Schaffhouse. Contrairement aux bénédictins, cet ordre faisait vœu de pauvreté totale et ne disposait, à l'exception du monastère, d'aucun bien.

La Réforme de 1529 mit fin à l'existence des ordres religieux de Schaffhouse. Les monastères furent dissous et leurs biens donnés à la ville.



12.

ABBÉS ET MOINES

La vie des moines de l'abbaye bénédictine *d'Allerheiligen* se déroulait selon la règle établie par Benoît de Nursie, le fondateur de l'ordre (480–547). Les éléments centraux de la vie monastique étaient la prière, la lecture de la parole de Dieu et le travail. La vie quotidienne était partagée entre la prière et le travail, interrompus seulement par les repas.

Les moines vivaient isolés dans la clôture, dont l'accès était interdit aux laïcs et que les moines n'avaient le droit de quitter qu'avec l'autorisation de l'abbé. Ce dernier habitait à l'extérieur de la clôture, dans l'abbaye, et pouvait entrer en contact avec les laïcs et accueillir des hôtes. Les moines étaient tenus d'obéir à l'abbé, chef de la communauté. Depuis 1145, ils disposaient cependant d'un droit de regard concernant les questions administratives. Les nombreux conflits autour d'affaires économiques montrent que la vie monastique ne se déroulait pas toujours paisiblement.

Le nombre des membres de l'ordre augmenta fortement aux XI^e et XII^e siècles. En 1310, la communauté fut limitée à 40 membres. Les moines étaient issus principalement de la noblesse, plus tard également de familles bourgeoises fortunées.

12.1

MICHAEL EGGENSTORFER

1475–1552 environ

Dernier abbé *d'Allerheiligen*

Michael Eggenstorfer eut la responsabilité de l'abbaye *d'Allerheiligen* pendant 28 ans. Sa vie religieuse se termina en 1529 avec la Réforme, lorsque le monastère fut dissous par le Conseil de Schaffhouse.

Il n'existe que très peu d'informations sur l'œuvre du dernier abbé *d'Allerheiligen* et sur sa position face à la Réforme. C'est à son époque que la chapelle Sainte-Anne fut transformée et qu'un nouveau bâtiment renfermant les cellules monacales fut construit.

Eggenstorfer n'était ni un fervent opposant à la Réforme, ni un partisan. Il ne semble pas s'être défendu contre l'application des premières réformes à Schaffhouse, qui concernaient la suppression de 24 jours fériés. C'est visiblement sans opposition aucune qu'il accepta que l'abbaye fût transformée en chapitre canonial en 1524.

Il demeura à la tête du chapitre qui dépendait à présent de la ville.

Pendant les années qui suivirent, les habitants et le Conseil de Schaffhouse hésitèrent entre acceptation et refus de la Réforme.

C'est à cette époque qu' Eggenstorfer renonça à son vœu de pauvreté, ce qui montre son détachement vis-à-vis de son ancienne foi.

L'année 1527 vit naître son premier fils, 1528 son second. Leur mère était une ancienne religieuse du couvent de Töss, dans la région de Zurich. En 1529, lorsque Schaffhouse se convertit définitivement à la Réforme, le couple se maria. Eggenstorfer resta à Schaffhouse avec sa famille et vécut la fin de sa vie en citoyen fortuné de la ville.



13.

LES TERRES MONASTIQUES

Comme toutes les abbayes bénédictines, *Allerheiligen* possédait des terres. C'est grâce à l'étendue de celles-ci, dont l'avaient dotée ses fondateurs, que l'abbaye connut un tel développement. Elles comprenaient une grande partie du territoire des Nellenburg, auquel appartenaient aussi la ville de Schaffhouse et ses droits de souveraineté. De nombreuses donations venant de nobles souabes s'y ajoutèrent jusqu'au XII^e siècle. Plus tard, l'abbaye acheta des terres pour accroître son territoire.

Les terres monastiques ne se concentraient pas sur un territoire, au contraire, elles étaient disséminées un peu partout. Elles s'étendaient du Brisgau à l'Illér et du Neckar jusqu'en Suisse centrale et en Rhétie. Les terres et les droits de souveraineté valaient d'importantes recettes à l'abbaye. Elle prélevait des impôts de toute sorte auprès des paysans qui vivaient sur ses terres: des impôts en nature, tels que céréales, vin et bêtes, mais aussi des impôts en espèces. Dans les centres les plus importants, l'abbaye entretenait des administrateurs vivant dans des fermes en sa possession. Ils étaient chargés de la surveillance des terres et veillaient à ce que les impôts soient réglés à temps.

13.1.

ADÉLAÏDE LANG

1438 environ

Serve de l'abbaye *d'Allerheiligen*

Adélaïde Lang vivait à Schüpfheim près de Bülach et était serve de l'abbaye *d'Allerheiligen*. En 1437, elle épousa Kleinhans Ruch, originaire du village voisin de Stadel et serf du baron de Rosenegg. En se mariant, le couple viola l'interdiction portant sur le mariage entre serfs de différents seigneurs.

Les serfs de l'abbaye *d'Allerheiligen* étaient pour la plupart des paysans installés sur les terres monastiques éparses. Ils avaient de la valeur pour l'abbé car ils étaient obligés de travailler et de payer des impôts. L'abbaye pouvait même les vendre ou les échanger. Contrairement aux hommes libres, les serfs étaient personnellement dépendants de leurs seigneurs. Ils n'étaient cependant pas privés de leurs droits ni considérés comme une *chose*, tels que l'étaient les esclaves, mais jouissaient d'une personnalité juridique limitée.

Le 15 mars 1438, l'abbé d'*Allerheiligen* et le baron de Rosenegg se rencontrèrent afin de trouver une solution à ce mariage non-autorisé. Il s'agissait d'empêcher que les futurs enfants du couple appartiennent à deux seigneurs différents. Un échange fut conclu. Adélaïde devint, à l'instar de son époux, serve du baron. En contrepartie, *Allerheiligen* obtint la sœur de Kleinhans Ruch. Les informations retrouvées sur Adélaïde, son mari et sa belle-sœur ne nous en disent pas plus.



14.

ALLERHEILIGEN À SON APOGÉE

C'est à la fin du XI^e et au XII^e siècle que l'abbaye d'*Allerheiligen* connut son apogée. En 1080, le comte Burchard de Nellenburg fit venir l'abbé Guillaume de l'abbaye d'Hirsau à Schaffhouse, pour qu'il y réalise une réforme fondamentale du monastère.

Le mouvement réformateur d'Hirsau était caractérisé par une idée centrale: l'affranchissement des institutions religieuses vis-à-vis des principautés territoriales. Persuadé de la valeur des idées réformistes, le comte Burchard renonça à tous ses droits de propriété envers Allerheiligen. De plus, il céda à l'abbé le droit de nommer le bailli qui disposait de la souveraineté juridique au nom de l'abbaye. En même temps, il fit de riches donations à l'abbaye afin d'en améliorer la situation économique. La ville de Schaffhouse avec ses droits de souveraineté en faisait partie.

Guillaume reforma la vie monastique en imposant le strict respect de la règle de l'ordre. Un atelier de calligraphie et une bibliothèque furent créés. *Allerheiligen* devint l'un des centres du mouvement réformateur d'Hirsau dans la région du Lac de Constance. A partir de Schaffhouse, d'autres abbayes furent réformées. L'essor de l'abbaye mena à la reconstruction du site monastique tout entier aux environs de 1100.

14.1

SCRIPTORIUM ET BIBLIOTHÈQUE

Au cours de la réforme monastique, Allerheiligen fut dotée, après 1080, d'un atelier de calligraphie (*scriptorium*) et d'une bibliothèque. Un monastère dirigé selon les principes du mouvement réformateur d'Hirsau se devait de posséder une collection complète d'œuvres théologiques.

Dans le *scriptorium* d'*Allerheiligen*, un petit groupe de moines réalisait des copies manuscrites de livres afin de constituer une bibliothèque. Les textes originaux étaient empruntés à l'abbaye de Reichenau, près du Lac de Constance. Les moines particulièrement doués se consacraient à la décoration des livres. Pour structurer les textes, ils dessinaient avec art, les lettres initiales de certains mots et utilisaient des éléments de l'écriture ornementale. Ils recopiaient les livres nécessaires aux études théologiques, à la formation des novices et à la messe.

Sous les abbés Siegfried, Gérard et Adalbert (1080–1131), la bibliothèque fut continuellement agrandie. Elle disposa bientôt de toutes les œuvres nécessaires à une abbaye bénédictine pour pouvoir suivre la règle de son ordre. Le *scriptorium* avait rempli ses fonctions. Pendant les années qui suivirent, les livres ne furent plus que sporadiquement recopiés.

Environ 70 exemplaires des précieuses copies manuscrites réalisées à l'abbaye d'*Allerheiligen* ont pu être conservés.

14.2

LA SCULPTURE SACRÉE

Au cours de la seconde moitié du XII^e siècle, l'abbaye d'*Allerheiligen* subit un renouvellement architectural. C'est de cette période que datent les treize tympans de grès exposés ici. Ils ont dû orner un des bâtiments du monastère nouvellement construit de l'époque, accompagnés d'autres exemplaires qui n'ont pas été retrouvés.

On ne peut que supposer où ils avaient été placés. Ils ont été découverts en 1922 à l'intérieur des murs de l'aile ouest de la salle en croix construite en 1431. Une chapelle se trouvait à l'origine à cet endroit et il est possible que les tympans lui aient appartenu.

Sur la base de comparaisons avec d'autres églises, on peut supposer qu'ils formaient autrefois une frise le long de la gouttière.

Leurs impressionnants motifs en relief ont été réalisés de façon à pouvoir être reconnus de loin.

Les treize tympans faisaient à l'origine partie de toute une série de motifs. Si l'on regroupe plusieurs d'entre eux, des scènes apparaissent. Elles illustrent l'exécution de Saint-Stéphane, Saint-Jean et Saint-Laurent, ainsi que la fable du renard et de la cigogne.

Sur un des tympans très abîmés, on reconnaît une représentation du Christ. D'autres pierres montrent la Mort du Juste ainsi que des chiens de chasse et un animal en fuite.

On ne peut interpréter que quelques-unes des inscriptions que portent les pierres partiellement conservées et les attribuer aux tympans.

LA PLAQUE ROMANE EN TERRE CUITE

En 1954, pendant les travaux d'abaissement du parvis nord de la cathédrale, on trouva une plaque en terre cuite ornée de reliefs. Elle fut brisée par un coup de pioche et ne put être que partiellement reconstituée. Elle représente cependant aujourd'hui l'une des plus importantes reliques historico-culturelles du passé de Schaffhouse. En raison des scènes représentées, on estime qu'elle date de la deuxième moitié du XII^e siècle.

Il s'agit de l'empreinte obtenue à partir d'un moule de bois ou de pierre qui, lui, n'a pas été retrouvé. Elle porte une inscription latine le long de ses bords, qui ne peut cependant pas être déchiffrée, car l'empreinte ne fut pas réussie.

Le relief de la face supérieure de la plaque est composé de plusieurs bandes montrant des scènes de la vie de Jésus: la Nativité et l'Annonce aux Bergers, l'Adoration des Rois Mages et leur rêve, la Présentation de Jésus au Temple ainsi que le Baptême du Christ.

On ne peut qu'émettre des suppositions sur la destination de cet objet, étant donné qu'il n'en existe pas d'autres modèles comparables. On pense qu'il pouvait être utilisé comme décoration architecturale ou comme modèle pour un fond de bassin de fonts baptismaux en bronze. Il pourrait également s'agir de l'empreinte d'un moule en bois ayant servi à confectionner des pâtisseries pour le monastère.



LE MARCHÉ ET LE COMMERCE

La situation extrêmement privilégiée de la ville – située à la croisée de plusieurs routes commerciales reliant les villes de l'Allemagne du Sud au Plateau suisse – a toujours été profitable à l'économie de Schaffhouse. La principale voie commerciale était le Rhin. Ne pouvant poursuivre leur route en raison des chutes du Rhin, les bateaux devaient décharger et entreposer leur cargaison à Schaffhouse. Les marchandises en transit étaient ensuite transportées sur des charrettes jusqu'à l'embarcadère en aval des chutes du Rhin où elles étaient chargées sur d'autres bateaux.

Des droits de douane étant perçus sur toutes les marchandises véhiculées permettant ainsi de remplir les caisses de la ville. Par ailleurs, le trafic commercial offrait aux transporteurs et commerçants d'excellentes possibilités de gain.

Une partie des marchandises qui arrivait à Schaffhouse était destinée au marché de la ville. Schaffhouse était un centre régional de marchés et de foires où la population du pays de Schaffhouse pouvait s'approvisionner en articles et y proposer des denrées alimentaires. Le marché de Schaffhouse était également fréquenté par les commerçants et les consommateurs des régions voisines de la Confédération et d'Allemagne du Sud.

15.1

POIDS, MESURE ET DROITS DE DOUANE

Toutes les marchandises qui transitaient par la ville ou qui étaient destinées au marché devaient être pesées, mesurées et dédouanées. Les droits de douane prélevés sur le sel, les céréales, le vin, le fer, les tissus et autres biens marchands représentaient une source lucrative de recettes pour la ville. Schaffhouse était situé sur une importante route du sel et l'impôt prélevé sur le sel y jouait notamment un rôle important.

Les balances de la ville jouaient un rôle déterminant car les droits de douane étant calculés, pour beaucoup de marchandises, en fonction de leur poids. Le principal bureau de douane se trouvait dans les entrepôts (*Güterhöfe*) du débarcadère où les marchandises d'importation et en transit étaient pesées sur une grande balance.

Située dans la *Fronwaagturm*, la deuxième balance de la ville servait surtout à peser les produits à base de matière grasse, comme le beurre, le fromage, le lard, le saindoux et le suif, qui étaient directement négociés en quantités importantes sur place devant celle-ci.

Les commerçants, les artisans et les marchandes avaient également pour usage quotidien leurs propres balances et mesures qui étaient minutieusement contrôlées par les vérificateurs des poids et mesures de la ville afin de protéger les intervenants sur le marché et d'éviter que quiconque ne soit lésé par des mesures falsifiées.

15.2

COMMERCE SCHAFFHOUSOIS À LONGUE DISTANCE

Dès le Moyen Âge, les commerçants de Schaffhouse exercèrent des activités commerciales au-delà des frontières. Le XVI^e et le début du XVII^e siècle furent une époque de prospérité pour le commerce schaffhousois à longue distance. Les membres des familles *Ziegler*, *Stokar*, *Oswald* et en particulier la famille *Peyer* fondèrent des entreprises pratiquant le commerce à grande échelle.

Tous les produits dont l'acheminement sur de longs trajets était synonyme de gain étaient commercialisés, notamment les tissus, le fer, le cuivre, le sel, le vin, les céréales et le bois de buis.

Dès le XVI^e siècle, les foires de Lyon, avec leur flux de marchandises considérable, jouèrent un rôle très important pour les commerçants schaffhousois. Vers 1619, la seule maison d'expédition Peyer & Huber affrétait chaque année près de mille voitures chargées de marchandises à destination de Lyon.

Au XVIII^e siècle, la maison de commerce Ammann commercialisait en grandes quantités des marchandises d'outre-mer. Elle achetait dans les ports maritimes des colorants, du coton, du sucre et du café qu'elle transportait à Schaffhouse. Le marché couvert par l'entreprise englobait non seulement le nord-est de la Suisse et l'Allemagne du Sud, mais aussi des villes éloignées comme Prague, Vienne, Presbourg et Venise.

Le commerce à longue distance dégagant des bénéfices considérables, les commerçants firent toujours partie des bourgeois les plus riches de la ville.

15.2.1

DAVID PEYER

1549–1613

Négociant avec Lyon

David Peyer grandit dans une famille de commerçants dont la tradition remontait à son grand-père. La Confédération amplifiant au XVI^e siècle son orientation économique sur la France, son père Heinrich établit des relations commerciales avec Lyon, ville de foires où l'entreprise négociait notamment des tissus, des peaux, de l'huile et du bois de buis. David intégra tôt l'entreprise paternelle.

Les *Peyer* entretenant des relations étroites avec les *Zollikofer*, une famille de commerçants influente de Saint-Gall. En 1575, David Peyer épousa Sabina Zollikofer. Ses deux frères, Heinrich et Hans Ludwig, se marièrent également avec des membres de la famille *Zollikofer*.

Après la mort de son père en 1582, David reprit avec trois de ses frères et Gabriel Zollikofer l'entreprise sise dans la maison *Zur Fels* de la Safrangasse. Tout en maintenant l'axe commercial avec Lyon où la maison de commerce Peyer avait une succursale, l'entreprise exploita un réseau de relations qui s'étendait de l'Allemagne du Sud, de l'Autriche et de l'Italie à la Provence et au Languedoc.

David Peyer fut cofondateur de l'une des premières liaisons postales régulières sur le sol de la Confédération reliant Lyon via Schaffhouse à Nuremberg à partir de 1585.

Des héritages et surtout les gains du commerce à longue distance firent la fortune de David Peyer. Lorsqu'il mourut en 1613, il était le quatrième bourgeois le plus riche de la ville.



LE POUVOIR ET LA POLITIQUE

Au Moyen Âge, le pouvoir politique à Schaffhouse était entre les mains des familles nobles. Composée principalement d'artisans et de commerçants, la bourgeoisie lutta toutefois dès le XIV^e siècle avec un succès grandissant pour obtenir un droit de participation politique. C'est à cette époque qu'elle instaura des associations professionnelles, appelées corporations, malgré l'opposition de la classe dominante.

La Constitution corporative de 1411 permit aux artisans d'atteindre leur but. La suprématie de la noblesse fut annihilée. Toute la bourgeoisie masculine fut répartie en douze corporations électorales politiques composées des dix corporations d'artisans et des deux sociétés des marchands et de la noblesse. Chacune des douze corporations élisait dans ses propres rangs sept membres au Conseil composé de 84 personnes qui formait le gouvernement de la ville et du pays de Schaffhouse.

Le pouvoir fut ainsi réparti uniformément entre les corporations et les sociétés. Cependant, les femmes, les habitants sans droit de cité et la population de la campagne de Schaffhouse étaient exclus de toute participation politique. La Constitution corporative de 1411 resta pratiquement 400 ans en vigueur jusqu'en 1798.

16.1

CORPORATIONS DANS L'ÉCONOMIE ET LA POLITIQUE

Dès le XII^e siècle, les bourgeois des villes d'Europe occidentale et centrale commencèrent à s'organiser en corporations. Regroupant les membres de différents métiers, comme par exemple les tanneurs, les forgerons ou les marchands, ces associations réglementaient et contrôlaient les intérêts de leur propre corps de métier en vue de garantir la subsistance de tous les membres de la corporation.

Outre leur rôle économique, les corporations schaffhousoises prirent de l'importance en qualité de piliers de l'État par la Constitution corporative de 1411. Elles devinrent collèges électoraux du Conseil. Les membres des dix corporations et des deux sociétés élaient dans leurs propres rangs sept représentants au Conseil.

Tous les bourgeois appartenant soit à une corporation soit à une société.

Chacun avait en principe la possibilité – qu'il soit riche ou pauvre – d'être élu à une fonction politique. Cependant, les postes les plus influents, comme celui de bourgmestre ou de membre du Petit Conseil, étaient de plus en plus occupés par les membres de familles fortunées, un artisan commun n'ayant en général ni le temps ni l'argent de faire une carrière politique. L'élite n'étant toutefois pas en mesure de monopoliser intégralement le pouvoir entre ses mains, les corporations permirent, grâce à leur mode de scrutin démocratique, à certains hommes de condition modeste de parvenir à des fonctions influentes.

16.2

PETIT ET GRAND CONSEILS

L'hôtel de ville était le centre du pouvoir où se réunissait le Grand Conseil composé de 84 personnes. 24 membres du Grand Conseil formaient un propre comité, le Petit Conseil. Les deux Conseils étaient présidés par le bourgmestre qui veillait également à la destinée de la ville et la campagne de Schaffhouse. Le Conseil promulguait les lois, siégeait au tribunal et administrait les affaires publiques. Une séparation des pouvoirs législatif, judiciaire et exécutif – telle que nous la connaissons actuellement – n'existait pas.

Après la Réforme de 1529, l'État prit en charge de nombreuses fonctions auparavant entre les mains des ecclésiastiques. Se complaisant toujours plus dans son rôle de gardien suprême de la morale, soucieux d'éduquer pieusement ses sujets, le Conseil décréta en 1662 la mise en place dans tout le canton de carcans dans lesquels les jeunes gens accusés de relations avant le mariage étaient attachés et présentés en public à titre dissuasif.

Au cours des XVI^e et XVII^e siècles, le pouvoir se concentra de plus en plus entre les mains du Petit Conseil qui se réunissait plusieurs fois par semaine et abordait toutes les affaires importantes. Le Petit Conseil, l'instance judiciaire suprême pour les affaires civiles et pénales, avait le pouvoir de vie et de mort. Le glaive de la justice, par lequel les condamnés étaient exécutés, était pour ainsi dire entre ses mains.

16.2.1

TOBIAS HOLLÄNDER

1636–1711

Bourgmestre aux manières princières

Bien que n'appartenant pas à l'élite de Schaffhouse, Tobias Holländer réussit une carrière fulgurante jusqu'au sommet de l'État. Après avoir étudié à Bâle et à Strasbourg, il fut élu au Conseil à l'âge de 25 ans. Prévôt de corporation à 29 ans, il devint bourgmestre à 47 ans. De nombreuses missions politiques le conduisirent à l'étranger et il participa fréquemment aux sessions de la Diète fédérale. Grâce à son savoir-faire et son éloquence, Tobias Holländer parvint à exercer une grande influence, non seulement à Schaffhouse mais aussi au sein de la Confédération.

Résolu à gravir les échelons sociaux et s'inspirant dans son style de vie des princes absolutistes, Tobias Holländer réussit à obtenir un titre de noblesse de l'empereur Léopold en 1678. Il maria sa fille Barbara au prince électeur Charles Louis du Palatinat. En 1684, Tobias Holländer acquit de vastes terres à Hofen dont il fit son domaine seigneurial entouré de palissades et où il avait sa propre garde du corps.

Mélangeant intérêts publics et privés et enclin à se présenter avec faste, Tobias Holländer se fit néanmoins de nombreux ennemis. Son comportement autoritaire conduisit à des tensions politiques au sein de la bourgeoisie et conduisit presque à une guerre civile en 1695. Tobias Holländer fut à la fois la personnalité la plus controversée et la plus marquante de son époque. Il mourut un riche homme en 1711.



SCHAFFHOUSE ET LA CONFÉDÉRATION

Au XV^e siècle, la ville de Schaffhouse se tourna de plus en plus vers la Confédération à laquelle elle adhéra dans un premier temps en tant que pays allié en 1454, puis comme membre à part entière en 1501. Les douze cantons scellèrent cette étape riche en perspectives pour Schaffhouse par le Pacte fédéral du 10 août 1501.

Les alliés se garantissant assistance militaire mutuelle; la politique de sécurité fut l'une des principales raisons de ce rattachement à la Confédération. Ayant obtenu par ailleurs le droit de participation aux bénéfices des conquêtes de la Confédération, les Schaffhousois gouvernèrent, avec les onze autres cantons, quatre bailliages confédérés au Tessin de 1512 à 1798.

En qualité de canton à part entière, Schaffhouse participait à la Diète fédérale où des affaires communes y étaient traitées plusieurs fois par an.

Convertie au protestantisme en 1529, la ville-État de Schaffhouse fit désormais partie du camp des Réformés au sein de la Confédération.

17.1

SUJETS AU TESSIN

En 1512, les Confédérés entrèrent en Italie du Nord avec une armée composée de 18'000 hommes. Ils chassèrent les Français du duché de Milan et prirent possession de plusieurs bailliages. Tout le territoire du Tessin, tel qu'il se dessine actuellement, devint alors fédéral.

Les douze cantons assujettirent les territoires récemment conquis de Lugano, Locarno, Mendrisio et Vallemaggia où ils envoyèrent des baillis qui gouvernaient les quatre bailliages pour une période de deux ans.

La jurisprudence et la fiscalité faisaient partie des tâches principales des baillis auxquels une partie des amendes et des taxes revenait personnellement. Outre les intérêts financiers, le poste de bailli était particulièrement recherché en raison des perspectives de pouvoir et des honneurs. Entre 1512 et 1798, Schaffhouse délégua en tout 46 baillis provenant pour la plupart de l'élite politique de la ville.

Une fois par an, les envoyés fédéraux franchissaient le Saint-Gothard pour contrôler les activités des baillis. Une chevauchée de Schaffhouse à Lugano prenait 50 heures. Tobias Holländer, réputé pour son enclin

pour le faste, quitta Schaffhouse en 1669 en compagnie de plus de trente cavaliers. La Commission des envoyés, qui siégeait à Lugano et Locarno, recevait les rapports annuels des quatre baillis, vérifiait les factures et accordait des audiences.



LA VILLE-ÉTAT DE SCHAFFHOUSE

La constitution de Schaffhouse en ville-État n'est nullement due à de grands événements politiques ou des guerres mais s'est faite de manière pacifique par acquisition – avec pour point de départ le domaine de l'ancienne abbaye de Tous-les-Saints. Peu à peu, la ville acheta à des nobles et à des bourgeois schaffhousois des terres et droits seigneuriaux qu'elle regroupa en un territoire étatique.

Dès le XVI^e siècle, la ville gouvernait une région plus ou moins comparable au canton actuel, toutefois sans les communes de Dörflingen, Hemishofen, Ramsen et Stein am Rhein. Le canton était divisé en dix bailliages qui étaient administrés par des baillis de la ville.

La soif de pouvoir politique et les avantages économiques furent les deux principaux motifs à étayer la constitution d'un propre État. L'augmentation du territoire conférait à Schaffhouse un poids politique plus important vis-à-vis des villes-État et principautés voisines. Du point de vue économique, la campagne assurait l'approvisionnement de la ville en denrées alimentaires et servait également de débouché pour les articles commerciaux de la ville de Schaffhouse.

18.1

BOURGEOIS DE LA VILLE ET SUJETS

La différence de classes entre les bourgeois et les paysans définissait les rapports entre la ville et la campagne. Les bourgeois de la ville jouissaient à tous les égards d'une suprématie par rapport à la population rurale. Sujets de la ville, les habitants de la campagne avaient devoir d'obéissance envers celle-ci. Ils n'avaient aucun droit d'intervention politique et devaient se plier aux intérêts économiques des bourgeois de la ville. En contrepartie, ils étaient sous la protection de la ville.

Même si la population rurale acceptait en général ce rapport de domination comme une volonté divine, il y eut occasionnellement des protestations et conflits. Les paysans du Klettgau luttèrent notamment contre les aspirations de la ville à restreindre leurs droits ancestraux. Toutefois, leur résistance fut vaine, la ville parvenant constamment à réprimer les protestations et les troubles.

Ce n'est qu'à la fin du siècle des Lumières que la situation évolua également à Schaffhouse. En 1798, lorsque l'armée française envahit la Suisse, la population rurale de Schaffhouse se souleva et contraignit le gouvernement à démissionner. La fin de la ville-État de Schaffhouse fut ainsi déclarée de même que la suprématie de la ville sur la campagne.

18.1.1

JAKOB GYSEL

1682–1723

Meneur des insurgés

Une violente et longue polémique éclata en 1717 entre la commune de Wilchingen et le Conseil schaffhousois. Cette commune ayant depuis toujours le droit d'établir des tavernes, les villageois s'insurgèrent quand le Conseil autorisa de son propre chef l'établissement d'une nouvelle auberge.

Personnage charismatique et résolu, Jakob Gysel prit rapidement la tête du mouvement de résistance et protesta haut et fort contre cette suppression de la coutume en incitant les paysans à refuser le serment de prêter hommage aux autorités. Cette infraction au devoir d'obéissance aboutit à une occupation militaire du village par le Conseil. Fin 1719, Jakob Gysel fut arrêté et emprisonné pendant huit mois avant de parvenir à s'enfuir du cachot de Schaffhouse et de rentrer à Wilchingen où il fut accueilli triomphalement.

Prenant de l'ampleur, le conflit préoccupa bientôt la Diète des Con-fédérés ainsi que le gouvernement de l'Empire à Vienne où l'éloquent Gysel se rendit personnellement pour plaider la cause des habitants de Wilchingen auprès de l'empereur.

Toutefois, Jakob Gysel ne put être témoin de l'issue du différend avec Wilchingen. Il mourut le 9 juillet 1723. La résistance des habitants de Wilchingen ne fut brisée qu'en 1729. Les habitants de la commune durent alors faire le serment controversé de prêter hommage et payer une forte somme d'argent à titre de sanction.

SALLE DE THAYNGEN

L'intérieur montré ici d'une salle de séjour date de la première décennie du XVIII^e, comme en réfèrent l'année sur le poêle (1706) et la maxime sur le lambris: «*Wenn genossen Hast Spis und trank. So Sag Gott dem Herrn lobend danck 1709.*» («*Toi qui as mangé et bu. Loue et remercie le Seigneur Dieu 1709.*»)

Des pilastres de style Renaissance avec de sobres marqueteries délimitent les champs du lambris. Le buffet minutieusement travaillé dispose d'une niche avec une fontaine en étain. Un poêle cubique avec des catelles en relief vertes permettait de chauffer la pièce.

L'intérieur provient d'une impressionnante maison à colombage de Thayngen construite en 1693, comme en témoigne la date inscrite sur le linteau de la porte de la cave. Même si l'on ignore qui a édifié ce bâtiment, sa taille et son ameublement laissent toutefois supposer qu'il s'agissait d'une famille aisée. Depuis la deuxième moitié du XVIII^e siècle, des documents indiquent que la maison appartenait à la famille fortunée des tanneurs Müller.

La pièce fut rachetée intégralement en 1929 par le musée avec son agencement composé du lambris, du plafond, du buffet et du poêle de catelles. En 1939, elle fut reconstituée ici conformément à l'original.



L'ARTISANAT ET LE COMMERCE

Les Schaffhousois vivaient pour la plupart de l'artisanat qui constituait avec le commerce le point fort de l'économie de la ville. D'après un recensement de 1766, la ville comptait 42 métiers artisanaux différents avec en tout 751 maîtres, parmi lesquels les boulangers, les bouchers, les orfèvres, les tanneurs et les cordonniers qui formaient la majorité.

La production des artisans de Schaffhouse visait avant tout à couvrir la demande régionale. A l'exception des objets d'orfèvrerie en plein essor au XVII^e siècle qui s'exportaient à l'étranger, les demandes d'exportation d'objets artisanaux faisaient défaut dans les autres domaines. Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, les trois quarts des produits fabriqués par les quelque 50 orfèvres qui exerçaient à Schaffhouse étaient alors destinés à des clients étrangers.

Les maîtres des différents métiers se regroupaient en corporations afin de défendre leurs intérêts et se protéger contre la concurrence. Les associations de corps de métier étaient rattachées politiquement aux dix corporations artisanales. Ainsi, la corporation des forgerons n'englobait pas uniquement les métiers de transformation des métaux, mais aussi les charrons, les menuisiers et les maçons.

19.1

POLITIQUE COMMERCIALE

La politique commerciale des autorités, des corporations et des associations de corps de métier n'adhérait pas au principe de l'économie de marché. Contrairement à aujourd'hui, la vie économique du XVI^e au XVIII^e siècle était extrêmement réglementée et visait principalement à assurer à tous les bourgeois de la ville ainsi qu'à leur famille des revenus convenables.

Chaque artisan devait respecter les dispositions de sa corporation. Selon le métier, un maître pouvait employer tout au plus trois à quatre personnes. Les produits que les différents métiers devaient fabriquer étaient prescrits en détail. Les prix et les salaires furent même fixés temporairement par le Conseil. Afin de réduire le nombre de maîtres artisans, la ville n'admit pratiquement plus de nouveaux habitants dès le XVI^e siècle. Sans droit de cité, il était en effet interdit d'exercer un métier artisanal.

Parallèlement, le commerce de la ville tenta de mettre un terme à la concurrence de la campagne. Les artisans ruraux de Schaffhouse durent se plier à de nombreuses restrictions. Par ailleurs, certaines professions furent exclusivement réservées aux bourgeois de la ville.

La politique commerciale au début des Temps modernes protégeait ainsi les divers artisans de la ville contre une concurrence trop importante, mais entravait aussi la croissance économique et toute innovation.

19.2

D'APPRENTI À MAÎTRE

L'artisanat étant un domaine exclusivement réservé aux hommes, les femmes n'avaient aucune possibilité d'apprendre un métier. Ce n'est qu'en cas de décès du maître que la veuve avait le droit de maintenir l'exploitation de l'atelier jusqu'à ce que le fils le reprenne ou qu'elle se remarie.

La formation en tant que maître était réglementée en détail par les corporations. Après un apprentissage de deux à quatre ans, le compagnon partait à l'étranger. Pendant trois à six ans selon les métiers, les jeunes hommes se rendaient alors dans des régions parfois lointaines.

Le compagnonnage s'achevait par l'admission en qualité de maître, avec le droit de fonder sa propre exploitation. Les coûts d'admission étant toutefois élevés, le compagnon devait en général fabriquer une pièce maîtresse pour prouver ses compétences professionnelles. Les menuisiers schaffhousois, par exemple, exigeaient une armoire de 2,50 mètres de haut à deux portes. Par ailleurs, le futur maître devait verser un droit d'entrée et, selon les métiers, régaler les maîtres rassemblés avec du vin, voire un repas.

Cependant, tous les compagnons n'obtenaient pas le titre de maître. Particulièrement en temps de crise et lorsque le nombre d'artisans était considéré comme trop important, les corporations compliquaient l'admission des nouveaux maîtres. C'est ainsi que certains restèrent d'*éternels compagnons* ou louèrent leurs services comme journaliers.

19.2.1

JOHANN JAKOB OSCHWALD

1779–1839

Un compagnon itinérant

Après que Johann Jakob Oschwald eût achevé en 1799 un apprentissage de trois ans chez un pâtissier schaffhousois, vint pour lui l'étape du voyage itinérant. Pendant cinq ans, il parcourut la moitié de l'Europe en effectuant souvent de longs trajets à pied. De temps à autre, il fut pris par une charrette ou voyagea en bateau.

Johann Jakob décrit ses aventures dans de nombreuses lettres envoyées à ses parents. Il travailla chez des pâtissiers à Stuttgart, Herisau, Berne, Ratisbonne et finalement à Mannheim où, ayant le sentiment d'être mal traité et exploité par son maître, il démissionna après quelques semaines seulement et furieux quitta la ville. Il chercha ensuite en vain un travail comme pâtissier à Vienne. Allant de déconvenue en déconvenue, il se rendit à Trieste et à Venise avant de reprendre la direction de l'Est.

Johann Jakob retrouva enfin un emploi à Budapest où il fit la connaissance en 1804 de la fille d'un lieutenant catholique démuni et s'éprit d'elle. Lorsqu'elle tomba enceinte, les parents aisés de Johann Jakob à Schaffhouse furent tout d'abord choqués, mais consentirent toutefois au mariage.

Promu maître en 1808, Johann Jakob ouvrit à Budapest sa propre pâtisserie qu'il exploita pendant cinq ans avant de revenir avec sa femme et ses enfants à Schaffhouse où il dirigea le reste de sa vie l'auberge *zum Schwert*.



VIE CHAMPÊTRE ET NATURE IDYLLIQUE

En plus d'un domicile principal en ville, beaucoup de familles aisées possédaient un domaine rural. De tels bâtiments, qui ressemblaient en partie à des châteaux, furent construits surtout au XVII^e et au XVIII^e siècle autour de la ville.

Ces domaines servaient en partie aux intérêts économiques. Englobant des terres plus ou moins étendues, ils fournissaient à leurs propriétaires des produits agricoles. Une importance particulière était accordée à la culture de la vigne. Certains bourgeois produisaient du vin non seulement pour leurs propres besoins, mais aussi pour le commerce. Ces domaines ruraux étaient gérés par des familles de vignerons qui venaient souvent de l'extérieur.

Les propriétés rurales étaient également des endroits où les familles de la haute société pouvaient se retirer et où elles passaient les mois chauds de l'été, entourées de jardins et de vignobles. Les domaines ruraux et la vie champêtre correspondaient à un mode de vie associé à la noblesse que l'élite citadine tentait d'imiter.

Avec l'idéalisation de la nature au XVIII^e siècle, le domaine rural fut de plus en plus associé à un lieu de plaisir et de communion avec la nature.

20.1

CHAMBRE ROCOCO DU DOMAINE RURAL FRIEDBERG

Avec le siècle des Lumières, les rapports de l'homme avec la nature évoluèrent. Ce qui semblait autrefois menaçant fut soudain admiré.

Le lambris présenté ici avec des peintures rococo, qui date des années 1750, fait pour ainsi dire entrer la nature idyllique dans les appartements privés. Il montre de nombreuses figures au beau milieu de paysages imaginaires qui incarnent la vie champêtre: des chasseurs, des pêcheurs, des cavaliers, des randonneurs, des bergers et des paysans.

On distingue entre les deux fenêtres, avec pour arrière-plan les chutes du Rhin, deux femmes élégamment vêtues qui se promènent. Le spectacle naturel saisissant des chutes du Rhin devint au XVIII^e siècle une destination de voyage prisée par les érudits et la noblesse de toute l'Europe.

Le programme pictural du lambris est complété par des motifs religieux. Les figures féminines sur les panneaux des portes personnifient les vertus de l'«Espoir» (*Hoffnung*) et du «dévouement à la volonté divine» (*Ergebenheit in Gottes Willen*). Y sont ajoutées les maximes «j'ai foi en Dieu» (*Ich hoffe auf Gott*) et «selon la volonté du Seigneur» (*Wie der Herr will*). Un soldat garde la pièce «jour et nuit» (*bey Tag und Nacht*).

Le lambris, le poêle et le plafond en stuc (copie) proviennent d'un salon du domaine rural *Friedberg auf der Steig*. On trouve encore actuellement dans de nombreuses maisons bourgeoises de Schaffhouse des lambris peints de ce genre qui étaient à la mode au XVIII^e siècle.



LA PAUVRETÉ ET LES MALADIES

Comme dans d'autres villes, beaucoup de gens n'avaient que de maigres revenus à Schaffhouse. Les revers de fortune individuels, comme la maladie ou la mort du père de famille, plongeaient des familles entières dans la pauvreté. Les crises économiques s'accompagnaient pour de larges couches de la population de pénurie et de détresse.

L'éthique chrétienne obligeant à l'assistance des pauvres et des malades qui pouvaient compter sur le soutien de la ville et des corporations. Ils recevaient des aumônes sous forme d'argent ou de nourriture ou encore une place à l'hôpital.

Toutefois, la ville restreignit de plus en plus son assistance. Dès le XVI^e siècle, on fit une différence entre les pauvres en mesure de travailler et ceux qui n'en étaient pas capables. Les adultes en bonne santé qui ne trouvaient pas de travail et sombraient dans la pauvreté étaient rapidement considérés comme indignes de recevoir un soutien quelconque.

Les conditions de vie des *Hintersassen* (habitants qui venaient s'établir en ville) étaient difficiles. Ne disposant pas de droit de cité, ils appartenaient à la classe inférieure. Au moindre délit ou en cas de perte de travail, ils étaient souvent expulsés et livrés à eux-mêmes.

21.1

JOHANN JAKOB WEPFER

1620–1695

Médecin et pathologiste

En 1647, Johann Jakob Wepfer devint à 26 ans médecin de la ville de Schaffhouse après avoir suivi une formation en médecine et en chirurgie à Bâle, Strasbourg et en Italie.

Peu après, Johann Jakob Wepfer reçut du Conseil l'autorisation très rare à l'époque de disséquer des cadavres. Les défunts des hôpitaux et des asiles pour les pauvres lui servaient dans le cadre de ses études d'anatomie. L'autopsie étant encore proscrite pour des raisons religieuses, il dut faire face à certaines hostilités. Johann Jakob Wepfer édita en 1658 un ouvrage sur l'attaque cérébrale. Ses connaissances neurologiques révolutionnaires le rendirent populaire dans les cercles médicaux spécialisés et jetèrent les bases d'une grande carrière.

Parallèlement à une intense activité de recherche et de publication, Johann Jakob Wepfer pratiqua constamment en tant que médecin. Son excellente réputation dépassait de loin les frontières de Schaffhouse. Il fut bientôt médecin attitré dans de nombreux cloîtres, à de hauts dignitaires ecclésiastiques et à des familles princières.

Des étudiants venus de toute l'Europe suivirent les cours de Johann Jakob Wepfer. Il fut médecin de renom à une école de médecine libre dont sortirent des médecins connus comme par exemple les deux Schaffhousois Johann Conrad Brunner (1653–1727) et Johann Conrad Peyer (1653–1712).

21.2

LÉPROSERIE *AUF DER STEIG*

La lèpre est une maladie infectieuse qui attaque la peau, les muqueuses et les nerfs et qui provoque de graves mutilations sur tout le corps. Jusqu'au XVII^e siècle, cette maladie redoutée était répandue en Europe. Le quotidien pour les personnes atteintes de la lèpre changeait radicalement. Par peur d'une contagion, elles étaient retirées de leur environnement familial et placées dans des léproseries où elles gagnaient péniblement leur vie en marge de la société.

Située comme partout à l'extérieur de la ville, la léproserie de Schaffhouse comptait une chapelle et un cimetière. Un couple de concierges, bien souvent eux-mêmes lépreux, assurait avec une servante l'exploitation de l'établissement. Dans ce petit secteur, coupé du reste du monde, on veillait au salut de l'âme et aux besoins des patients.

Les lépreux qui avaient le droit de quitter occasionnellement la léproserie pour aller mendier devaient prévenir les personnes en bonne santé en agitant une crécelle. Même après la transformation de la léproserie en asile pour les pauvres, la tradition de mendier avec une crécelle fut maintenue en la personne du *Brätschelima* (sonneur) qui parcourait encore la ville jusque vers 1850 avec une crécelle pour collecter des aumônes destinées aux pauvres *auf der Steig*.

21.2.1

BARBARA KELLER

vers 1583

Un enfant à la léproserie

Barbara Keller, une jeune fille de Siblingen, fut admise à la léproserie de Schaffhouse en 1583. Comme il était courant à l'époque, elle fut auparavant examinée par le médecin de la ville et déclarée atteinte de la lèpre.

Alors que l'admission à la léproserie était gratuite pour les malades démunis, les lépreux aisés ou de l'extérieur devaient acheter leur droit d'admission fixé par contrat. De tels *contrats de prébende* définissaient – en fonction du montant du droit d'admission versé – les prestations particulières que la léproserie devait fournir au malade.

Ce fut également le cas de Barbara Keller. Les deux grands-pères de la jeune fille conclurent avec la ville un contrat de 100 florins stipulant les clauses qui accordaient certains privilèges à Barbara par rapport aux autres patients. Elle avait ainsi droit tous les jours à une demi chope de vin. Elle recevait chaque semaine 10 schillings et quatre fois par an un florin pour s'acheter de la viande et d'autres choses en plus. Les malades sans *contrat de prébende* devaient se contenter de moins de vin et d'argent. Même s'il y avait par conséquent différentes catégories de patients au sein de la léproserie, la jeune fille pouvait compter au demeurant sur les mêmes prestations de base en matière de restauration et de logement que les autres occupants.

On ignore si Barbara Keller put s'y rétablir.

21.3

POPULATION MENACÉE PAR LES ÉPIDÉMIES

Les maladies à caractère épidémique comme la peste, le typhus ou le choléra furent une menace constante pour la population qui en avait extrêmement peur. Comme partout en Europe, la peste coûta la vie à bon nombre de Schaffhousois dès le XIV^e siècle. Les dernières grandes vagues de peste s'abattirent sur la ville dans les années 1519, 1541, 1564–1566, 1611 et 1629. Quand l'épidémie se déclara en novembre 1628 par exemple, Schaffhouse comptait environ 6'000 habitants. La peste sévit jusqu'en janvier 1630, tuant 2'600 personnes.

Des puces contaminées provenant des rongeurs transmettaient la peste à l'être humain. Lorsque les poumons étaient atteints, la maladie se propageait au sein de la population par voie respiratoire.

La peste était considérée comme une punition divine pour les péchés des hommes. A l'époque, on ne connaissait ni ses causes ni ses formes de contagion et la médecine ne disposait d'aucun remède efficace. Le médecin schaffhousois Johannes Ammann recommanda en 1667 les mesures de protection suivantes: prier, et aérer souvent. On croyait en effet que l'air était contaminé par des substances provoquant la peste. Pour parvenir à purifier l'air, on faisait brûler des herbes spéciales et on éliminait les tas de fumier.

Une mesure efficace contre la propagation de la peste était d'interrompre la circulation des personnes et des marchandises. On déclarait zones interdites les régions où l'épidémie faisait des ravages. La dernière vague de peste a frappé la Suisse en 1667.

21.3.1

LA FRATRIE VON WALDKIRCH

+ 1629

Cinq enfants furent victimes de la peste

1629 fut une année fatale pour la famille von Waldkirch. Le couple Christoph von Waldkirch (1586–1617) et Margaretha Im Thurn (1573–1642) avait six enfants dont cinq moururent de la peste en 1629. Le seul enfant survivant, Hans Christoph, devint par la suite l'un des hommes les plus riches de Schaffhouse étant l'unique héritier.

La première victime de l'épidémie au sein de cette famille fut Hans. Il vivait à Bâle et était sur le point d'achever ses études lorsqu'il fut fauché le 17 avril par la «Mort Noire». Trois mois plus tard, la peste fit intrusion dans la maison de la Vordergasse à Schaffhouse et emporta Anna Maria, Hans Conrad, Ursula et finalement Hans Leopold. Le plus jeune des frères mourut à l'âge de 11 ans, le plus âgé à 22 ans. Margaretha Im Thurn était déjà veuve à l'époque. Bien qu'elle fût elle aussi au seuil de la mort, elle surmonta la maladie et vécut encore treize ans de plus.

La plaque commémorative pour les quatre frères et sœurs décédés à Schaffhouse, est encore visible actuellement au cloître de l'abbaye de Tous-les-Saints et porte l'inscription suivante:

*Grausam die Pest in dieser Statt / Mehr dann ein Jahr gewütethatt /
allein im Augsten starben dran / Neun hundert Kinder, Weib und Mann /
Wir vier Geschwüstrigt do zemalen / D'Schuldt der Natur auch müsen
zahlen / Auss Lieb keins kondt ohns ander sin / Drumb nam uns Gott
mit andern hin.*

*(Cruelle peste en cette ville / qui plus d'une année sévit / et faucha
rien qu'en août / neuf cents enfants, femmes et hommes / nous
quatre frères et sœurs d'alors / dûmes subir le châtiment de la nature
/ inséparables toutefois dans l'amour / Dieu nous emporta avec les
autres.)*

21.4

FACE À LA MORT

La mort était autrefois le compagnon quotidien de la population. Les maladies, les accidents et les disettes conduisaient souvent et rapidement à la mort qui fauchait non seulement les personnes âgées mais aussi beaucoup de jeunes. Contrairement à aujourd'hui, la mortalité infantile était extrêmement élevée et l'espérance de vie très courte.

L'omniprésence de la mort a trouvé un écho dans la littérature et dans l'art. Signifiant pour ainsi dire «*Souviens-toi que tu mourras*», les représentations de *Memento mori* furent très répandues du Moyen Âge jusqu'à l'époque baroque dans la peinture et la sculpture.

Les motifs particulièrement prisés étaient la tête de mort, le sablier et la bougie qui s'éteint. Par exemple, un portrait de femme posant une main sur une tête de mort ou le motif du sablier qui apparaîtrait en arrière-plan d'un tableau. Les symboles de ce genre furent souvent inclus dans les natures mortes. Les représentations de *Memento mori* se retrouvent également sur les objets usuels et rappellent à l'utilisateur le caractère éphémère de la vie et des biens terrestres tout en l'exhortant à adopter une conduite pieuse afin de toujours être préparé à mourir.



LA MAISON DE LA CORPORATION AU CŒUR DE LA VIE SOCIALE

Les corporations et sociétés schaffhousaises disposèrent dès le XIV^e siècle de locaux de rencontre qui n'étaient au départ que de simples lieux pour partager un verre avant de devenir plus tard des lieux importants situées aux endroits stratégiques de la ville.

La maison de la corporation était un lieu de communication et de sociabilité. Les membres d'un corps de métier s'y retrouvaient plusieurs fois par an pour aborder des affaires internes à caractère professionnel ou financier et pour admettre ou soutenir de nouveaux membres. Un événement particulièrement important était l'élection, le lundi de Pentecôte, du comité de la corporation composé de sept personnes.

Par ailleurs, la maison de la corporation servait surtout aux réunions conviviales. Certains artisans et commerçants s'y retrouvaient tous les soirs avec d'autres membres de leur corps de métier pour une verrée. L'année était ponctuée de nombreuses festivités.

Tout comme pour l'adhésion à une corporation, sa fréquentation était uniquement réservée aux hommes. Avec quelques rares exceptions, les femmes n'y étaient pas les bienvenues.

22.1

L'ARGENTERIE DES CORPORATIONS

Dès le XVI^e siècle, la plupart des corporations exigèrent de la part des membres récemment admis une taxe sous forme de gobelets en argent. En outre, les membres du corps de métier élus à un poste municipal devaient verser à leur corporation un don en argenterie dont la valeur variait en fonction de la corporation, de l'importance des fonctions occupées et de la situation financière du donateur. Ce don pouvait aller de simples cuillères et gobelets en argent à des coupes extrêmement travaillées.

Avec le temps, les corporations accumulèrent ainsi d'énormes trésors d'argenterie. Les gobelets et les coupes servaient de récipients et soulignaient la richesse et le prestige de la corporation. Cette argenterie était également une réserve de fortune. Les corporations avaient diverses charges financières qui ne pouvaient pas toujours

être couvertes. Dans de tels cas, une partie de l'argenterie était alors vendue, permettant de couvrir les coûts générés, par exemple, par les travaux de transformation d'une maison de corporation.

Au XVIII^e siècle, la coutume du don en argenterie fut abolie et remplacée par un paiement en argent liquide. Peu à peu, les corporations vendirent leur argenterie. Seules quelques pièces ont survécu, notamment des coupes et des bols particulièrement somptueux.

22.2

LA SOMPTUEUSE SALLE DE CORPORATION

En 1734, l'intérieur de la maison de la corporation des tanneurs fut réaménagé avec faste. La corporation fit décorer à grands frais la salle de fête au deuxième étage. Le menuisier Johann Conrad Speissegger (1696–1781) y créa un décor de marqueterie en noyer, en bois de chêne, en prunier, en pêcher et en érable.

Après avoir été cédée au début du XX^e siècle au Kunstgewerbemuseum de Karlsruhe, la boiserie fut rachetée en 1930 et réintégra le musée de Tous-les-Saints où elle est exposée depuis 1939.

La marqueterie riche en détails est en partie remplie d'étain et de plomb. Diverses figures humaines et animaux, des musiciens, des chasseurs, un fou, une danseuse, ainsi que des animaux ordinaires et exotiques sont représentés. Un singe apparaît maintes fois dans des poses comiques. Le langage imagé met en valeur l'aspect festif et gai de la fonction de la salle.

La boiserie est surmontée d'une frise en stuc avec les blasons de 23 prévôts de la corporation. Au plafond, la fresque ainsi que les parties en stuc sont de Johann Ulrich Schnetzler (1704–1763). Celle-ci représente l'entrée d'Alexandre le Grand dans Babylone. Le plafond en stuc et la fresque sont des copies, les originaux se trouvent toujours dans la maison de la corporation.



SCHAFFHOUISOIS À L'ÉTRANGER

Les habitants étaient extrêmement mobiles durant l'époque préindustrielle et de nombreux Schaffhousois quittèrent temporairement ou pour toujours leur région natale.

Le compagnonnage faisant partie de la formation artisanale, les jeunes hommes allaient de ville en ville et s'expatriaient pendant des années. Les commerçants se rendaient également à l'étranger pour y exploiter de nouveaux débouchés ou pour y diriger des filiales commerciales. Certains travaillaient même dans les colonies d'outremer. Attirés par le mercenariat, de nombreux Schaffhousois servaient comme soldats ou officiers des années durant dans des armées étrangères.

Les grandes villes, les universités et les cours princières, qui offraient de bonnes opportunités de formation et de perfectionnement et où la demande en objets d'art et articles de luxe était particulièrement élevée – deux aspects naturellement limités pour une petite ville comme Schaffhouse –, étaient convoitées par les étudiants, les artistes et les artisans d'art. Au XVIII^e siècle en particulier, les artistes schaffhousois furent nombreux à chercher du travail dans les centres culturels européens.

23.1

LES ARTISTES ET ÉRUDITS AU XVIII^e siècle

Georg Michael Moser (1706–1783) s'établit comme orfèvre et peintre sur émail à Londres où il fabriquait des tabatières, des boîtiers de montre, des médailles et des miniatures très prisés par la haute société londonienne. Georg Michael Moser fut le professeur de dessin du futur roi George III et cofondateur de l'Académie royale des Beaux-Arts. Sa fille Mary, qui fréquentait également les cercles d'artistes, se fit un nom comme peintre de fleurs.

Pendant une bonne dizaine d'années, le miniaturiste Johann Heinrich Hurter (1734–1799) vécut également avec sa famille à Londres où il réussit à se faire une bonne réputation au sein de sa profession. Ses portraits sur émail correspondaient parfaitement au goût de l'époque; il fut un artiste très en vogue.

Ayant élu comme lieu de création la ville royale de Copenhague, Lorenz Spengler (1720–1807) y développa une intense activité comme artiste sur ivoire et fut nommé, en 1771, directeur de la *Kongens Kunstkammer*, le Cabinet d'art royal. Lorenz Spengler parvint à acquérir une notoriété internationale en tant que scientifique, surtout en raison de sa vaste collection de coquillages.

Johannes von Müller (1752–1809) quitta jeune Schaffhouse et exerça comme historien et homme d'État à Genève, Cassel, Mayence, Berlin et Vienne. Son ouvrage sur l'histoire de la Suisse jeta les bases d'une carrière couronnée de succès. Johannes von Müller fut à son époque l'un des historiens les plus fameux dans les pays de langue allemande.

23.1.1

JOHANN HEINRICH HURTER

1734–1799

Artiste d'envergure européenne

Johann Heinrich Hurter fit partie des miniaturistes les plus importants de son temps. Comme beaucoup de ses collègues artistes, il parcourut après sa formation la moitié de l'Europe à la recherche d'un travail. Né en 1734 à Schaffhouse, il parvint via Genève, Düsseldorf, Berne, Versailles, Amsterdam et La Haye finalement en Angleterre. C'est à Londres qu'il séjourna à partir de la fin des années 1770 avec sa famille où il réussit à se faire un nom au sein de sa profession. Ses portraits et copies miniatures d'après des tableaux de maîtres anciens rencontrèrent un grand écho. De 1779 à 1781, il prit part aux différentes expositions de l'Académie royale. Son principal mécène durant ces années fut Lord Dartey pour lequel il réalisa de nombreuses copies miniatures d'après d'anciens portraits de famille.

À partir de 1785, Joachim Heinrich Hurter entreprit plusieurs voyages prolongés à travers l'Europe en exécutant des miniatures pour divers mandants. Ainsi, il réalisa en 1787 à Paris des travaux pour la tsarine Catherine II de Russie. Outre la peinture miniature, il exploita à partir de 1787, à Londres, une fabrique d'instruments mathématiques et physiques.

Johann Heinrich Hurter fut anobli en 1789 par le prince électeur Charles Théodore du Palatinat. Johann Heinrich Freiherr (Baron) von Hurter mourut le 2 septembre 1799 à Düsseldorf.

23.1.2

MARY MOSER

1744–1819

Peintre à Londres

Mary Moser était la fille de Georg Michael Moser, orfèvre et peintre sur émail originaire de Schaffhouse. Il vivait à Londres depuis 1728 et fut l'un des instigateurs de la fondation de l'Académie royale des Beaux-Arts.

Très tôt, Mary profita des cours de dessins paternels. À quatorze ans, elle remporta la médaille d'argent d'un concours d'art avec un tableau représentant des fleurs. Son père l'introduisit dans le cercle des artistes britanniques les plus célèbres. À partir de 1760, elle prit part à de nombreuses expositions de natures mortes et, plus tard, également de tableaux historiques.

Mis à part l'artiste Angelika Kauffmann, Mary Moser fut en 1768 la seule femme membre de la fondation de l'Académie royale des Beaux-Arts. En tant que femme, elle ne pouvait cependant ni participer aux assemblées générales ni aux élections de l'Académie.

Peu de ses œuvres nous sont parvenues. Mary Moser devint surtout célèbre pour ses natures mortes de fleurs et de fruits. L'agencement d'une pièce à la *Frogmore House* (près de Windsor) sur commande de la reine Charlotte témoigne de sa maturité artistique. Jusqu'à son mariage en 1797, elle donna des cours de dessin à la reine avec qui elle entretenait une relation amicale ainsi qu'à ses filles. Mary Moser mourut à l'âge de 74 ans.

23.1.3

JOHANNES VON MÜLLER

1752–1809

Historien et homme d'État

Fils de pasteur, Johannes Müller se rendit à l'âge de 17 ans à Göttingen pour y étudier la théologie. À la fin de ses études en 1771, il revint à Schaffhouse. Johannes Müller n'eut pas véritablement de vocation pour devenir théologien ou pasteur. Sa véritable passion était l'histoire.

Se sentant exclu par les intellectuels de sa ville natale, Johannes Müller quitta Schaffhouse en 1774 et exerça durant plusieurs années

à Genève en tant que précepteur et chercheur indépendant. Il travailla intensivement à une publication sur l'histoire de la Suisse dont le premier volume fut publié en 1780. L'ouvrage répondait au goût de l'époque pour les descriptions patriotiques de l'histoire de la libération de la Confédération et suscita un grand enthousiasme dans les milieux intellectuels européens et fit sa réputation. Ses ouvrages ultérieurs suscitèrent également un grand intérêt.

La carrière d'historien et d'homme d'État de Johannes Müller le conduisit à Cassel, Mayence, Vienne et Berlin où il fréquenta de nombreux érudits, politiciens et artistes, tels que Goethe, Herder, Wieland et Alexander von Humboldt. Près de 20'000 lettres qui lui ont été adressées et qui sont actuellement conservées dans la bibliothèque municipale de Schaffhouse témoignent des contacts que Johannes Müller entretenait dans le monde entier. En 1791, il fut anobli par l'empereur Léopold II. Johannes von Müller décéda en 1809 à Cassel en tant que haut fonctionnaire de l'État.

23.1.4.

LORENZ SPENGLER

1720–1807

Une carrière à la cour royale du Danemark

Lorenz Spengler compta parmi les artisans schaffhousois qui acquirent leur notoriété à l'étranger. À l'âge de 14 ans, il débuta son apprentissage à Ratisbonne auprès du célèbre artisan en ivoire et en argent, Johann Martin Teuber. Au terme de sa formation en 1739, il revint s'installer en Suisse où il demeura jusqu'en 1743 avant de rejoindre définitivement le Danemark en passant par la Hollande et l'Angleterre.

C'est à Copenhague qu'il trouva la reconnaissance professionnelle. En effet, deux ans après son arrivée, il fut nommé artisan officiel à la cour royale du Danemark et, en 1756, il épousa Gertraut Sabina Trott, alors âgée de 17 ans, avec qui il fonda une famille. À partir de 1771, il dirigea, en tant que conservateur, la *Kongens Kunstkammer*, le Cabinet d'art royal.

Lorenz Spengler mit à profit ses talents multiples non seulement dans le domaine de l'art, mais également dans la fabrication de dents artificielles en ivoire et dans l'élaboration d'une machine pour le traitement thérapeutique. Il devint un naturaliste de renom. Entre 1761 et 1797, il fut membre de dix académies scientifiques.

De nombreuses espèces animales portent son nom.

Il collectionna bon nombre de tableaux, de livres et de minéraux et sa collection de coquillages et de coquilles d'escargots, acquies une grande réputation à l'échelle européenne. Elle fut rachetée de son vivant, par le roi du Danemark en 1804.

23.2

PAPIER PEINT DE STYLE EMPIRE

Le papier peint de style Empire exposée ici provient de la maison *Zum Grüt* située au n°4 de la place *Herrenacker*. Il est probable que Johann Konrad Winz, qui s'était enrichi grâce à son négoce au Surinam dont il est revenu en 1802, avait acquis la maison et l'aurait fait décorer. Le papier peint a été décollé en 1937, peu avant les travaux de réaffectation, et ainsi préservée de la destruction. L'encadrement des scènes n'est pas original.

Le papier peint imprimé dans différentes nuances de gris (*grisaille*) a été fabriqué vers 1800 par la manufacture Dufour à Mâcon en Bourgogne. Il s'agit d'une image panoramique, connue sous le nom de *rivages méditerranéens*, qui représente le cours d'un fleuve, depuis sa source à l'embouchure en Méditerranée. L'exemplaire de Schaffhouse est le seul conservé en Suisse.

Les deux dessus-de-porte sur le côté ouest ont une autre origine. Il s'agit de parties de papier peint fabriqué vers 1800 en Alsace par la manufacture Hartmann Risler&Cie de Rixheim.

Le poêle cylindrique blanc de style Empire avec dans la niche une figure féminine provient de la maison *Zur Goldenen Lilie* (Vordergasse n°34) et le plafond en stuc (copie) de la maison de campagne *Zur Sommerlust* (Rheinholdenstrasse n°3).



LES FAMILLES NOBLES

Au Moyen Âge, les familles nobles, comme les familles Im Thurn ou Fulach, formaient l'élite de la ville et vivaient essentiellement de leurs vastes propriétés foncières. Dès le XVI^e siècle, les commerçants furent toujours plus nombreux à accéder à la classe supérieure.

Certaines familles, comme les Peyer, les Oschwald ou les Ziegler, avaient amassé de grandes fortunes grâce au commerce à l'étranger. Une politique de mariages ciblés leur ouvrait la voie de l'ascension sociale. Les familles de commerçants et de nobles se lièrent par de nombreux mariages profitables aux deux parties: les nobles profitant de la fortune des négociants et les commerçants du prestige social des familles nobles.

C'est ainsi que naquit une nouvelle classe supérieure dont le style de vie s'inspirait de celui de la noblesse. Les familles acquièrent des titres de noblesse de seigneurs étrangers et investirent dans d'immenses terres et opérèrent comme bailleurs de fonds. Pour se démarquer des autres bourgeois, les familles de l'élite portaient le titre de *junker* (propriétaire foncier noble), une position particulièrement recherchée qu'elles revendiquaient non seulement dans la vie mais aussi dans le cimetière dit des *junkers*, dans le jardin du cloître de l'abbaye de Tous-les-Saints.

24.1

POLITIQUE DE MARIAGES ET TRADITION FAMILIALE

Au sein de l'élite de Schaffhouse, les mariages étaient toujours arrangés par les parents et les proches. Les motifs sociaux et économiques étaient déterminants pour une union. Les grandes familles ne cessaient de se lier entre eux par mariage, ce qui leur permettait de conserver leur haut statut social et de se démarquer du reste des bourgeois.

Les mariages étaient aussi des alliances économiques. Les unions et futurs héritages permettaient souvent de transférer d'importantes fortunes d'une famille à une autre. Les conseils de famille fixaient dans les détails dans le contrat de mariage combien d'argent chaque partie devait apporter dans l'union tout comme la répartition de la succession en cas de décès.

La tradition familiale jouait un rôle important pour l'élite de Schaffhouse. L'objectif prioritaire de tout mariage était de mettre au monde des descendants masculins, permettant ainsi de garantir la pérennité de la famille et du nom qui ne se transmettait que par la lignée masculine. Les arbres généalogiques élaborés à grands frais et les blasons coûteux sont des témoignages éloquentes.

24.1.1

ELISABETH PEYER–IM THURN

1625–1697

Une femme de famille noble

Elisabeth Im Thurn grandit dans une ancienne famille noble de Schaffhouse. Son père, Hans Wilhelm, était officier et possédait de vastes terres. Sa mère mourut de la peste cinq ans après sa naissance.

En 1643, Hans Wilhelm Im Thurn maria sa fille à Hans Friedrich Peyer (1615–1688), fils d'un commerçant prospère. Cette union fut un excellent acte pour les deux familles, les deux familles comptant parmi les plus riches de la ville. Elisabeth apporta en dot 2'000 florins et son époux 4'000. La somme équivalait à trois grandes maisons de la ville. La famille vécut dans la maison *Zur mittleren Fels*, un bâtiment imposant dans la Safrangasse.

De nombreuses naissances marquèrent la vie d'Elisabeth Peyer. En l'espace de 26 ans, elle mit au monde 18 enfants parmi lesquels seuls 4 fils et 6 filles atteignirent l'âge adulte. En 1653, les conjoints se laissèrent immortaliser avec leurs enfants dans un tableau de grande taille réalisée par le peintre zurichois Conrad Meyer.

Elisabeth Peyer mourut à l'âge de 71 ans. Plus de cent objets en argent et de nombreux bijoux, notamment un collier en or et des bagues serties de pierres précieuses, figurent dans la liste d'inventaire de sa succession. Avec une fortune de 157'000 florins, elle fut l'un des habitants les plus fortunés de la ville.



LES MAISONS BOURGEOISES

Une grande vague de construction modifia aux XVII^e et XVIII^e siècles la physionomie moyenâgeuse de la ville. Des habitants, qui s'étaient enrichis grâce au commerce et aux opérations de crédit, se firent construire des logements de prestige très bien situés.

Certaines corporations rénovèrent ou agrandirent leurs demeures.

Il n'était alors pas rare que l'on fasse de deux maisons étroites un nouveau bâtiment spacieux. Les façades étaient réalisées dans les styles de l'époque correspondante: Renaissance, baroque ou rococo. Des peintures, réalisées avec un grand art, ornaient les façades de quelques maisons bourgeoises.

Ici et là, les entrées de style gothique, souvent sobres, firent place à de somptueux portails. Les nombreux encorbellements contribuent aujourd'hui encore au caractère pittoresque des ruelles. Avec un encorbellement d'angle à plusieurs étages, plus d'un propriétaire donna un cachet particulier à sa maison.

Les demeures des gens fortunés étaient pour la plupart constituées de deux bâtiments, l'un donnant sur la rue, l'autre sur l'arrière, reliés entre eux par des passages couverts, dont la forme s'inspirait de la tonnelle. Leur intérieur était richement agencé. Boiseries, plafonds de stuc et imposants poêles en faïence ornaient les pièces communes et les salles de fêtes.

25.1

L'ELEGANCE DE LA TABLE

Les représentations de tablées datant du XV^e siècle montrent le plus souvent des tables dressées avec peu de vaisselle. Manger ensemble signifiait à l'époque partager plats, gobelets et couteaux, même dans les cercles distingués. La période suivante apporta une individualisation de la culture gastronomique. La vaisselle de table devint de plus en plus nombreuse et se diversifia. A partir du XVIII^e siècle, chaque personne à table disposait de son propre couvert.

Comment la table bourgeoise du XVI^e et XVII^e siècle se présentait-elle? Encore inconnues au Moyen-Âge, des assiettes plates en bois ou en étain étaient maintenant utilisées et distribuées à chaque hôte.

Au lieu de manger directement dans le plat de service, chacun utilisait désormais son assiette.

On se sert de couverts, ce qui témoigne également de l'amélioration des manières à table. Longtemps, seul le couteau était utilisé pendant les repas. Il servait à découper la nourriture et à l'embrocher pour ensuite la porter à la bouche. Ce n'est qu'à la fin du XVII^e siècle que la fourchette se répand dans la classe supérieure citadine.

Contrairement aux foyers modestes, les familles d'un certain rang disposaient de vaisselle en métaux précieux. De nombreuses illustrations montrent des gobelets et des coupes en argent, parfois dorés et richement décorés. Ils étaient à la fois symboles de réussite sociale et objets d'usage courant.

25.2

LA GRANDE SALLE COMMUNE

Le junker Hans Christoph von Waldkirch, un des hommes les plus riches de Schaffhouse, fit construire de 1653 à 1655 la Maison à la perruche (Zum Sittich). La cérémonie d'inauguration dura deux jours et fut un événement. En plus de ses parents et amis, il invita tous les membres du Petit Conseil, les nobles et les membres du clergé. La Maison à la Perruche était à l'époque considérée comme l'une des demeures les plus somptueuses de la ville.

Son intérieur aussi correspondait à la richesse et à la réputation de ses occupants. L'imposante demeure disposait de deux pièces communes aux boiseries précieuses ainsi que d'une grande salle de fêtes. La plus petite des deux pièces communes était utilisée comme pièce d'habitation familiale. La *grande salle commune* (Grosse Stube) exposée ici fut réalisée en 1658 à des fins de prestige. C'est là que les von Waldkirch recevaient leurs hôtes.

La pièce est dominée par une somptueuse boiserie Renaissance en marqueterie. Comme de coutume à l'époque, le buffet est intégré dans la boiserie. Il servait à mettre en valeur le précieux service de table et à ranger le reste de la vaisselle. Une frise de stuc ornée de guirlandes sépare la boiserie de l'imposant plafond à caissons.

Le poêle peint en bleu date du XVIII^e siècle. Les motifs de la faïence représentent différents types de peuples et des animaux dans des paysages imaginaires.

La grande salle commune de la Maison à la Perruche est représentative du style d'aménagement de l'habitat de la classe supérieure citadine du XVII^e siècle.



RÉVOLUTION ET BOULEVERSEMENTS

1798–1848

La campagne de Schaffhouse fut pendant des siècles un territoire assujéti à la ville. Composé uniquement de citoyens de la ville, le Conseil régna en maître sur la population de la campagne jusqu'en 1798. La ville-État reposait alors sur le principe de l'inégalité entre les citoyens de la ville et les sujets – des rapports identiques à ceux rencontrés dans d'autres villes-États de la Confédération.

Défendant une toute nouvelle image de l'homme, l'esprit des Lumières prôna la liberté de penser et l'égalité. A partir de la Révolution française de 1789, les idées révolutionnaires furent divulguées dans toute l'Europe par l'Armée française au cours des campagnes militaires qu'elle mena dans les années qui suivirent.

L'Armée française occupa la Suisse en 1798. De la Confédération d'États naquit un État unitaire – la République helvétique (1798–1803) – qui mit en place les bases de l'État fédéral démocratique moderne, tel que nous le connaissons actuellement. Toutefois, il fallut encore attendre plusieurs décennies et surmonter bien des revers et crises politiques avant que ces nouvelles idées ne parviennent à s'imposer.

26.1

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ

1798 fut pour la Confédération une année décisive. En janvier, les troupes françaises occupèrent le Pays de Vaud et conquièrent rapidement une grande partie de la Confédération. Des soulèvements révolutionnaires dirigés contre les gouvernements conservateurs des villes éclatèrent en maints endroits. Un vent nouveau souffla également sur le Pays de Schaffhouse. Rassemblés le 1er février lors du Congrès de Neunkirch, les représentants des 22 communes exigèrent du gouvernement l'égalité des droits pour tous les citoyens – de la ville et de la campagne de Schaffhouse.

Sous la pression de la population rurale et à l'approche de l'Armée française, le gouvernement de Schaffhouse fut dissous le 13 mars 1798 et un nouveau gouvernement, au sein duquel la campagne était équitablement représentée, fut élu, mettant ainsi fin à l'ancienne ville-État.

Après la victoire des Français, l'ancienne Confédération fut remplacée par la République helvétique, un État centralisé (1798–1803) qui instaura – outre l'égalité des droits à tous les citoyens – des droits civiques, tels que la liberté d'expression et d'opinion ainsi que la liberté d'établissement et de l'industrie.

26.1.1

JOHANN GEORG MÜLLER

1759–1819

Érudit et politicien

Issu d'une famille pastorale schaffhouseoise, Johann Georg Müller embrassa une carrière de théologien et étudia à Zurich, Göttingen et Weimar avant de revenir en 1782 à Schaffhouse où il enseigna comme érudit indépendant et fut professeur au lycée.

Vers 1798, poussé à la politique par les troubles révolutionnaires, il fut membre de la Chambre administrative et sous-gouverneur du district de Schaffhouse en 1798/99. Ayant identifié les erreurs du système gouvernemental prérévolutionnaire, Johann Georg Müller plaida en faveur d'une abolition des rapports de sujet. Craignant toutefois un *régiment de paysans*, il s'opposa à une représentation proportionnelle de la population rurale dans le gouvernement. Et bien que préconisant l'introduction de réformes, Johann Georg Müller ne se rallia ni aux idées des Français ni au concept d'un État helvétique centralisé.

Johann Georg Müller entretint une intense correspondance avec son frère, Johannes von Müller, historien et homme politique vivant à Vienne. Les lettres qu'ils échangèrent sont une source historique très importante de cette époque mouvementée de l'Helvétie à Schaffhouse et dans le reste de la Suisse.

Après 1803, Johann Georg Müller s'engagea avant tout pour le renouvellement du système scolaire. Il publia de nombreux ouvrages historiques et religieux ainsi que l'ensemble des écrits de son frère. Johann Georg Müller qui décéda en 1819 à Schaffhouse.

26.2

INCENDIE DU PONT

La République helvétique (1798–1803) fut une brève période marquée de troubles et de conflits. En guerre contre de nombreuses

nations européennes, la France occupa également la Suisse en 1798. En avril 1799, les troupes autrichiennes attaquèrent Schaffhouse. Dans leur retraite, les Français mirent le feu au pont en bois sur le Rhin, un chef-d'oeuvre du charpentier Hans Ulrich Grubenmann. Après quatorze mois d'occupation autrichienne, les Français reconquirent la ville et le canton en mai 1800.

Le passage de troupes et les opérations militaires menèrent à une situation chaotique dans toute la Suisse. La population dut subir les contraintes dues au cantonnement et à la présence de milliers de soldats. Des soulèvements contre l'occupant français eurent lieu. Après le retrait provisoire des Français fin 1802, la République helvétique s'effondra dans un contexte proche de la guerre civile. Après avoir ordonné à ses armées d'envahir à nouveau le pays, Napoléon dicta des constitutions fédéralistes à la Suisse et à ses cantons en 1803, leur redonnant ainsi leur indépendance.

26.2.1

HANS ULRICH GRUBENMANN

1709–1783

Bâtitseur exceptionnel de ponts

De 1755 à 1758, le maître d'oeuvre Hans Ulrich Grubenmann édifia pour Schaffhouse un nouveau pont en bois sur le Rhin d'une longueur de 110 mètres, soutenu par deux arches à la structure complexe. Considérée à l'époque comme un chef-d'oeuvre technique et esthétique, cette construction attira de nombreux curieux, parmi lesquels Goethe qui évoque cet *ouvrage joliment charpenté* dans son Journal de voyage. Alors que Hans Ulrich Grubenmann avait même proposé au départ de construire un pont à une seule arche, le Conseil de Schaffhouse exigea toutefois – pour des raisons de sécurité – qu'il repose sur un pilier central.

Hans Ulrich Grubenmann était issu d'une famille de maîtres d'oeuvre de Teufen (AR). C'est dans l'exploitation familiale qu'il s'initia à la charpenterie. Il construisit – en partie avec ses frères – de nombreux ponts, églises et habitations dans tout le nord-est de la Suisse. Hans Ulrich Grubenmann étant particulièrement doué pour les solutions de statique dans la construction en bois. Les longs ponts de Schaffhouse et de Wettingen (1765/66) lui valurent une réputation de maître d'oeuvre de génie. De ses quatorze ponts, il n'en reste plus que deux actuellement. Ses remarquables édifices religieux ont été préservés pour la plupart, comme ceux de Wädenswil (1765/67) et de Trogen

(1779/82). Hans Ulrich Grubenmann décéda en 1783 à Teufen, à son lieu d'origine.

26.3

PAYSANS EN ARMES AUX PORTES DE LA VILLE

Le 16 mai 1831, plus de 500 habitants en colère du Klettgau – tous armés – se présentèrent aux portes de la ville. La municipalité effrayée refusa de les laisser entrer, ils tentèrent alors de forcer la porte de la ville.

Que s'était-il donc passé? La Révolution helvétique de 1798 avait certes octroyé aux habitants de la campagne les mêmes droits qu'aux citoyens de la ville, mais certains milieux conservateurs de la bourgeoisie citadine firent marche arrière quelques années plus tard. Diminuant considérablement les droits et l'influence politique de la population rurale, la constitution cantonale de 1803 et surtout celle de 1814 étaient rétrogrades car elles étaient pratiquement identiques à celle d'avant 1798.

Réclamant le respect de l'égalité politique, la population rurale se souleva en 1830 contre les villes dans certains cantons suisses. Bien que militairement réprimée, la prise d'armes des paysans schaffhousois fut un succès politique. En 1831, une Constitution reprenant en grande partie les exigences du Pays de Schaffhouse fut décrétée sous l'influence des forces libérales au sein de la bourgeoisie citadine. La révision constitutionnelle de 1834 octroyant finalement à tous les citoyens du canton l'égalité complète des droits, le Pays fut alors représenté – à partir de cette date – au Grand Conseil proportionnellement à son nombre d'habitants.

26.4

MAUVAISES RÉCOLTES ET FAMINE

«Quel spectacle pitoyable que ces milliers de gens en quête désespérée de nourriture ... Maintes fois, le pain a déjà manqué chez les boulangers et les pommes de terre s'épuisent.» C'est en ces termes qu'une Schaffhousoise de 66 ans déplora la famine de 1817, la quatrième et la pire depuis sa naissance.

Des crises alimentaires – comme celles-ci existent encore aujourd'hui en Afrique et en Asie – sévirent également en Europe jusqu'au XIX^e siècle. Les répercussions du mauvais temps sur les récoltes furent

catastrophiques en 1816–1817. Le prix du pain, des pommes de terre, du blé et du vin fut triplé voire quadruplé dans le canton de Schaffhouse. Alors que les populations défavorisées réussissaient plus ou moins à subvenir à leurs besoins en période clémente, les crises comme celle de 1817 engendrèrent rapidement pauvreté et famine dans de larges couches de la population.

Ces pénuries alimentaires disparurent toutefois après 1850 grâce – entre autres – aux chemins de fer qui permettaient de mieux répartir, et plus rapidement, les produits alimentaires.

26.5

MESURES, MONNAIE, DROITS DE DOUANE ET POSTE

Même si la monnaie, les mesures, les droits de douane et la poste font l'objet de réglementations uniformes en Suisse depuis le XIX^e siècle, la situation était toute autre avant 1850.

Les mesures en vigueur dans les cantons voire au sein même des cantons étant différentes: une pinte de vin représentait 1,3 litre dans le Pays de Schaffhouse, mais seulement 1,1 litre en ville. Les cantons frappaient leurs propres pièces de monnaie. De nombreuses monnaies étrangères étaient également utilisées.

Les droits de douane entravaient le trafic commercial. Pour livrer une marchandise de Schaffhouse à Berne, il fallait passer de nombreux postes de douane aux frontières municipales et cantonales.

Cette disparité s'estompa progressivement. En 1838, treize cantons – dont Schaffhouse – adoptèrent des mesures uniformes. La fondation de l'État fédéral en 1848 entraîna la suppression des barrières douanières à l'intérieur du pays. La poste fut étatisée en 1849 et le franc suisse introduit en 1850.

Cette uniformisation essentielle pour l'essor industriel, abolit les entraves commerciales et posa les bases d'un espace économique suisse commun.

PORTRAITS

Peintre ayant vécu à Schaffhouse durant les premières décennies du XIX^e siècle, Caroline Mezger (1787–1843) nous transmet par son oeuvre une image des plus vivantes de la société de sa ville natale en s'appliquant – avec souci aux détails et un trait léger – à coucher sur papier des portraits d'hommes, de femmes et d'enfants issus non seulement du milieu bourgeois, mais aussi d'autres couches sociales: des parents et amis, des personnalités de la ville, de simples femmes du peuple, des domestiques et des officiers étrangers. Parallèlement, elle nous invite à découvrir le style Empire dans toute sa diversité ainsi que le style Biedermeier.

Jetant un regard intéressé et emprunt d'humour sur ses contemporains, l'artiste souligne son goût de l'exagération dans des tableaux pleins d'ironie et d'esprit, tout en décrivant des scènes de la vie quotidienne – que ce soit une promenade hivernale en traîneau, un concert privé à domicile ou une servante près d'un puits.

D'une grande valeur documentaire, les tableaux de Caroline Mezger sont des témoignages exceptionnels de l'histoire de Schaffhouse.

26.6.1

CAROLINE MEZGER

1787–1843

Peintre

Caroline Mezger naquit en 1787 dans une famille pastorale schaffhousoise. Affichant dès l'enfance un talent certain pour le dessin, elle exprima à 23 ans le souhait de suivre une formation de peintre. Bien qu'exceptionnelle à l'époque pour une femme, cette ambition reçut l'assentiment de ses parents. Pour des raisons inconnues, Caroline Mezger interrompit rapidement ses études à Stuttgart. Durant les années suivantes, elle se forma en autodidacte et composa de nombreuses oeuvres. En 1818/1819, elle se consacra finalement à une formation d'un an sous la direction du peintre Heinrich Lips à Zurich. Elle s'éprit à la même époque d'un jeune pasteur qui la demanda en mariage en exigeant toutefois qu'elle abandonne complètement la peinture pour se plier à son rôle d'épouse et de mère. Contrainte de se décider, Caroline Mezger opta après de longues hésitations – contre le mariage et les attentes de la société – pour l'art.

Après quelques années artistiquement fructueuses, sa créativité s'estompa à vue d'oeil. Son dernier tableau remonte à 1824. Une nouvelle liaison amoureuse malheureuse et les conflits avec sa famille la poussèrent à s'isoler toujours plus. Caroline Mezger passa les dernières années de sa vie à Feuerthalen où elle décéda retirée du monde en 1843.



À TOUTE VAPEUR VERS L'AVENIR

L'invention de la machine à vapeur révolutionna les transports au XIX^e siècle. Assurant dès 1832 la liaison régulière entre Constance et Schaffhouse, des bateaux à vapeur remplacèrent rapidement les traditionnelles barques à voiles.

L'ère du chemin de fer à vapeur commença quelques décennies plus tard. Le premier train en provenance de Winterthour fut accueilli en grande pompe par la population schaffhousoise en 1857. La région fut progressivement reliée aux réseaux ferroviaires suisse et allemand. Transportant rapidement, et à moindre frais, de grandes quantités de marchandises, le train joua un rôle important pour l'industrie alors en plein essor.

Les nouveaux moyens de transport profitèrent également au tourisme. Les chutes du Rhin attirèrent des milliers de visiteurs qui voyageaient en train de Suisse et de l'étranger et logeaient dans les hôtels de Neuhausen.

À partir de 1901, des tramways électriques, allant jusqu'à Schleithem, assurèrent le transport des voyageurs et des marchandises à Schaffhouse et à Neuhausen.

27.1

BATEAU À VAPEUR

Le Max Joseph fut le premier bateau à vapeur à accoster en 1825 à Schaffhouse. À partir de l'été 1832, l'Helvetia assura la liaison régulière entre le lac de Constance et Schaffhouse.

L'avènement de la navigation à vapeur mit fin aux activités des équipages schaffhousois qui dirigeaient jusqu'alors les barques pour descendre le Rhin, ou le remonter, à l'aide de chevaux de trait (parfois jusqu'à 24 chevaux!) en empruntant des chemins de halage. Contraints de laisser aux bateaux à vapeur le soin de transporter les marchandises sur le Rhin, ils disparurent progressivement.

Même si le transport des marchandises et des animaux fut l'un des piliers de la navigation à vapeur au XIX^e siècle, la concurrence exercée par les chemins de fer ne cessa de croître. Constamment en régression, les recettes issues du transport des marchandises sur le Rhin s'effondrèrent complètement après la Première Guerre mondiale.

En revanche, le nombre de passagers augmenta constamment et le tourisme joua un rôle de plus en plus important pour la navigation à vapeur. Au début des années 20, la Société suisse des bateaux à vapeur (Schweizerische Dampfboot-Gesellschaft) suspendit ses horaires d'hiver, scellant ainsi la transition vers une exploitation purement touristique.

27.2

TRAINS À VAPEUR

L'inauguration en 1847 du légendaire *chemin de fer des petits pains espagnols* (*Spanisch-Brötli-Bahn*) entre Zurich et Baden déclencha une fièvre ferroviaire en Suisse. Le train à vapeur triomphant comme moyen de transport de passagers et de marchandises extrêmement efficace, quelques décennies suffirent pour couvrir la Suisse d'un réseau dense de chemins de fer.

Schaffhouse devint un nœud ferroviaire aux portes de l'Allemagne. Son premier raccordement fut la ligne Schaffhouse–Winterthour (Rheinfallbahn) en 1857, suivie de la ligne Bâle–Schaffhouse–Singen–Constance (Badische Bahn) inaugurée en 1863. Construit entre 1867 et 1869, le bâtiment de la gare – encore utilisé de nos jours – fut conçu comme gare commune pour la compagnie de chemin de fer du nord-est suisse (schweizerische Nordostbahn) et la Badische Bahn.

Alors qu'à partir de 1895, il fut possible de rejoindre directement Kreuzlingen situé au bord du lac de Constance, grâce à la ligne Schaffhouse–Etzwilen, la principale ligne de Schaffhouse à Zurich, via Bülach, n'entra en exploitation qu'en 1897 après la construction du tronçon manquant entre Neuhausen et Eglisau.

27.2.1

HEINRICH MOSER

1805–1874

Pionnier de l'industrialisation

Après s'être initié à l'horlogerie dans l'entreprise paternelle de Schaffhouse et avoir suivi une formation complémentaire à Le Locle, le jeune Heinrich Moser, âgé de 22 ans, se rendit en 1827 à Saint-Pétersbourg où il établit une entreprise d'horlogerie internationale très prospère.

Après avoir fait fortune, Heinrich Moser revint en 1848 avec sa famille à Schaffhouse où, poussé par l'idée de stimuler l'essor industriel de la ville, il développa de nombreuses activités commerciales en se consacrant particulièrement à des projets novateurs dans le secteur des transports et de l'énergie.

Pionnier de la navigation à vapeur sur le Rhin, Heinrich Moser fut l'un des cofondateurs de la fabrique de wagons inaugurée en 1853 à Neuhausen, et il apporta son soutien dynamique à la construction du premier raccordement de voie ferrée vers Schaffhouse, qui fut inauguré en 1857.

La construction de la centrale hydromécanique de Schaffhouse étant toutefois son principal projet. Il fit endiguer le Rhin dans toute sa largeur avant d'installer un imposant dispositif de turbinage et de transmission. Entrée en exploitation en 1866, cette centrale – la plus importante en Suisse à l'époque – fournit bientôt une énergie à moindres frais à de nombreuses exploitations industrielles.

Décédé en 1874, à l'âge de 68 ans, Heinrich Moser comptait parmi les personnalités les plus importantes de la vie économique schaffhousoise du XIX^e siècle.

27.2.2

BATTISTA RIZZI

1856–1943

Travailleur ferroviaire d'Italie

La construction du réseau ferroviaire suisse au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle requérant des milliers de travailleurs, beaucoup vinrent d'Italie et parmi eux, le jeune Battista Rizzi de 19 ans, originaire de Mergozzo dans la province de Novarra, qui arriva début avril 1875 à Hemishofen pour participer à la construction de la voie ferrée Winterthour – Singen. Affecté durant neuf mois au tronçon Etzwilen – Ramsen, Battista Rizzi collabora, entre autres, à l'édification de l'imposant pont de chemin de fer sur le Rhin de 254 mètres de long.

Alors que les quelque 150 travailleurs étaient pour la plupart logés dans des baraquements près de Hemishofen, certains habitaient chez des particuliers et avaient ainsi des contacts plus étroits avec la population locale. Logé chez le charpentier Jakob Götz, Battista Rizzi tomba amoureux de sa fille Barbara. Celle-ci répondant à ses sentiments, ils se marièrent dans la même année à Stein am Rhein.

Une fois la ligne de chemin de fer achevée, le couple déménagea en 1876 à Winterthour, puis six ans plus tard à Giornico où – compte tenu de son expérience – Battista Rizzi occupa le poste de contremaître lors de la construction du tunnel du Gothard.

Après avoir collaboré pendant des décennies à la construction ferroviaire en Suisse, Battista Rizzi décéda en 1943 à l'âge de 86 ans au Tessin.

27.3

TRAMWAY

Schaffhouse et Neuhausen ayant connu une forte expansion dans la seconde moitié du XIX^e siècle, les deux localités comptaient au total près de 19'000 habitants en 1900 et il était désormais difficile de couvrir à pied la distance entre le domicile et le lieu de travail.

L'idée d'un tramway à vapeur ou électrique germa dès 1888 à Schaffhouse. Lorsque la centrale électrique entra en exploitation en 1897, plus rien ne s'opposa à l'introduction d'un tramway électrique. La première ligne entre Schaffhouse et Neuhausen fut inaugurée en 1901. Trois autres intégrèrent le réseau public des tramways jusqu'en 1913: en 1901 vers la Breite, en 1911 vers l'Ebnat et en 1913 jusqu'à la Mühlental, ces deux dernières servant également pour le transport de marchandises industrielles. À partir de 1905, un tramway électrique assura également la liaison entre Schaffhouse et Schleithem.

Des bus remplacèrent dès 1928 le tramway menant à la Breite, puis toutes les autres lignes dans les années 60. Seule la ligne de transport de marchandises menant aux usines Georg Fischer, dans la Mühlental, resta en service jusqu'en 1993.

27.4

TOURISME

Au cours des XVII^e et XVIII^e siècles, les étrangers venaient avant tout à Schaffhouse pour visiter avant tout les chutes du Rhin. Des peintres, des hommes de lettres et des savants voulaient admirer de leurs propres yeux ce spectacle naturel. Certains parmi eux rendirent leurs impressions sur toile ou sur papier.

Toutefois, les chutes du Rhin ne devinrent véritablement une attraction touristique que dans la seconde moitié du XIX^e siècle avec

l'inauguration de la Rheinfallbahn en 1857 et de la Badische Bahn en 1863 qui permettaient ainsi aux visiteurs suisses et étrangers d'accéder facilement à la région. Neuhausen devint un lieu touristique en vogue et mondain. Trônant majestueusement sur la terrasse panoramique au-dessus des chutes, le Bellevue et le Schweizerhof étaient des hôtels fréquentés par une clientèle aisée et des aristocrates, comme l'impératrice Élisabeth d'Autriche ou la reine Isabelle d'Espagne.

La notoriété de Neuhausen comme lieu de villégiature noble commença à s'estomper au début du XXe siècle. Les visiteurs écourtant de plus en plus leur séjour et préférant passer la nuit dans la ville proche, le Schweizerhof – établissement de 1ère classe – dut fermer ses portes en 1913. Après la Première Guerre mondiale, la visite des chutes du Rhin ne durait guère plus d'une journée.



AVANCÉE DE L'INDUSTRIE

Au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, la ville de Schaffhouse devint un centre industriel. Neuhausen passa du stade de village agricole à celui de commune manufacturière et les premières fabriques virent également le jour à Stein am Rhein et à Thayngen.

L'inauguration de lignes de chemins de fer dans les années 1857 et 1863 ainsi que la mise en service de la grande centrale sur le Rhin en 1866 stimulèrent considérablement le processus d'industrialisation. Des Schaffhousois à l'esprit novateur agrandirent leurs exploitations et des entrepreneurs venus de l'extérieur choisirent la région pour implanter leurs sites industriels principalement axés sur le secteur textile et surtout la métallurgie et l'industrie des machines.

Schaffhouse fut au XX^e siècle l'un des cantons suisses les plus industrialisés. La gamme de produits fabriqués par les entreprises locales y était très diversifiée.

Sous l'effet des modifications structurelles qui s'amorcèrent à partir des années 70, l'industrie schaffhousoise – comme partout en Suisse – entra dans une période de déclin. Nombreuses furent les entreprises à procéder à d'importantes suppressions de postes ou à fermer leurs portes avant d'être remplacées par des sociétés du secteur tertiaire.

28.1

LAINE À TRICOTER ET LAIGNE PEIGNÉE

L'Allemand Rudolph Schoeller (1827–1902) opta pour la ville de Schaffhouse en raison de la nouvelle centrale sur le Rhin qui fournissait l'énergie requise pour ses machines et y fonda en 1867 une grande filature de laine peignée pour la transformation de la laine de mouton en fil.

La fabrique – qui employait 350 personnes – fut scindée dès 1868 en deux exploitations: la filature de laine peignée, qui produisait des fils fins pour les tissus, et la fabrique de fils à tricoter en couleur, transférée en 1912 dans le quartier industriel d'Ebnat récemment aménagé.

Commercialisant ses produits en Suisse et à l'étranger sous le label *Laine de Schaffhouse*, la fabrique de fil à tricoter lança dès 1925 de grandes campagnes publicitaires en faisant appel – outre les

petites annonces – à des affiches en couleur. Au cours des décennies suivantes, plus de 100 affiches contribuèrent ainsi à la popularité de la laine de Schaffhouse au même titre que les revues de mode avec patrons, dont le premier numéro fut tiré en 1933 à 410'000 exemplaires.

Alors que l'exploitation de la filature de laine peignée fut stoppée en 1979, la fabrique de fil à tricoter de Schaffhouse a fermé ses portes en 1991 et sa production a été transférée en Autriche.

28.2

COTON ET MATÉRIEL SANITAIRE

Au XIX^e siècle encore, les plaies étaient pansées avec des bandages obtenus par l'effilage de vieilles toiles de lin, qui n'étaient pas stériles et provoquaient souvent des infections mortelles. Le professeur Victor von Bruns – originaire de Tübingen – élaborait vers 1870 un processus visant à éliminer la pellicule de cire des fibres de coton, une innovation qui permit d'obtenir un pansement absorbant et hygiénique: le coton hydrophile.

Conscient du caractère pionnier de cette invention, Heinrich Theophil Bäschlin (1845–1887) – fondateur de la *Fabrique internationale de gaze* (IVF) – fut le premier à lancer en 1871, à Schaffhouse, la production industrielle de coton à pansement à partir du coton hydrophile. La jeune entreprise connut un premier essor durant la guerre franco-allemande de 1870–1871. À partir de 1874, l'Armée suisse fit équiper toutes ses caisses à pharmacie de matériel IVF. Heinrich Theophil Bäschlin comptant également de nombreuses armées étrangères parmi ses clients, l'entreprise fonda une filiale à Montpellier (F) en 1880 et élargit sa gamme de produits en proposant toutes sortes de matériel sanitaire.

En 1909, IVF emménagea dans un nouveau bâtiment équipé de machines modernes, à Neuhausen. L'usine fut maintes fois agrandie. Reprise en 1993 par le groupe allemand Hartmann, l'entreprise comptait 365 employés en 2007.

28.3

SUPPENWURST ET CUBE DE BOUILLON

Originaire de Heilbronn, la société Knorr fonda en 1907 une filiale à Thayngen pour le conditionnement des mélanges de farine et préparations pour soupe destinés au marché suisse. Disposant des équipements les plus modernes, l'entreprise se mit quelques années plus tard à produire elle-même des soupes, des bouillons et des flocons d'avoine.

Élargissant constamment sa gamme de produits, Knorr commercialisa dès 1920 la *Suppenwurst* – une préparation pour soupe conditionnée sous forme de saucisse, puis les soupes en sachet en 1949, le condiment *Aromat* en 1953 et la purée de pommes de terre en poudre *Stocki* en 1960.

Knorr et son concurrent Maggi furent parmi les premières entreprises industrielles en Suisse à produire des plats cuisinés. Il suffisait alors de simplement porter à ébullition la préparation pour soupe et le repas était prêt. Par ailleurs, la qualité des soupes fut constamment améliorée et le temps de préparation réduit. Knorr ayant un département de publicité extrêmement actif, des petites annonces, des affiches et – à partir de 1930 – également des films firent la réputation des produits de l'entreprise dans toute la Suisse. Depuis 1948, la mascotte *Knorrli* contribue également à la popularité des produits Knorr.

Avec ses quelque 1000 employés, Knorr fut l'une des principales entreprises du canton à partir des années 50. Depuis 2000, l'entreprise appartient au groupe mondial Unilever.

28.4

BIÈRE DE SCHAFFHOUSE

Alors que le canton de Schaffhouse comptait 17 brasseries en 1884, la Brasserie zum Falken, fondée en 1800, racheta progressivement la plupart de ces petites exploitations dont elle ferma les sites de production – restant ainsi l'unique brasserie du canton en 1916.

Ayant commencé très tôt à moderniser et à élargir son exploitation, la Brasserie Falken introduisit vers 1890 la bière en bouteille qui connut une grande popularité et stimula les ventes. En 1895, l'entreprise construisit dans la Fulachtal un bâtiment imposant avec deux hautes cheminées. En 1901, la société Falken AG comptait 43 employés.

La brasserie qui disposait déjà avant la Première Guerre mondiale d'installations semi-automatiques de lavage et de remplissage des bouteilles et tonneaux, utilisait également des camions pour les livraisons. L'entreprise documenta la modernisation des installations techniques en 1936 par un film industriel et publicitaire d'un quart d'heure. Forte de son histoire de plus de 200 ans, la Brasserie Falken comptait à peu près 70 employés en 2007.

28.5

COUPES EN ARGENT ET COUVERTS

Longue tradition remontant au Moyen Âge, la fabrication de pièces d'orfèvrerie et d'argenterie à Schaffhouse – où 54 orfèvres étaient installés en 1766 – connut son apogée au XVIIe et XVIIIe siècles.

En 1822, Johann Jacob Jezler (1796–1868) fonda un petit atelier – la future fabrique d'argenterie Jezler – qui se développa considérablement au cours de la seconde moitié du XIXe siècle. Privilégiant le travail manuel tout en utilisant de plus en plus de machines, l'usine comptait 104 ouvriers en 1904. Élargissant constamment sa gamme de produits d'argenterie, l'entreprise fournit la majeure partie des prix en argent destinés aux fêtes de tir cantonales et fédérales. En 1950, elle proposait 39 modèles de couverts dans plus de 100 formes.

À partir des années 80, des difficultés économiques entraînèrent des changements de propriétaire et l'entreprise fut rationalisée. Jezler AG est aujourd'hui l'unique fabrique d'argenterie en Suisse et compte une vingtaine d'employés.

28.6

MONTRES DE GOUSSET EN SÉRIE

De 1864 à 1866, le pionnier industriel Heinrich Moser construisit à Schaffhouse une grande centrale hydromécanique qui produisait – pour l'époque – de l'énergie à bon marché en grandes quantités et attirait également des fabricants venus de l'extérieur. Parmi ceux-ci, l'Américain Florentine Ariosto Jones qui fonda en 1868 l'entreprise International Watch Co. (IWC) et construisit une fabrique sur le bord du Rhin raccordée à la transmission de la centrale.

À l'époque en Suisse, les montres étaient surtout fabriquées à la main. Diverses exploitations artisanales produisaient les différentes pièces

qui étaient ensuite assemblées dans les ateliers des fabricants de montres. S'inspirant du modèle américain, Florentine Ariosto Jones introduisit alors un nouveau procédé en regroupant l'ensemble de la production dans une seule fabrique et se lança – à l'aide de machines importées des États-Unis – dans la fabrication mécanique et en série de montres.

Après avoir changé maintes fois de propriétaire, IWC parvint à s'établir comme manufacture de montres de gousset et montres-bracelets de haute qualité technique. Elle employait 190 personnes en 1901 et près de 400 en 2007. Appartenant désormais au groupe Richemont, IWC est une marque de montres de notoriété internationale dans le marché de produits de luxe.

28.7

ALUMINIUM DES CHUTES DU RHIN

La commune de Neuhausen est considérée comme le berceau de l'industrie européenne de l'aluminium. C'est ici, en effet, que fut fondée en 1888 l'AIAG (future Alusuisse), une entreprise qui produisait de l'aluminium selon le tout nouveau processus d'électrolyse.

Des quantités considérables d'électricité étaient nécessaires pour l'électrolyse. Les chutes du Rhin permettant de fournir les meilleures conditions de production d'énergie, l'entreprise implanta une centrale avec de puissantes turbines et des générateurs d'électricité – les plus modernes et les plus grands au monde à l'époque.

Menant une politique d'expansion rapide en Suisse et à l'étranger, Alusuisse construisit de nouvelles installations de production, des sites de traitement et des centrales. Matériau léger, l'aluminium devint très prisé. En 1936, l'entreprise comptait 15'000 employés dans le monde entier.

Alusuisse transféra son siège social à Chippis (VS), en 1940, avant de fermer cinq ans plus tard son site de production de Neuhausen pour le transformer en centre de recherche. L'entreprise ayant fusionné en 2000 avec le groupe canadien Alcan, Alusuisse a désormais disparu.

28.8

WAGONS, ARMES ET MACHINES

En 1853, les industriels Heinrich Moser (1805–1874) et Conrad Neher (1818–1877) ainsi que le membre du Conseil national Friedrich Peyer

im Hof (1817–1900) fondèrent une fabrique de wagons à Neuhausen. À proximité des chutes du Rhin, ils construisirent une puissante centrale mécanique qui alimenta en énergie cette importante entreprise de 150 personnes. La fièvre des chemins de fer s'étant emparée de toute l'Europe, de nouvelles lignes ferroviaires étaient construites un peu partout, générant ainsi une demande importante en wagons qui quittèrent par milliers les ateliers de la Société Industrielle Suisse (SIG) de Neuhausen au cours des 140 années suivantes.

À partir de 1860, la SIG produisit également des armes. Le fusil à répétition mis au point par le responsable technique Friedrich Vetterli, en 1868, fut un succès commercial. Devenue fournisseur de l'Armée suisse, la SIG livra également des armes de poing à de nombreuses armées étrangères avant d'opérer, à partir de 1906, dans une troisième catégorie – la production de machines d'emballage.

La SIG, la principale entreprise industrielle au XX^e siècle dans le canton avec les usines Georg Fischer, employait quelque 2'300 personnes en 1952. Après avoir vendu en 1995 et en 2000 les secteurs de production de wagons et d'armes, la SIG a été rachetée en 2007 par le groupe d'emballage néo-zélandais Rank.

28.9

RACCORDS, ROUES ET COCOTTES

Johann Conrad Fischer (1773–1854), inventeur talentueux à l'origine de nouveaux procédés de coulée et alliages, créa en 1802, dans la Mühlental, une petite entreprise de production d'acier coulé.

Ses inventions furent véritablement exploitées à des fins industrielles à Schaffhouse par son petit-fils, Georg (1834–1887), qui fut le premier, en 1864, à produire en Europe des raccords en fonte nettement supérieurs – en termes de rapport qualité-prix – aux raccords forgés. Le réseau d'alimentation en eau et en gaz dans les villes étant à l'époque en pleine extension, ces raccords rencontrèrent un vif succès commercial. La production de raccords, bientôt relayée par celle de l'acier moulé, fut déterminante, permettant aux usines Georg Fischer (GF) de passer du stade de petite exploitation à celui de grande entreprise industrielle. Avec ses quelque 2'000 employés, GF était vers 1910 le principal employeur du canton.

Élargissant constamment sa gamme de produits en fonte, GF se lança également dans la production de machines à partir de 1921 et des

filiales virent le jour à Singen (D) en 1895, à Mettmann (D) en 1928 et à Bedford (GB) en 1933. Après la Seconde Guerre mondiale, GF intensifia ses activités opérant à l'échelle internationale. En 2010, l'entreprise comptait 12'500 employés dans le monde entier.

28.10

CÉRAMIQUE ARTISTIQUE ET TASSES À THÉ

Comptant parmi les principales entreprises de l'industrie suisse de céramique et de poterie, la société de fabrication de produits en terre cuite Ziegler AG naquit d'une exploitation de l'industriel winterthourois Jakob Ziegler (1775–1863) qui, après avoir pris la gérance de la briqueterie municipale en 1828, implanta sur les deux rives du Rhin des bâtiments et des installations pour utiliser l'énergie hydraulique.

L'exploitation proposa rapidement – en plus des briques – un large éventail de produits en céramique parmi lesquels les conduits, des imitations de la vaisselle noire anglaise Wedgwood ainsi que les céramiques réalisées d'après les modèles du sculpteur Johann Jacob Oechslin, qui étaient particulièrement appréciés.

Présentant très tôt ses produits lors d'expositions nationales et internationales, l'entreprise Ziegler fut l'unique exposant suisse à prendre part dans la catégorie céramique à la première exposition universelle de 1851 à Londres.

Les bâtiments de l'usine furent en grande partie détruits lors du bombardement de Schaffhouse en 1944, ainsi que ses archives. Sous la direction de Gustav Spoerri, un département d'art fut ouvert en 1949 sur le nouveau site de production.

Se heurtant à partir des années 50 à la compétitivité croissante des produits étrangers et en dépit de méthodes de fabrication modernisées et de produits novateurs, l'entreprise dut à partir de 1965 progressivement réduire sa production avant de fermer en 1973.

28.11

CARTES À JOUER ET BILLETS DE TRAIN

L'origine de la fabrique de cartes à jouer AG Müller remonte à 1828, date à laquelle un atelier fut fondé à Schaffhouse. Cette petite exploitation fut reprise en 1838 par Johannes Müller (1813–1873). A l'époque, toutes les cartes à jouer étaient encore intégralement

fabriquées et peints à la main. Progressivement, Johannes Müller et – par la suite – son fils automatisèrent l'entreprise en utilisant des machines qu'ils avaient eux-mêmes en partie mises au point.

Après avoir découvert les billets de train à l'occasion d'un voyage en Angleterre, Johannes Müller se lança, en 1855, dans la production des petites cartes imprimées qu'il fournit bientôt à pratiquement toutes les entreprises ferroviaires suisses.

A la fin du siècle, ayant repris en 1863 la fabrique de cartes à jouer schaffhouseuse Hurter et celle de Hasle (BE) en 1889, la société Müller dominait le marché suisse des cartes à jouer. À partir de 1894, elle développa également la production de cartes perforées pour les métiers à tisser Jacquard. Quatre ans plus tard, la société emménagea dans un nouveau bâtiment à Neuhausen.

L'entreprise de Neuhausen, qui continua au XX^e siècle de dominer le secteur de la production de cartes à jouer et de billets de train en Suisse, comptait 127 employés en 1970 – l'effectif le plus important de toute son histoire. L'AG Müller a été rachetée en 1999 par la société belge Carta Mundi qui mis fin à la production de cartes à jouer à Neuhausen.



AU RYTHME DES MACHINES

L'industrialisation changea le quotidien professionnel de beaucoup d'hommes et de femmes, toujours plus nombreux à travailler en usine. Dans le canton de Schaffhouse, alors que les fabriques n'employaient que 2'000 ouvriers en 1870, elles en comptaient déjà 7'400 en 1910.

Contrairement aux secteurs artisanal et agricole où les activités manuelles prédominaient, le travail dans les fabriques qui produisaient à l'aide de nombreuses machines d'importantes quantités de biens était fortement mécanisé. L'organisation de la production industrielle en masse reposant par ailleurs sur le principe du travail à la chaîne, les travailleurs ne fabriquaient plus un produit de bout en bout, mais étaient associés à une étape unique de production. Par exemple, une ouvrière travaillait constamment sur le même métier à filer, une autre commandait le métier à retordre et une troisième ouvrière emballait les pelotes de laine.

Les principales caractéristiques du travail en fabrique au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, étaient les bas salaires, la durée du temps de travail et les conditions de travail souvent insalubres, voire dangereuses. Toutefois, les protestations de la classe ouvrière, le décret de lois fédérales et l'instauration d'institutions sociales d'entreprise permirent peu à peu d'améliorer les rapports de travail et les conditions salariales.

29.1

POINTEUSE ET CLOCHE D'USINE

Le duré du temps de travail dans les fabriques faisait l'objet d'une réglementation précise. L'employeur contrôlait la ponctualité de ses employés à l'aide d'une pointeuse placée à l'entrée, chez le concierge. La cloche de l'usine annonçait le début et la fin du travail.

Au XIX^e siècle, la discipline de travailler selon un horaire était pour de nombreux ouvriers quelque chose de nouveau auquel ils avaient du mal à s'habituer. En effet, ils étaient souvent issus de familles de paysans ou d'artisans pour lesquelles l'organisation des tâches à effectuer ne se faisait pas en fonction d'horaires, mais en fonction de la position du soleil.

En 1870, les ouvriers travaillaient – selon les fabriques – de 11 à 12 heures par jour, y compris le samedi. Grâce aux lois fédérales sur les fabriques décrétées par la suite et à la pression des syndicats, le temps de travail fut peu à peu réduit. À partir de 1919, la journée de travail n'était plus que de 9 heures et le samedi après-midi était congé. À l'époque, la notion de congés était encore, pour ainsi dire, inconnue.

Jusque vers 1900, les fondeurs de la sidérurgie schaffhousoise qui disposaient d'une bonne formation ne se présentaient parfois que le lundi après-midi à leur poste. Les employeurs ayant besoin de leur savoir-faire et de leur dextérité, les fondeurs pouvaient se permettre de résister aux contraintes des horaires. Cette pratique s'estompa toutefois après 1900 lorsque les nouvelles méthodes de coulée exigèrent une ponctualité absolue des ouvriers. Sous la pression des entrepreneurs, les fondeurs durent alors également adapter leurs horaires de travail.

29.2

HOMMES EN USINE

L'industrie métallurgique et mécanique schaffhousoise était un domaine réservé à la gente masculine. Principale exploitation dans ce secteur, les usines Georg Fischer (GF) comptaient quelque 2'000 employés en 1912, pratiquement que des hommes. À peu près la moitié d'entre eux était de nationalité suisse, un quart provenait d'Allemagne et l'autre quart d'Italie.

Les usines GF produisaient au cours de nombreuses étapes de travail des pièces moulées en fer et en acier. Le métal était fondu dans de grands fourneaux avant d'être versé dans des moules, puis travaillé. Des hommes de divers métiers étaient associés à ce processus de fabrication. En haut de la hiérarchie, on trouvait les fondeurs – bien rémunérés en tant que spécialistes – et tout en bas de l'échelle les ébarbeurs de fonte sans formation et avec un faible salaire. Ils étaient supervisés par des contremaîtres qui faisaient office de liens entre les ouvriers et la direction.

Exigeant de l'expérience et de la précision, le travail dans la fonderie était également fatigant et dangereux. Le feu, la chaleur, le bruit et la poussière entouraient constamment les ouvriers. Les accidents étaient fréquents. En moyenne, à la fin des années 20, pratiquement un ouvrier sur trois avait un accident de travail chez GF.

La longue tradition schaffhousoise de la fonte, du fer et de l'acier a pris fin à la fermeture de la dernière fonderie d'acier GF en 1991.

29.3

FEMMES A L'USINE

L'industrie textile schaffhousoise employait essentiellement des femmes. Les principales entreprises, la filature de laine peignée et la fabrique de fils à tricoter occupaient en 1911 à peu près 700 employés dont 500 femmes. De manière générale, le salaire des femmes était inférieur à celui des hommes et elles n'avaient à l'époque aucune possibilité de formation ou de promotion professionnelle.

La fabrication de la fameuse *laine de Schaffhouse* ayant été fortement automatisée dès le XIX^e siècle, la filature moderne en usine n'avait plus rien à voir avec le travail traditionnel sur rouet. Les machines cardaient, peignaient, tendaient, retordaient et dévidaient la laine jusqu'à faire du non-tissé, un fil fin pour aboutir à une pelote de laine.

Les femmes travaillaient dans de grandes halles au milieu des machines. Bien qu'extrêmement monotone, leur activité exigeait une grande concentration. Les ouvrières devaient aller et venir rapidement entre les longues machines, rabouter les fils effilochés et changer les bobines en alignant leur cadence de travail sur le cliquetis des machines.

Les métiers à filer se sont arrêtés à Schaffhouse lorsque la dernière filature a fermé ses portes en 1991.

29.3.1

LOUISE SPECK

1851–1913

Ouvrière et mère élevant seule ses enfants

Louise Speck vint en 1875 de l'Allemagne du Sud à Schaffhouse avec son mari qui trouva un emploi auprès de la société des chemins de fer allemands. Lorsque celui-ci se noya en 1879, peu après la naissance de leur troisième enfant, Louise Speck dut élever seule ses enfants. N'ayant ni fortune ni pension, elle confia pendant quelques temps Georg, le plus jeune d'entre eux, à un couple d'adultes à Singen et garda ses deux filles auprès d'elle en ville.

Ayant trouvé un travail dans la filature de laine peignée, Louise Speck connut les difficultés d'être doublement sollicitée en tant que mère et ouvrière assise onze heures par jour à un métier à filer – sauf le samedi quand elle travaillait une heure en moins – et devant effectuer les tâches ménagères, le soir, en rentrant à la maison.

En 1889, Louise Speck accoucha d'un enfant illégitime, le quatrième de cette famille qui vivait dans une extrême pauvreté compte tenu des bas salaires – en particulier ceux des femmes – de l'industrie textile. Très tôt, les aînés devaient aider au ménage et surveiller les plus jeunes. La situation ne commença à s'améliorer que lorsque les enfants grandirent et allèrent également travailler à la filature.

Après avoir travaillé près de 30 ans dans la filature de laine peignée, Louise Speck décéda en 1913 âgée de 61 ans.

29.4

TRAVAIL DES ENFANTS ET LOI SUR LES FABRIQUES

Le général Ulrich Wille rapporta la visite qu'il effectua en 1871 dans la fabrique d'armes des SIG, à Neuhausen, en ces termes:

«Nous nous sommes rendus, hier, à la fabrique d'armes de Neuhausen où j'ai moins prêté attention aux armes qu'aux travailleurs. Les jeunes garçons de 13 ans dont le travail est en partie ardu et terriblement monotone m'ont donné une impression de profonde tristesse. Les visages de ces pauvres enfants étaient jaunes et profondément ridés.»

Une enquête réalisée à l'échelon national en 1868 révéla la situation catastrophique des enfants dans les fabriques. Leurs conditions de vie et de travail – et d'une manière générale celles des ouvriers – devinrent l'objet d'un débat sociopolitique. Le Schaffhousois Wilhelm Joos en particulier, membre du Conseil national, s'engagea beaucoup pour améliorer leur sort.

En 1873, Schaffhouse décréta une loi cantonale sur les fabriques, suivie, en 1877, de la Loi fédérale concernant le travail dans les fabriques qui interdit d'employer des enfants de moins de 14 ans et prescrivit dorénavant une journée de travail de 11 heures maximum pour tous les ouvriers. Cette loi réglementa par ailleurs la protection de la santé et introduisit la responsabilité civile de l'entrepreneur en cas d'accidents et de maladies professionnelles. Représentant pour la classe ouvrière une protection minimale contre l'arbitraire des entrepreneurs, la loi sur les fabriques permit d'y améliorer progressivement les conditions de travail.

29.4.1

WILHELM JOOS

1821–1900

Médecin et politicien visionnaire

Personnage non conformiste pour qui le goût pour l'aventure et l'esprit querelleur rimaient avec son engagement social, Wilhelm Joos étudia la médecine en Allemagne, en Angleterre et en Autriche avant de vivre, à partir de 1848, plusieurs années en Amérique du Sud où il pratiqua comme médecin dans de nombreux endroits. De retour à Schaffhouse, il ouvrit un cabinet médical et s'engagea activement dans la politique. Personnage solitaire et controversé, il siégea pendant des décennies au Grand Conseil, au Grand Conseil de ville et de 1863 à 1900 au Conseil national.

Tant au niveau cantonal que national, Wilhelm Joos n'eut de cesse de lutter pour l'abolition du travail des enfants et pour de meilleures conditions de travail dans les fabriques. Certaines de ses exigences furent d'ailleurs reprises dans la Loi sur le travail dans les fabriques de 1877.

De sa région natale, Wilhelm Joos connaissait la détresse économique de la population rurale et le triste destin de maints citoyens qui avaient émigré en Amérique du Sud. Pour résoudre le problème de la pauvreté et offrir de nouvelles perspectives aux gens, Wilhelm Joos prôna une émigration réglementée et soutenue par l'État. Néanmoins, ses propositions ne rencontrèrent aucun assentiment au sein du Conseil national et ses idées furent bien souvent rejetées. Toutefois, certaines initiatives politiques concrétisées après sa mort témoignent de sa pensée visionnaire.

29.5

CANTINE ET ANCIENNETÉ

Vers la fin du XIXe siècle, certains entrepreneurs commencèrent à instaurer pour leur personnel des institutions sociales sous forme, par exemple, de caisses-maladie et de caisses de secours, de logements de fonction propres à l'entreprise, de cantines et de locaux sanitaires. Les sorties d'entreprise, les fêtes de Noël et les cadeaux d'ancienneté se généralisèrent également.

Ces prestations représentaient pour les ouvriers des allègements bienvenus dans leur quotidien et un complément de salaire.

Les employeurs ayant intérêt à ce que les ouvriers, et en particulier les ouvriers spécialisés, restent le plus longtemps possible dans l'entreprise, les institutions sociales étaient également un moyen de renforcer cette fidélisation. Par ailleurs, cette identification à l'entreprise permettait de réduire la prédisposition de la classe ouvrière à protester et à organiser des grèves. Un fondeur par exemple, qui habitait dans un logement de fonction appartenant à l'entreprise, comptait sur sa prime de Noël et était moins enclin à s'organiser syndicalement et à participer à des grèves.

29.5.1

RUDOLF MÜNZER

1913–1994

Ancienneté exceptionnelle chez SIG

Rudolf Münzer passa pratiquement toute sa vie professionnelle dans la même entreprise. Entré en 1938 comme plombier-zingueur dans la Société Industrielle Suisse (SIG) de Neuhausen, il travailla tout d'abord à la fabrication de wagons, puis à la production de machines d'emballage durant des décennies.

Il rencontra chez SIG sa future épouse qui y travaillait comme secrétaire de direction.

Rudolf Münzer considérant son poste de travail comme sa seconde patrie et sa grande loyauté envers l'entreprise et ses collègues de travail ne se démentit jamais. Il fêta ainsi ses 25 ans d'ancienneté en 1963 et 40 ans de bons et loyaux services en 1976 compte tenu des deux années qu'il avait également passées tout jeune chez SIG en 1929/30.

Fier de son statut de travailleur, Rudolf Münzer avait également de profondes racines dans le milieu catholique où il s'engagea pendant des années en qualité de président de l'Association catholique des travailleurs. Membre de la Fédération chrétienne des ouvriers sur métaux, il opta pour la modération et ne participa jamais aux défilés du 1er mai dont l'orientation était à son goût trop socialiste.

Après avoir travaillé pendant 42 ans chez SIG, Rudolf Münzer prit sa retraite en 1978.

29.6

SALAIRE OUVRIER ET BUDGET DES MÉNAGES

Le budget d'un ouvrier en 1908 montre à quel point il était difficile de subvenir aux besoins d'une famille de quatre personnes:

Salaire mensuel: 100 francs

Nourriture: 64 francs

Loyer: 20 francs

Divers: 16 francs

Devant consacrer 64 pour cent du salaire à l'alimentation, une famille ne disposait plus que de 16 francs pour acheter des vêtements et des chaussures, payer le chauffage, les impôts, l'assurance ou les frais de médecin (!).

Les salaires ouvriers de l'époque étaient bas et oscillaient – en fonction du secteur professionnel, de la formation et du sexe – entre 70 et 170 francs par mois. Un salaire mensuel ne suffisait pas dans la plupart des familles ouvrières pour couvrir les besoins de base, beaucoup étaient contraints d'avoir des revenus annexes: la femme ou les aînés allaient travailler, des chambres ou des lits étaient loués à des ouvriers célibataires et beaucoup avaient leur propre jardin pour couvrir les besoins en fruits et légumes.

Les familles ouvrières vivaient pour la plupart dans des conditions misérables et précaires. Ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale que leurs salaires et conditions de vie s'améliorèrent radicalement sous l'effet du boom économique.

29.7

AUTREFOIS FILATURE – AUJOURD'HUI MUSÉE

Comme partout en Suisse, la structure économique de Schaffhouse connut également de profonds changements à partir des années 1970. Alors que de nouveaux postes – particulièrement dans le secteur tertiaire – étaient créés, la suppression d'emplois, transférés pour beaucoup à l'étranger en raison des coûts de production plus faibles, fut à l'ordre du jour dans l'industrie. De nombreuses fabriques fermèrent leurs portes. L'industrie du textile schaffhousoise, qui occupait encore 1'500 personnes en 1965, a disparu de nos jours. L'exploitation de la filature de laine peignée, sur les bords du Rhin, a cessé en 1979. Les ouvrières et leurs métiers à filer ont disparu des

grandes halles de production où se sont installées de nouveaux usagers. Actuellement, l'ancien bâtiment de la fabrique abrite des institutions culturelles, telles que le Kulturzentrum Kammgarn, la Halle für neue Kunst, ainsi que des salles d'exposition et des lieux de stockage du Musée.



CADRE DE VIE URBAIN AUTOUR DE 1900

Au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, l'industrialisation transforma le cadre de vie de la société urbaine schaffhouseoise, faisant de la petite ville d'artisans et de commerçants un centre industriel avec un nombre d'habitants passant de 7'700 à 18'000 entre 1850 et 1910. En quête de travail, des milliers de personnes venues de la campagne, du district voisin de Baden et même d'Italie affluèrent dans la ville alors en plein essor.

Débordant des ruelles étroites de sa vieille ville, Schaffhouse s'étendit dans les environs. Les habitants fortunés construisirent des villas sur les coteaux à proximité. Un nouveau groupe social – la bourgeoisie – se mit à donner le ton économique et social. Le développement des institutions publiques permirent aux entrepreneurs industriels, aux académiciens, aux cadres supérieurs et aux fonctionnaires de gagner en influence et de s'assurer une qualité de vie, même si la majorité de la population – employée dans les nombreuses exploitations industrielles de la région – était ouvrière.

30.1

NORMES ET VALEURS BOURGEOISES

Le mode de vie de la bourgeoisie se distinguait par des idéaux, des valeurs et des normes spécifiques, tels que l'éducation et la culture, la réussite et l'application au travail ainsi que le sens du devoir – des valeurs également reprises par d'autres couches sociales de la population.

L'idéal familial bourgeois prévoyait une répartition claire des rôles: l'homme se trouvait au centre des intérêts publics, avait une occupation professionnelle et prenait part à la vie politique et militaire, alors que la femme – responsable du domaine privé – ne travaillait pas, se chargeait du foyer et se consacrait à l'éducation des enfants.

Ces valeurs et ces normes étaient inculquées dès le plus jeune âge. Avec le théâtre de marionnettes, les enfants répétaient les conceptions culturelles établies. Les jeunes garçons étaient préparés à leur futur rôle d'homme en jouant avec des armes, des soldats de plomb, des chevaux et des blocs de construction. Les jeunes filles passaient leur enfance avec des poupées, des cuisinières miniatures

et des chambres de poupées. La maison de poupées leur permettait d'assimiler très tôt l'idéal de propreté bourgeois qu'elles auraient à respecter par la suite en tant que femmes au foyer.

30.1.1

ALFRED ET FRIDA AMSLER-RAUSCHENBACH

1857–1940

1864–1946

Un couple issu de la bourgeoisie

Alfred Amsler reçut une formation visant à reprendre l'entreprise paternelle de fabrication d'instruments de précision. Il étudia en Suisse et à l'étranger et décrocha son doctorat avant de faire ses premières expériences professionnelles en France et en Angleterre. En 1885, il entra dans l'entreprise paternelle qu'il reprit plus tard pour en faire une grande exploitation. Personnalité notoire et lieutenant en chef à l'armée, Alfred Amsler s'engagea dans la politique au sein du Grand Conseil de ville et encouragea la création de nombreuses associations scientifiques et culturelles dont il fut membre.

Fille de fabricant, Frida Rauschenbach reçut une éducation stricte dans l'optique de se marier conformément à son rang. Après avoir fréquenté un pensionnat à Genève, elle séjourna à Berlin et entreprit un long voyage culturel en Italie afin de parfaire son éducation. En 1888, elle épousa Alfred Amsler et en 1901, le couple s'installa avec ses six enfants dans la villa Rheinbühl récemment construite. Frida Amsler dirigea cette grande demeure assistée de nombreux domestiques et en fit un point de rencontre culturel des artistes et des érudits.

Affichant un engagement public exceptionnel pour une femme issue de la bourgeoisie, Frida Rauschenbach présida à partir de 1919 une commission pour l'octroi du droit de vote aux femmes dont elle défendit activement le bien-fondé.

30.2

SYMBOLIQUE DE LA VILLA

Pendant des siècles, l'élite urbaine vécut intra-muros. La population de la vieille ville de Schaffhouse ne cessant néanmoins d'augmenter à partir de 1850 et les familles aisées déménagèrent en périphérie où elles bâtirent, sur les coteaux, des villas et demeures entourées

de vastes parcs où habitaient plusieurs familles. Rappelant le style féodal avec ses tourelles et encorbellements, la villa était le reflet de l'assurance des bourgeois qui se considéraient comme des châtelains des temps modernes, aux pieds desquels la ville s'étendait.

Représentation idéale et typique du style d'habitat prisé par la bourgeoisie, la maison de poupée avec son salon, son piano et son divan permettait de transmettre aux enfants, sous forme ludique, le mode de vie et l'esthétique bourgeois.

Un foyer bourgeois se devait d'avoir du personnel – symbole de niveau de vie élevé et signe de distinction par rapport aux couches sociales inférieures. Les domestiques permettaient à la maîtresse de maison de déléguer les travaux ménagers et d'avoir ainsi plus de temps à consacrer aux activités culturelles. Leur nombre était notamment révélateur de l'aisance et du prestige de la famille.

30.2.1

BARBARA VEESER

1831–1909

Cuisinière au domaine Engelgut

Originaire de l'Allemagne du Sud, la jeune Barbara Veeseer travailla comme domestique dans différentes maisons de Schaffhouse avant d'être employée, en 1870, comme cuisinière par la famille Peyer au domaine Engelgut. Nourrie et logée avec un salaire de 600 francs par an, elle tint la maison de la famille pendant 25 ans, aidée d'une femme de chambre.

C'était toutefois exceptionnel de travailler aussi longtemps dans une même maison. En effet, les servantes changeaient souvent de place après quelques années ou se mariaient. Devant travailler durement et de nombreuses heures, les domestiques vivaient chez leurs employeurs. Faisant l'objet d'un contrôle strict de la part du maître ou de la maîtresse de maison, les notions de sphère privée et de loisirs leur étaient étrangères.

À 65 ans, Barbara Veeseer rendit son tablier. Ses longues années de services à Schaffhouse et sa bonne réputation lui permirent d'obtenir le droit de cité. Grâce aux économies de son rude labeur, elle acquit en 1896 des parts dans une maison de retraite de la ville où elle passa les dernières années de sa vie tout en aidant à l'occasion dans la maison de ses anciens employeurs. Barbara Veeseer décéda en 1909 à l'âge de 77 ans.

LOGEMENTS POUR FAMILLES OUVRIÈRES

Une enquête réalisée en 1896 sur les logements des couches de population les plus défavorisées de la ville de Schaffhouse révéla les conditions pitoyables. Comme dans d'autres villes suisses, les familles ouvrières vivaient pour la plupart dans de petits logements étroits et insalubres aux loyers bien souvent excessivement chers.

Dans le rapport, il fut constaté que *«bon nombre de familles transforment chaque pièce plus ou moins habitable en dortoir et louent les lits. Il n'est pas rare que plusieurs personnes se partagent le même lit.»*

À partir de 1870, des sociétés d'utilité publique et des industriels tentèrent de désamorcer cette situation en construisant des cités ouvrières. S'inspirant de l'idéal bourgeois en matière de logement et de famille, le concept d'habitation salubre prévoyait une séparation des pièces d'habitation et de l'espace pour dormir ainsi que des chambres à part pour les parents et les enfants. Ces maisons et appartements restant toutefois encore souvent trop chers pour les personnes à faibles revenus, ils profitèrent surtout aux ouvriers spécialisés et aux petits employés.

Après la Première Guerre mondiale, de plus en plus de coopératives se mirent à construire des logements bon marché subventionnés par la ville.

30.3.1

FAMILLE MOSER

1912

Famille ouvrière de Rittergut

En contemplant la photographie des Moser, réalisée en atelier à l'occasion du nouvel an 1912, les apparences laissent supposer que la famille appartenait à la bourgeoisie. Toutefois, il n'en est rien, le père et ses deux fils aînés étant ouvriers et l'une des filles vendeuse.

Fondeur de formation, Samuel Moser gagnait cependant un peu plus que la moyenne des ouvriers en usine, ce qui lui permit d'acheter en 1889 une maisonnette dans le quartier de Rittergut pour la somme de 5'000 francs. Après la naissance de son dernier enfant en 1903, les onze membres de la famille s'y trouvèrent bientôt très à l'étroit: quatre petites chambres à coucher, une salle de séjour et une cuisine

ne suffisaient plus. Avec un salaire annuel de 1'500 francs, Samuel Moser eut longtemps de grandes difficultés à nourrir sa famille. La situation financière s'améliora lorsque les enfants grandirent et commencèrent successivement à travailler, permettant ainsi d'augmenter les revenus de la famille. Leurs conditions de logement s'améliorèrent également lorsqu'en 1910 Samuel Moser fit agrandir sa maison d'un étage supplémentaire.

Après le mariage et le départ de plusieurs filles et fils au cours des années qui suivirent, Samuel Moser loua deux chambres, alors libres, à des étrangers pour assurer la subsistance de la famille. En 1920, la maison des Moser n'hébergeait plus que six personnes: les parents, entre-temps âgés, deux filles célibataires, un apprenti tourneur et un policier de la ville.

30.4

ASSOCIATIONS ET FÊTES

Le XIX^e siècle fut le siècle des associations par excellence.

La Constitution de 1831 garantissant la liberté aux associations.

Des associations de toutes sortes se mirent à pousser comme des champignons: les associations de gymnastique, les chorales, les fédérations de tir, mais aussi les associations à caractère scientifique et social.

Créées dans pratiquement chaque commune, les chorales influaient énormément sur la vie culturelle. Leur inspiration patriotique se retrouve dans l'article de la Chorale cantonale:

«Formation et ennoblissement du chant populaire, éveil de nobles sentiments envers Dieu, la Liberté et la Patrie ...».

Une vive culture festive étant également indissociable de la vie associative par laquelle des fêtes et compétitions cantonales ou nationales étaient organisées. Avec son imposant pavillon de fête, une grande palette de prix et une tribune au-dessus de laquelle trônait le slogan *«Wort und Tat dem Vaterland (Dans la Parole et dans les Actes pour la Patrie)»*, la Fête fédérale de tir de 1865, organisée à la Breite, fut une réussite.

La fête du jubilé de 1901, qui fut l'occasion pour le canton de commémorer ses 400 ans d'appartenance à la Confédération par un festival historique auquel participèrent 1'200 personnes, marqua le paroxysme du patriotisme et la mise en valeur du passé.

CONCEPTION DE LA MORT

Les changements sociaux nés de l'industrialisation eurent également des répercussions sur la conception de la mort, notion de plus en plus bannie de l'espace urbain et de la vie publique.

Alors qu'il se trouvait à l'origine en pleine ville à l'est de la cathédrale, le cimetière principal fut transféré en 1864 à l'extérieur de la ville sur l'Emmersberg. Encore plus éloigné que ce dernier, le récent cimetière central fut aménagé en 1914 en pleine forêt de Rheinhard.

Le transfert des sépultures fut décidé pour diverses raisons: par manque de place, pour des raisons d'hygiène, mais aussi le tabou croissant de la mort. A l'époque, le Conseil de ville estima que la vue quotidienne des tombes – rappel permanent de la mort – devait désormais être épargnée aux habitants.

Les rituels de deuil et d'enterrement évoluèrent également. À partir de 1914, la mise en bière du défunt jusqu'aux obsèques n'avait plus lieu à la maison. Le défunt devait être transporté à la morgue du cimetière. Le cortège suivant le cercueil de la maison du défunt au cimetière fut également aboli.

Dorénavant, les obsèques et rituels de deuil se déroulèrent – entièrement à l'écart – au Waldfriedhof.



LES CONFLITS ENTRE LA DROITE ET LA GAUCHE

Au XIX^e siècle, l'industrialisation entraîna également à Schaffhouse des bouleversements aux retombées sociales radicales. Un nombre toujours plus important d'ouvriers vivait dans une grande détresse économique. Les salaires étaient bas et les conditions de logement précaires. La classe ouvrière n'étant – du point de vue politique – pratiquement pas représentée ni au parlement ni au gouvernement, elle commença à s'organiser à la fin du siècle en syndicats, en associations et plus tard également en partis, permettant ainsi au mouvement ouvrier de gagner en influence et en force.

Fondé en 1904, le Parti socialiste devint le porte-parole politique de la classe ouvrière schaffhousoise, tandis que le puissant Parti radical démocratique représentait les intérêts des employeurs, des fonctionnaires, des académiciens et des industriels provenant des cercles bourgeois.

Les tensions et conflits virulents qui marquèrent, durant les trois décennies suivantes, les rapports entre la classe ouvrière de gauche et la bourgeoisie de droite conduisirent à une polarisation marquée de la population, appelée la «lutte des classes».

31.1

MOUVEMENT OUVRIER ET LUTTE DES CLASSES

D'idéologie socialiste et également enraciné par la suite dans le communisme, le mouvement ouvrier avait pour but d'abolir la société de classes, c'est-à-dire de surmonter les différences sociales et économiques en luttant contre la bourgeoisie et le capitalisme.

Composé de nombreux syndicats, coopératives, associations culturelles et partis politiques, le mouvement ouvrier schaffhousois avait ses propres journaux qui lui servaient pour la diffusion d'informations et de propagande. Dans les entreprises, les syndicats intervenaient avec véhémence et souvent avec succès pour améliorer les conditions de travail et augmenter les salaires. Durant les premières décennies du XX^e siècle, les grèves étaient à l'ordre du jour à Schaffhouse et à Neuhausen.

Le mouvement ouvrier démontrait sa force en organisant des manifestations à caractère politique ainsi que des fêtes – la principale fête étant le 1er mai, déclaré jour du travail et de la lutte syndicale, qui était l'occasion pour les ouvriers de défiler avec des drapeaux et des banderoles.

Compte tenu du discours fasciste et de la guerre qui se profilait, le mouvement ouvrier opta au milieu des années 30 pour une position toujours plus modérée en Suisse.

31.1.1

MARIE HAMBURGER

1876–1948

Communiste et féministe

Élevée dans un milieu modeste de la Mühlental, Marie Hamburger épousa à 21 ans un serrurier allemand engagé dans la vie syndicale.

Le couple vécut tout d'abord à Singen, puis dans la Webergasse à Schaffhouse où Marie Hamburger éleva ses quatre enfants tout en s'occupant des tâches domestiques, préparant la table du déjeuner pour les ouvriers, tricotant des vêtements sur commande, nettoyant des bureaux ou encore travaillant dans les vignes.

Très engagée dans le mouvement ouvrier, Marie Hamburger fut élue comme jeune présidente de la Fédération des ouvrières. À l'occasion d'un discours enflammé en 1905, elle exhorta les femmes à s'organiser et à lutter aux côtés de leurs maris pour améliorer la condition de la classe ouvrière. Particulièrement attachée à l'émancipation de la femme, qu'elle tenta de promouvoir par diverses offres de formation, Marie Hamburger fut une communiste convaincue qui s'engagea durant de nombreuses années à la tête du parti.

Durant la dictature national-socialiste allemande, la maison des Hamburger fut le lieu d'accueil de nombreux opposants antifascistes que sa fille aida activement dans leur fuite. Marie Hamburger décéda en 1948 à l'âge de 72 ans à Schaffhouse.

ASSOCIATIONS OUVRIÈRES

Souhaitant se démarquer des associations traditionnellement bourgeoises, les ouvriers fondèrent leurs propres fédérations sportives, leurs chorales et leurs associations de formation.

Au début du XX^e siècle, deux types associatifs parallèles virent ainsi le jour sur les sites industriels de Schaffhouse, Neuhausen et Thayngen: d'un côté, les clubs de gymnastique et les chorales de la classe ouvrière et de l'autre, ceux de la bourgeoisie. Ce clivage n'étant toutefois jamais absolu, il n'était pas rare de rencontrer des ouvriers dans les associations bourgeoises.

Parallèlement aux efforts qu'il déployait en termes de sociabilité, le mouvement culturel ouvrier poursuivait constamment des objectifs politiques. Servant à la propagande, les associations ouvrières encourageaient la cohésion au sein de la classe ouvrière. Les chants ouvriers entre autres et l'organisation de festivals aux connotations de lutte des classes permettaient de marier culture et politique.

L'organisation des loisirs revêtant des formes similaires au sein des associations qu'elles soient ouvrières ou bourgeoises, l'athlétisme et les compétitions étaient pour ainsi dire identiques. Tout comme les associations qu'elles soient bourgeoises ou ouvrières entretenaient activement une culture festive et cérémonielle en participant régulièrement à des manifestations à caractère politique et à des fêtes, ou encore en organisant au niveau national des rencontres sportives et des fêtes de chant.

BRAS DE FER ENTRE LES PARTIS

Les partis politiques – au sens actuel – ne virent le jour dans le canton de Schaffhouse qu'à partir du XX^e siècle. L'année 1904 fut marquée à la fois par la création du Parti socialiste (SP) et celle du Parti radical démocratique (PRD). Alors que le PS permettait à la classe ouvrière de se faire entendre pour la première fois au parlement de la ville, le PRD – beaucoup plus puissant – représentait les intérêts des milieux bourgeois.

Bien que faiblement représenté au départ, le PS renforça rapidement sa position au sein du parlement. En 1920, la gauche composée du PS et de la Société du Grütli y occupa 22 des 50 sièges.

En 1921, le PS adhéra pratiquement unanimement au Parti communiste.

La période entre 1920 et 1950 fut une période politique extrêmement mouvementée. Alors que la droite et la gauche luttèrent pour la suprématie au parlement et au Conseil de la ville, le mouvement frontiste fasciste fut une nouvelle source de conflits dans les années 30. Par deux fois, en 1936 et 1944, la gauche obtint la majorité au parlement. Walther Bringolf, politiquement de gauche, fut président de la ville de 1933 à 1968.

Comme en témoignent les articles de journaux, les affiches et les tracts de l'époque, la polémique entre les opposants politiques fut exacerbée, non seulement au niveau municipal mais aussi au niveau cantonal.

31.3.1

WALTHER BRINGOLF

1895–1981

Défenseur de la gauche

Fils d'un gardien de nuit et d'une femme de ménage, Walther Bringolf apprit le métier de maçon. Après avoir interrompu une formation au Technicum de Winterthour pour des raisons financières, il se lança dans le journalisme en écrivant pour des journaux de gauche à Zurich et à Schaffhouse.

En 1919, Walther Bringolf adhéra au Parti socialiste (PS) et participa deux ans plus tard à la création du Parti communiste suisse (PC). Orateur talentueux et ardent défenseur de la cause ouvrière, il entama une brillante carrière politique qui le mena rapidement au parlement de la ville et au parlement cantonal. Contre toute attente, Walther Bringolf fut élu en 1925 comme communiste au Conseil national où il siégea jusqu'en 1971. Après une campagne électorale acharnée, il devint président de la ville de Schaffhouse en 1932. Le PC et le SP ayant fusionné, Bringolf revint dans les rangs socialistes en 1935. Président du Parti socialiste suisse de 1952 à 1962, il fut candidat au Conseil fédéral en 1959 sans toutefois remporter les élections.

Au cours de nombreuses années pendant lesquelles il veilla à la destinée de Schaffhouse, Walther Bringolf mena une politique active de développement économique et culturel, comme en témoignent la création du Musée de Tous-Les-Saints et le festival de musique de Jean-Sébastien Bach.

Walther Bringolf fut indéniablement le politicien schaffhousois le plus marquant du XX^e siècle.

31.3.2

HEINRICH BOLLI

1858–1938

Défenseur de la bourgeoisie

Fils d'un cordonnier de Beringen, Heinrich Bolli fit une carrière exceptionnelle. Juriste de formation, il fut élu à des fonctions politiques à l'âge de 26 ans et intervint activement en politique pendant des décennies, siégeant au Grand Conseil de ville, au Grand Conseil et au Conseil des États. En 1904, il fut l'un des fondateurs du Parti radical-démocratique suisse qu'il présida d'une main de fer.

À une époque où les fronts se durcissaient entre la classe ouvrière et la bourgeoisie, Heinrich Bolli s'opposa radicalement aux sociaux démocrates et au socialisme, un mouvement dans lequel il voyait un danger pour la démocratie. N'ayant que peu de compréhension pour les requêtes du mouvement ouvrier, il exigea, par exemple, une condamnation plus sévère des meneurs de la grève nationale de 1918.

Juriste au cabinet prospère et législateur, son ébauche du Code de procédure pénale de Schaffhouse lui valut le titre de Docteur Honoris Causa de l'Université de Bâle en 1924.

Heinrich Bolli siégea au conseil d'administration de nombreuses entreprises industrielles et de banques où son influence économique fut marquante. Dans l'armée, il occupait le rang de colonel.

Heinrich Bolli quitta la scène politique en 1933 et décéda cinq ans plus tard à Neuhausen am Rheinfall.

31.4

LES FRONTISTES

Idéologiquement proche du national-socialisme, un nouveau mouvement naquit en Suisse au début des années 30: les frontistes.

Ce mouvement d'extrême droite rencontra également un écho dans le canton de Schaffhouse. Rejetant le PRD, de nombreux jeunes fondèrent en 1933 le Nouveau Front (Neue Front), un parti également

plébiscité, durant une brève période, par le camp de la bourgeoisie. Lors des élections complémentaires du Conseil des États, de 1933, son candidat, Rolf Henne, put compter sur un large soutien au niveau cantonal en obtenant 27 pour cent des suffrages. Par leur orientation anticomuniste et fasciste, les frontistes provoquèrent de vives altercations, parfois violentes, avec la gauche.

Les frontistes affichèrent leur position antisémite dans le programme qu'ils proposèrent lors des élections du Conseil national de 1935: *«L'un des plus grands dangers qui menacent actuellement le peuple suisse est d'être submergé de juifs étrangers.»*

Plus les frontistes s'apparentèrent – de par leur position et leur image – au national-socialisme, moins ils furent soutenus par la population. Leur pourcentage de suffrage aux élections diminua considérablement après 1933. En 1943, le mouvement frontiste fut interdit par le Conseil fédéral dans toute la Suisse.

31.4.1

ROLF HENNE

1901–1966

A la tête des frontistes suisses

Fils de médecin, Rolf Henne naquit en 1901 à Schaffhouse et étudia les sciences juridiques à Zurich et à Heidelberg. Après avoir obtenu son doctorat en 1927, il travailla pendant sept ans comme avocat à Schaffhouse et adhéra au Parti radical-démocratique suisse.

Ayant de grandes affinités avec le mouvement frontiste qui luttait contre le communisme et affichait des traits fascistes, Rolf salua le succès remporté par Hitler. En 1933, Rolf Henne quitta le PRD et fonda à Schaffhouse le Parti du Nouveau Front (Partei der Neuen Front). Les élections complémentaires du Conseil des États de 1933 furent un succès pour Rolf Henne et son parti qui recueillirent 27 pour cent des suffrages. En 1934, il reprit la direction du mouvement frontiste suisse et organisa au cours de la même année à Schaffhouse une rencontre à laquelle participèrent des centaines de membres du parti venus de toute la Suisse.

Leader démagogique, Rolf Henne procéda à un ancrage toujours plus profond de l'idéologie national-socialiste au sein de son parti. Toutefois, les succès politiques rencontrés diminuèrent peu à peu. Se heurtant à des résistances au sein de son parti, Rolf Henne

démissionna de son poste de leader national en 1938 et se retira de la vie politique. Rolf Henne décéda en 1966 à Küsnacht près de Zurich.



SCHAFFHOUSE DURANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE

L'invasion de la Pologne par l'Allemagne nazie, le 1er septembre 1939, marqua le début de la Seconde Guerre mondiale. Même si la Suisse ne fut pas directement impliquée dans le conflit, cela constitua une menace constante pour le pays.

De par sa situation frontalière exposée, le canton de Schaffhouse – quasiment entouré par l'Allemagne – fut particulièrement touché parla guerre.

Profitant de l'absence d'obstacles naturels pouvant entraver le franchissement de la frontière, de nombreux réfugiés poursuivis par le régime nazi cherchèrent refuge à Schaffhouse où ils entrèrent en contact avec la population locale. Même si certains parvinrent à trouver refuge, d'autres furent refoulés par les gardes-frontière.

La population schaffhousoise vécut ses heures les plus sombres le 1er avril 1944 lors du bombardement par inadvertance de la ville qui se solda par un lourd tribut: 40 morts, 270 blessés, 560 bâtiments détruits ou endommagés et un patrimoine culturel inestimable réduit en cendres.

32.1

FRONTIÈRE, SERVICE ACTIF ET BRIGADES

Lorsque l'Armée suisse fut mobilisée le 2 septembre 1939, 430'000 soldats rejoignirent le service actif et les unités de gardes-frontière se mirent en poste dans les régions frontalières comme à Schaffhouse. Les soldats schaffhousois furent affectés, pour la plupart, à la brigade à la frontière six, dans les cantons voisins de Zurich et de Thurgovie. Pour de nombreux soldats et officiers, le service militaire devint une réalité quotidienne au cours des années suivantes. Souvent séparés des semaines entières de leur famille, beaucoup restèrent dans les rangs de 900 à 1'000 jours pendant la guerre.

Bien que le Conseil d'État de Schaffhouse ait exigé dès 1939 un marquage de la frontière en vue de prévenir des attaques aériennes, le Conseil fédéral renonça à cette mesure et ordonna fin 1940 – sous la pression allemande – un flou général du territoire suisse. La même mesure ayant été mise en place en Allemagne, la frontière

entre les deux pays n'était donc plus identifiable. Ce n'est qu'après le bombardement de Schaffhouse, le 1er avril 1944, que le Conseil fédéral changea de stratégie. Marquée de croix suisses repérables de jour à grande distance, la région frontalière fut illuminée pendant la nuit.

32.2

RELANCE ÉCONOMIQUE EN TEMPS DE GUERRE

La crise économique du début des années 30 fut suivie d'une reprise économique importante à partir de 1936 et se poursuivit pendant la guerre. Compte tenu des besoins considérables en matériel d'armement en Suisse et à l'étranger, de nombreuses entreprises schaffhousoises virent leurs carnets de commande se remplir.

La conjoncture dans le secteur de l'armement profitant avant tout à la métallurgie et à l'industrie des machines, les usines Georg Fischer (GF) et la Société Industrielle Suisse (SIG) fournirent à l'Armée suisse des pièces pour le matériel de guerre et les armes. Les deux sociétés vendirent également du matériel d'armement et divers produits à l'étranger. Exportant aussi bien au profit des Alliés que des puissances de l'Axe, les usines GF de Singen et Mettmann approvisionnaient l'armée allemande en munitions tandis que le site anglais GF fournissait des pièces de chars à l'armée britannique.

Après la capitulation française en 1940, la Suisse fut entièrement entourée par l'Allemagne nazie et les forces de l'Axe. Le commerce avec les Alliés étant paralysé, les relations économiques basées sur un principe de contrepartie prirent de l'importance envers l'Allemagne à laquelle la Suisse fournissait du matériel essentiel pour l'armement et de l'électricité, recevant en contrepartie des matières premières telles que le charbon et l'acier qui faisaient alors gravement défaut.

32.3

LES RÉFUGIÉS

Fuyant le régime nazi, des milliers de personnes parmi lesquelles des persécutés politiques, des juifs, des prisonniers de guerre et des assignés au travail obligatoire – tentèrent de traverser la frontière schaffhousoise entre 1933 et 1945. Même s'ils furent nombreux à être accueillis, beaucoup d'entre eux furent également refoulés et abandonnés à leur sort.

Les dispositions d'entrée sur le territoire furent rigoureuses jusqu'en juillet 1944. À l'exception des déserteurs et des prisonniers de guerre qui avaient réussi à s'échapper, les réfugiés n'étaient pas les bienvenus en Suisse, même si leur vie était en danger en Allemagne. La seule solution pour eux était alors de franchir illégalement la frontière. Certains y parvinrent à l'aide de passeurs. D'autres eurent également de la chance – en dépit des prescriptions fédérales – d'être accueillis par des gendarmes ou par des habitants.

Malgré tout, de nombreuses tentatives échouèrent. Beaucoup de réfugiés furent arrêtés par les gardes-frontière qui les ramenèrent à la frontière où ils furent directement livrés aux autorités allemandes.

Parmi les quelque 17'000 personnes qui réussirent à traverser la frontière schaffhousoise, 12'000 d'entre elles s'étaient enfuies durant les derniers mois de la guerre lorsque l'Allemagne nazie sombra dans le chaos et que le Conseil fédéral décida d'ouvrir les frontières.

32.3.1

EDITH DIETZ-KÖNIGSBERGER

* en 1921

Réfugiée accueillie en Suisse

Edith Dietz-Königsberger est née en 1921 de parents juifs à Bad Ems an der Lahn. Comme tous les juifs allemands à l'époque, la famille subit des persécutions croissantes après l'arrivée au pouvoir d'Hitler en 1933. Agée de 15 ans, Edith déménagea en 1936 pour Berlin où elle suivit une formation de jardinière d'enfants et travailla jusqu'en 1942 dans des garderies et jardins d'enfants juifs.

Lorsque ses proches furent déportés dans un camp de concentration par les nazis, elle s'enfuit avec sa sœur en Allemagne du Sud. Le 2 septembre 1942, après avoir traversé en douce la frontière suisse près de Schaffhouse, les deux jeunes filles furent arrêtées par un garde-frontière suisse. Résistant avec courage pour ne pas être immédiatement refoulées, Edith et Ilka purent rester en Suisse où elles vécurent dans différents camps d'internement durant quatre ans.

Edith Dietz rentra en Allemagne en 1946 et publia, à partir de 1990, trois livres autobiographiques dans lesquels elle raconta, entre autres, ce qu'elle avait vécu durant l'époque nazie et sa fuite en Suisse. Depuis lors, Edith Dietz mène une campagne de sensibilisation sur la persécution des juifs en témoignant dans les écoles et en collaborant à divers projets. Son engagement lui a valu de recevoir le prix Ludwig

Marum en 2000 et la médaille de l'Ordre du Mérite de la République fédérale d'Allemagne en 2005. Edith Dietz vit aujourd'hui à Karlsruhe.

32.3.2

GISELA LAVIE-MÜLLER

* en 1924

Réfugiée refoulée à la frontière

Gisela Lavie-Müller est née en 1924 à Berlin d'une mère juive et d'un père chrétien. Même si cette confession protégea la famille contre les persécutions durant les premières années de la dictature nazie, les répressions constantes ne cessèrent de s'intensifier pour Gisela et sa mère à partir de la Nuit de Cristal en 1938. Après que le père décéda d'un accident mortel en 1941, la mère et la fille furent astreintes au travail forcé en usine. Lorsque Gisela rentra à la maison le soir du 27 février 1943, sa mère n'y était plus car on était venu la chercher pour la déporter au camp d'extermination d'Auschwitz.

Gisela décida aussitôt de s'enfuir avec une amie en Forêt-Noire.

Le 4 avril 1943, aidées par un passeur et munie d'une carte, les deux jeunes filles traversèrent la frontière suisse à la faveur de l'obscurité et parvinrent à une ferme près de Barga où les paysans leur proposèrent le gîte et le couvert. Toutefois, un garde-frontière alerté les accompagna immédiatement à la frontière. Leur fuite avait échoué.

Dans la crainte permanente d'être découverte, Gisela Müller vécut dans différents endroits en Allemagne au cours des deux années suivantes. Ce n'est qu'avec beaucoup de chance et grâce à l'aide de nombreuses personnes, auprès desquelles elle trouva refuge, qu'elle put survivre au nazisme.

En 1949, Gisela Müller émigra en Israël où elle se maria et fonda une famille. Elle vit aujourd'hui à Haïfa.

32.4

GUERRE AU QUOTIDIEN

La guerre provoqua dans toute la Suisse une pénurie des ressources vitales. Les importations de l'étranger diminuèrent considérablement et les produits alimentaires, l'énergie et d'autres matières premières durent être rationnés. *Économiser* fut alors la devise de l'époque.

Pour faire face à cette situation, on récupérait de vieux matériaux comme les métaux et le caoutchouc qui étaient alors recyclés.

Après que le Plan Wahlen ait été décrété par le Conseil fédéral pour contrecarrer la pénurie alimentaire, des surfaces agricoles non utilisées, des parcs, des terrains de sport, des pâturages et certaines zones forestières furent convertis en champs destinés à la production d'aliments.

Des tickets de rationnement permettant de se procurer une quantité restreinte de produits alimentaires furent remis à chaque foyer contraint à une économie extrême du gaz et du charbon. Contrairement à la Première Guerre mondiale, les autorités parvinrent néanmoins à maintenir le ravitaillement de la population avec les produits de base.

La restriction considérable du trafic frontalier – voire son interdiction temporaire – dès 1933, et surtout durant la Seconde Guerre mondiale, eut un grand impact sur la population des régions frontalières.

32.5

LE BOMBARDEMENT DE SCHAFFHOUSE

Les lourds bombardements essuyés par la population d'innombrables villes européennes durant la Seconde Guerre mondiale épargnèrent en grande partie la Suisse.

Schaffhouse fut toutefois bombardée par inadvertance le 1er avril 1944 par l'aviation américaine. À 10h50, environ 500 bombes explosives et incendiaires tombèrent sur le périmètre urbain et provoquèrent 50 incendies. 40 personnes périrent et il y eut 270 blessés et de nombreux bâtiments furent détruits. Un patrimoine culturel inestimable fut réduit en cendres au Musée de Tous-Les-Saints et au Musée d'histoire naturelle.

Interprété à l'époque comme une mise en garde de la Suisse pour qu'elle arrête ses livraisons d'armes et de biens industriels à l'Allemagne, le bombardement de Schaffhouse fut cependant une erreur dans la mesure où les objectifs visés étaient les usines de Ludwigshafen (D).

Des bombes tombèrent également sur Thayngen en 1944 et sur Stein am Rhein et Neuhausen en 1945.



ESSOR ÉCONOMIQUE ET CONSOMMATION

Les années 50 furent marquées par une forte croissance économique. Les salaires augmentèrent sensiblement et se répercutèrent sur le pouvoir d'achat de larges couches de la population. La devise devint alors *Consommer* et non plus *Économiser*.

Les symboles de cette nouvelle culture de consommation furent les libres services inspirés du modèle américain, qui furent également mis en place à Schaffhouse ainsi que l'apparition des appareils électroménagers, tels que les réfrigérateurs ou les machines à laver dans les foyers aux côtés de la télévision.

Les ventes de scooters et de voitures ne cessèrent de progresser. La demande en électricité et en pétrole augmenta subitement. La région industrielle de Schaffhouse connut un accroissement de population et un boom sans précédent dans le secteur du bâtiment.

Le progrès et la croissance économique furent deux éléments déterminants pendant les années 50 et la décennie suivante.

33.1

L'UNIVERS DE LA CONSOMMATION

Dans le canton de Schaffhouse, les premiers libres-services du Konsumverein et de la Migros virent le jour en 1952 et 1953 à Schaffhouse et à Neuhausen. Quelques années plus tard, deux grands magasins modernes, proposant un vaste assortiment de produits étalés sur plusieurs étages, furent construits sur la Fronwagplatz de Schaffhouse.

Pratiques et incitant à la consommation, les nouveaux libres-services comblaient la ménagère qui n'avait plus à faire la queue et pouvait se servir directement dans les rayons en comparant les prix des divers produits présentés dans des emballages multicolores très attrayants.

Faire des achats devint un véritable expérience en soi et un loisir de plus en plus apprécié.

33.2

MONTAGNES DE DÉCHETS

La consommation croissante et la prolifération des matériaux d'emballage toujours plus nombreux et générant davantage de déchets, la municipalité de Schaffhouse dut introduire en 1955 des véhicules modernes destinés à la collecte des ordures.

Loin de toute considération environnementale, des montagnes d'ordures ménagères étaient alors déposées en périphérie.

Ce n'est que dans les années 60 que les autorités commencèrent à se pencher sur la thématique des déchets et à rechercher des solutions d'élimination moins néfastes.

33.3

LA TÉLÉVISION

L'ère de la télévision débuta en Suisse en 1953. Pour la première fois, des divertissements et des informations du monde entier étaient diffusés en images directement sur le petit écran dans les foyers.

Même si se retrouver pour regarder ensemble la télévision dans les restaurants et les cafés était une distraction appréciée dans les années 50, le petit écran conquiert peu à peu les salles de séjour et devint un média de masse populaire. Alors qu'ils n'étaient que huit pour cent à avoir un poste de télévision en 1960, 62 pour cent des foyers en possédaient un en 1970.

33.4

ENGOUEMENT POUR L'AUTOMOBILE

Durant la première moitié du XXe siècle, la voiture était un produit de luxe réservé aux classes aisées. Avec le boom économique des années 50, la voiture – toujours plus à la portée des bourses – se démocratisa, de même que le scooter, et devint un symbole de prospérité, de liberté et de modernité.

Entre 1950 et 1960, le nombre de voitures dans le canton de Schaffhouse augmenta de 1'700 à 5'700. Alors que l'on comptait seulement 10 voitures pour 100 foyers en 1950, leur nombre atteignit pratiquement 30 pour cent en 1960 et en 2006, chaque foyer en avait – d'un point de vue statistique – au moins une.

33.5

BOOM DANS LE SECTEUR DU BÂTIMENT

L'essor économique dans la région industrielle de Schaffhouse attirant une importante main-d'œuvre, la population citadine passa entre 1950 et 1960 de 26'000 à 31'000 habitants. Jamais au cours des décennies précédentes ou suivantes Schaffhouse n'enregistra une croissance de la population aussi forte.

La demande en logements augmenta et des lotissements poussèrent comme des champignons dans les quartiers périphériques.

Entre 1950 et 1961, le volume de construction en zone urbaine fut quadruplé. En tout, 2'616 nouveaux logements furent construits. Le premier immeuble édifié en 1956, au numéro 20 de la Mühlenstrasse, comportait dix étages et illustre parfaitement le boom du secteur du bâtiment des années 50.

33.6

MAIN-D'ŒUVRE VENUE D'ITALIE

À partir des années 50, l'industrie et le secteur du bâtiment ayant d'énormes besoins de main-d'œuvre que le marché national ne pouvait satisfaire, les entreprises schaffhousoises menèrent une politique active de recrutement de main-d'œuvre en Italie, ce qui donna lieu à une immigration importante.

Passant de 1'450 à 4'430 personnes entre 1950 et 1960, la communauté italienne constituait, dans le canton de Schaffhouse, le groupe d'étrangers de loin le plus important.

La situation de ces immigrés n'était cependant pas facile. Recherchés comme main-d'œuvre mais souvent mal intégré par la population locale, ils s'organisèrent en associations, telle que *la Colonia Libera Italiana di Sciaffusa*, afin d'entretenir leur culture et s'apporter un soutien mutuel.

33.7

IDÉAL FAMILIAL

Un seul revenu suffisant souvent – même dans les couches sociales les moins favorisées – pour subvenir aux besoins, l'idéal familial des années 50 était une petite famille où le mari travaillait et l'épouse restait au foyer pour s'occuper des enfants.

L'intensification de la pression sociale exercée sur les femmes pour les inciter à rester au foyer se traduisit par une diminution du pourcentage de femmes exerçant une activité hors domicile.

Se mariant encore plus jeunes que leurs parents, les couples avaient leur premier enfant plus tôt dans les années 50. Se marier et fonder une famille était non seulement une norme sociale, mais aussi le souhait de nombreuses jeunes femmes.

33.8

L'ART GRAND PUBLIC

Sous la direction de Walter U. Gyan, et avec le soutien dynamique du président de la ville, Walther Bringolf, le Musée de Tous-Les-Saints organisa entre 1947 et 1963 dix expositions d'art majeures ce qui permit d'étendre la notoriété du musée bien au-delà de Schaffhouse.

Annoncées dans le Ciné-journal suisse et diffusé dans toutes les salles de cinéma du pays, ces expositions rencontrèrent un vif succès auprès du public. Les six grandes expositions organisées dans les années 50 attirèrent chacune entre 30'000 et 105'000 visiteurs au Musée de Tous-Les-Saints.

33.9

PROTECTION ENVIRONNEMENTALE

Craignant que l'endiguement du Rhin soit dommageable aux chutes du Rhin et au paysage environnant, près de 10'000 hommes, femmes et enfants se rendirent le 27 janvier 1952 à Rheinau pour protester contre la construction de la centrale électrique prévue sur ce site. Les nombreuses manifestations, pétitions et initiatives ne purent toutefois pas empêcher la construction de la centrale.

L'opposition à la centrale électrique de Rheinau marqua dans l'histoire de la région schaffhousoise le premier engagement d'une large partie de la population en faveur de la protection environnementale.



L'ART ENTRE PIÉTÉ ET REPRÉSENTATION

Les églises du Moyen Âge étaient riches en œuvres d'art. Les autels somptueux, les peintures murales et les figures saintes étaient destinés à honorer Dieu et à assurer le salut de l'âme des fidèles. Le fait d'offrir des ornements à l'église était censé faciliter l'entrée du donateur ou de la donatrice au Ciel. La demande importante concernant les objets sacrés engendra du travail pour une multitude d'artistes et d'artisans d'art.

Les partisans de la Réforme rejetaient avec véhémence le culte des images religieuses. C'est ainsi qu'en 1529 à Schaffhouse, les autels, figures et tableaux furent bannis des églises et en grande partie détruits. A la suite de cela, les artistes perdirent une clientèle importante et durent, de plus en plus, se consacrer à la réalisation d'objets profanes.

Différentes branches de l'artisanat d'art de Schaffhouse vécurent, entre les XVI^e et XVIII^e siècles, une période intense. Les peintres sur verre et les orfèvres en particulier se firent un nom grâce à la qualité de leurs œuvres. Tobias Stimmer réalisa, avec la décoration de la maison *Zum Ritter* (du chevalier), une œuvre capitale dans le domaine de la peinture sur façade de la région du nord des Alpes.



ŒUVRES D'ART SACRÉES ET PRÉPARATION À L'AU-DELÀ

La conception religieuse du Moyen Âge voulait que les riches n'entrent au Ciel que s'ils cédaient une partie de leurs biens aux pauvres. Pour cela, ils pouvaient faire l'aumône, financer la messe ou offrir des ornements à l'église: le financement de la construction d'une église, le don d'un autel ou d'une figure sainte n'étaient-ils pas aussi un présent, une sorte de nourriture spirituelle destinée aux pauvres? Le fait d'offrir des ornements à l'église devint ainsi une forme particulière d'aumône et assurait le salut de l'âme du donateur.

L'invention du purgatoire encouragea cette procédure. Celui qui, après sa mort, voulait entrer rapidement au Ciel et non passer des siècles au purgatoire, faisait des dons à *la Maison de Dieu*. Les églises se remplirent ainsi d'œuvres de toute sorte. Comme sujets de représentation, on avait recours aux scènes et aux personnages de la Bible ainsi qu'au grand nombre des saints profondément vénérés. La production d'art vécut ainsi une période dorée. La demande importante concernant les objets sacrés occupa un nombre grandissant de sculpteurs, peintres et orfèvres. Le commerce d'œuvres religieuses destinées aux églises, abbayes mais aussi aux particuliers prospéra.

Quasiment aucun ornement mobile des églises de Schaffhouse n'a survécu à la Réforme. Presque toutes les figures et peintures exposées ici ne sont pas originaires de Schaffhouse, n'étant entrées au musée qu'au XX^e siècle.



UNE CELLULE DU COUVENT DE SAINTE-AGNÈS

La pièce accueille depuis 1928 la reconstitution d'une cellule du couvent bénédictin de Sainte-Agnès. Cette cellule est de la période du gothique flamboyant. Le comte Burchard de Nellenburg avait fondé ce couvent autour de 1080 pour sa mère Ita. Après la Réforme, les bâtiments servirent d'hôpital et à partir du XIX^e siècle de maison de retraite municipale.

Les religieuses, issues de familles nobles ou de la bourgeoisie distinguée, aménagèrent leurs cellules conformément à leur rang social. À l'exception de celle-ci, toutes les cellules, en partie ornées de peintures et de sculptures sur bois, furent détruites lors de travaux de transformation en 1824.

La cellule, qui date du XV^e siècle, montre de belles sculptures de bois en méplat sur l'armoire d'angle, au plafond et en frise murale. En plus d'ornements floraux et d'un cerf, la croix *Arma Christi* est représentée au centre de la frise sur le mur ouest, sous la forme de l'inscription cachée *Jesus*.

La partie supérieure arrondie de la porte est ornée de fins motifs de grappes et de deux blasons vides.



37.

LA RÉFORME ET L'ICONOCLASME

En 1529, Schaffhouse se plia à la Réforme, suivant ainsi l'exemple de Zurich, Berne, Saint-Gall et Bâle. Le Conseil supprima la messe, ferma les monastères et nationalisa l'église.

Huldrych Zwingli, important réformateur zurichois, condamnait sévèrement l'adoration, très répandue alors, des représentations religieuses. Il réclamait la suppression du culte des représentations et des saints et fustigeait le goût du faste de l'église, qui n'existait qu'au détriment des pauvres. Comme ce fut le cas dans d'autres villes, l'iconoclasme se manifesta aussi à Schaffhouse.

En 1529, sur ordre du Conseil, les représentations et les autels furent retirés des églises, détruits ou vendus. Cela valut aussi pour les objets précieux et les textiles liturgiques. Peu d'objets sacrés furent épargnés par l'iconoclasme. La Madone de la tour de l'église Saint-Jean, qui fut scellée dans sa niche, en fait partie. L'abandon du culte des représentations religieuses signifia pour les artistes et les artisans d'art une perte importante de commandes.

Après la Réforme, l'Etat récupéra les biens des monastères dissous. Cela permit à la ville de Schaffhouse d'entrer en possession d'un bijou extrêmement précieux nommé *l'Onyx de Schaffhouse*. Le joyau se trouvait probablement parmi le trésor de l'église du couvent du Paradis que le conseil de Schaffhouse confisqua. Il est possible que *l'Onyx* ait échappé à la destruction parce qu'il ne présentait pas un caractère sacré.

37.1

AUGUSTIN HENCKEL

de 1477 à 1548 environ

Sculpteur sur bois et sur pierre

En 1514, le Conseil de Schaffhouse confia à Augustin Henckel la réalisation d'un bélier en pierre destiné à l'Hôtel de ville. L'original de cette sculpture, peinte à l'origine, se trouve aujourd'hui au musée d'*Allerheiligen*.

Augustin Henckel était le sculpteur le plus célèbre du Moyen Âge tardif à Schaffhouse. Né à Constance, il s'installa en 1500 à Schaffhouse, où il devint très actif. Il travaillait pour des clients de la ville mais

aussi en Suisse centrale et orientale, dans le canton des Grisons, au sud du pays de Bade et au Tyrol. Ses œuvres principales regroupent l'autel du chœur de l'église abbatiale d'Einsiedeln, les stalles de l'abbaye de Katharinental ainsi que les autels des églises de Stierva et d'Unterschächen. On lui attribue entre autres des statues du tombeau de l'empereur Maximilien I^{er} à Innsbruck ainsi qu'une madone avec enfant, exposée au musée d'*Allerheiligen*.

La Réforme et son hostilité envers les représentations semblent avoir paralysé l'activité de l'artiste. A Schaffhouse comme dans les autres villes réformées, les commandes religieuses, si nombreuses auparavant, disparurent. Bon gré mal gré, Henckel se tourna alors vers le métier de menuisier. Cela provoqua des conflits avec les autres menuisiers qui portèrent plainte devant le Conseil contre ce concurrent indésirable. A partir de là, le sculpteur, autrefois très demandé, fut contraint de vivre.

37.2

SEBASTIAN HOFMEISTER

1494–1533 environ

Réformateur de Schaffhouse

Sebastian Hofmeister est considéré comme le réformateur le plus important de Schaffhouse. Bien qu'il n'ait été actif que quelques années à Schaffhouse, il stimula durablement le mouvement réformateur de la ville.

Né autour de 1494 à Schaffhouse, Hofmeister entra jeune dans l'ordre des franciscains. Il fit des études de théologie qu'il termina par un doctorat en 1520. Il fut ensuite maître et lecteur auprès de ses frères d'ordre à Zurich, Constance et Lucerne. En 1522, il fut expulsé de Lucerne par le Conseil pour avoir attaqué le culte saint.

Hofmeister retourna à Schaffhouse et devint prédicateur de l'église Saint-Jean. Dans les années qui suivirent, il défendit avec véhémence la mise en place de la Réforme. Il était en contact étroit avec les autres réformateurs de la Confédération helvétique.

Lorsqu'en 1525, les corporations des vigneron et des pêcheurs se soulevèrent contre les autorités et émirent des revendications réformatrices, Hofmeister tomba en disgrâce auprès du Conseil. Il fut accusé d'être l'instigateur de la rébellion et fut banni de la ville. Hofmeister continua ailleurs son combat en faveur de la Réforme et mourut en 1533 à Zofingue.

A Schaffhouse, quatre années passèrent après l'exil d'Hofmeister, avant que le Conseil ne décide de mettre en place la Réforme. C'est aussi à la demande pressante des villes réformées de Zurich, Berne, Bâle, St-Gall et Mulhouse que la ville opta en 1529 définitivement pour la nouvelle confession.



38.

L'ORFÈVRERIE

L'art de travailler l'or et l'argent a, à Schaffhouse, une longue tradition. L'existence des orfèvres nous est connue à partir du XIV^e siècle. Les églises et les monastères de la ville étaient au Moyen Âge des acheteurs importants pour tout ce qui concernait l'argenterie. Avec la Réforme de 1529, les objets liturgiques en métaux précieux furent bannis des églises, forçant les orfèvres à se consacrer de plus en plus à la réalisation d'objets profanes.

La bourgeoisie fortunée commandait chez les orfèvres de la ville des bijoux mais surtout de la vaisselle: coupes et gobelets, plateaux et coupelles, pots à épices et couverts mais aussi, à partir du XVIII^e siècle, des théières et des cafetières, des sucriers et des bougeoirs.

Les corporations, elles aussi, comptaient parmi les clients des orfèvres. De simples gobelets d'argent et des coupes en argent doré servaient de verres et d'objets de décoration dans les pièces communes des corporations. L'argenterie des corporations est exposée aujourd'hui dans la salle de la corporation des tanneurs (*Zunftsaal der Gerber*).

Enfin, à partir du XVII^e siècle, les orfèvres de Schaffhouse réalisèrent pour les églises et les monastères des territoires catholiques des objets destinés au sacre, tels que calices et ostensoirs.

L'orfèvrerie de Schaffhouse atteignit son apogée à la fin du XVII^e et au XVIII^e siècle. La qualité du travail et les nombreux ateliers firent de la ville un des centres de l'orfèvrerie de la Confédération helvétique.

38.1

HANS HEINRICH SPEISSEGGER

1687–1759

Orfèvre

Hans Heinrich Speissegger fut l'orfèvre le plus important de Schaff-house vers le milieu du XVIII^e siècle. Il avait des relations d'affaires en Suisse centrale et en Allemagne du sud. De nombreux objets d'argenterie conservés jusqu'à aujourd'hui témoignent de son habileté et de la diversité de son œuvre.

Speissegger passa les étapes typiques d'une carrière d'artisan. Il fit un apprentissage de trois ans chez son beau-père, Hans Georg Ott. Au cours de son tour des pays du compagnonnage, il séjourna en 1707

à Augsbourg, l'un des centres de l'orfèvrerie. En 1710, il obtint le titre de maître l'autorisant à fonder son propre atelier. La même année, il épousa Cleophea Wepfer, la fille de Johann Conrad Wepfer, médecin fortuné de Schaffhouse.

Outre une vie professionnelle réussie, Speissegger fit aussi carrière en politique. En 1725, il devint membre du Grand Conseil et en 1741 maître de la corporation des boulangers. En tant que maître de corporation, il faisait partie du Petit Conseil, le centre décisionnel de la ville-Etat de Schaffhouse.

Trois des ses neuf enfants atteignirent l'âge adulte. Les deux fils, Jean Conrad (1720–1789) et Jean Henri (1721–1785) suivirent la même voie professionnelle que leur père. Le mariage de sa fille Anne Marguerite avec Jean Hübner, l'orfèvre d'Augsbourg, témoigne de la relation que Speissegger entretenait avec la métropole de l'argent.



LA PEINTURE SUR VERRE

La peinture sur verre fleurit au Moyen Âge tardif avec la fabrication de vitraux monumentaux. Avec l'apparition aux environs de 1500 de la tradition des dons de fenêtres et de vitres, de plus en plus de peintures sur verre de petit format furent faites. Les autorités locales ou alliées firent don d'argent et de blasons en verre destinés au vitrage des constructions d'églises, d'hôtels de ville, de maisons de corporation et de tireurs. Les blasons en verre portaient les armoiries du donateur et étaient signe de déférence. La coutume de donation de verre ne tarda pas à avoir du succès aussi auprès des citoyens et des paysans riches. A côté des projets architecturaux, les mariages et les anniversaires donnaient aussi l'occasion d'offrir des peintures sur verre.

Les blasons de verre colorés étaient très répandus, surtout dans la Confédération helvétique. Alors que la peinture sur verre perdait de son importance autour de 1500 dans les autres villes, elle vécut ici une nouvelle apogée aux XVI^e et XVII^e siècles.

Schaffhouse était comme Zurich, Berne et Bâle, un centre important de la peinture sur verre. Autour de 1600, il existait à Schaffhouse une douzaine d'ateliers de peinture sur verre qui travaillaient également pour des clients étrangers à la ville. Les dynasties de peintres sur verre Lindtmayer et Lang dominèrent l'œuvre locale pendant plusieurs générations. Lienhard Brun, Tobias Stimmer, Marx Grimm ainsi que Werner Kübler et son fils du même nom faisaient partie des peintres sur verre célèbres de Schaffhouse.



LA PEINTURE SUR FAÇADE

Pendant la Renaissance, la peinture sur façade se répandit largement. A Schaffhouse aussi, de nombreuses façades furent ornées de grandes peintures. Parmi elles, celles des maisons *Zum Ritter* (au chevalier), *Zum Grossen Käfig* (à la grande cage) et *Zum Goldenen Ochsen* (au bœuf doré) ont été conservées en original ou en copie.

Les fresques de la maison *Zum Ritter* font partie des peintures sur façade les plus importantes de la Renaissance au nord des Alpes. Tobias Stimmer (1539–1584), peintre né à Schaffhouse, réalisa cette peinture murale monumentale de 1568 à 1570 sur l'ordre du propriétaire de la maison, Hans de Waldkirch.

L'œuvre se compose de plusieurs scènes ayant un rapport entre elles. Ces dernières représentent les vertus bourgeoises de l'honneur, du patriotisme et du dévouement, illustrées par la mythologie antique. A l'extrémité droite du pignon, Stimmer s'est représenté lui-même; à l'extrémité gauche, il a représenté le propriétaire de la maison.

Stimmer, qui, à partir de 1570 travailla à Strasbourg et à Baden-Baden, était un artiste de talent. En plus de la peinture sur façade, il se fit un nom comme portraitiste, dessinateur et illustrateur. Tobias Stimmer fait partie avec Albrecht Dürer (1471–1528) et Hans Holbein le Jeune (1497/98–1543) des artistes les plus importants de la Renaissance tardive de la région germanophone.



K1.

LE RÉFECTOIRE

En 1496, l'abbé Henri Wittenhan (en fonction de 1489 à 1501) fit ajouter un étage à l'aile sud de la clôture. Au premier étage, il fit aménager un réfectoire. C'est là que, assis à de longues tables de bois, les moines prenaient chaque jour leurs repas en silence, pendant que l'un d'eux leur lisait des passages de la Bible.

Les murs sont faits d'imposants madriers en bois de pin sylvestre. Un plafond en solives légèrement voûté et dont le remplage est sculpté surmonte la salle. Le poêle en faïence est alimenté de l'extérieur, ce qui évite que la pièce soit enfumée. Le poêle exposé ici n'est pas d'origine. Il vient d'Oberhallau et date du XVI^e siècle. La façade, avec ses fenêtres, est structurée par trois colonnes octogonales. La colonne centrale porte la date de 1496 en chiffres gothiques.

Le réfectoire perdit sa fonction d'origine avec la dissolution de l'abbaye en 1529. De 1543 à 1848, il accueillit la *Deutsche Schule*, l'école primaire des garçons de la ville. Quelques élèves s'immortalisèrent par leurs initiales ou leurs prénoms sur la colonne est, comme par exemple *Abell Stymer*, un des frères de l'artiste Tobias Stimmer (1539–1584). Après 1848, la pièce fut divisée et des appartements furent aménagés. Lors de la rénovation de 1923, on fit la découverte de la salle de style gothique flamboyant, on la restaura et la rendit accessible au public.

K2.

LE MUR ROMAN

Le mur en pierre à chaux provient du bâtiment du monastère d'origine qui fut construit entre 1049 et 1064. Il formait à l'époque l'enceinte de l'aile sud de l'abbaye. Lors de la construction, autour de 1100, de la seconde abbaye, plus grande, il servit de mur intérieur.

Trois fenêtres romanes à plein-cintre, qui datent de la fin du XI^e siècle, ont été préservées.

K3.

LA LOGGIA

La longue tonnelle ouverte fut construite au début du XIII^e siècle. Elle servait à relier les pièces dans lesquelles l'abbé vivait à celles des hôtes. Les fenêtres romanes de la face nord appartiennent à la chapelle Saint-Jean.

La loggia est ornée de trois groupes de quatre fenêtres à plein-cintre donnant sur la cour du palais. Les piliers comportent des reliefs aux motifs allégoriques dont la signification n'est pas claire, de l'est à l'ouest:

1. un ornement floral à sept pousses partant de deux branches et qui pourrait représenter l'Arbre de la Vie
2. un éléphant portant sur son dos une tour stylisée, symbolisant sûrement la Tempérance
3. un homme nu montant un animal ailé qui ressemble à un dragon, peut-être un Cavalier de l'Apocalypse
4. un lion attaquant un dragon, certainement le symbole du diable

K4.

LES LATRINES

Dans l'ancienne abbaye se trouvent deux fosses entourées de murets, dans lesquelles il est probable que des latrines furent installées à l'époque où le monastère était habité.

On accédait par côté sud à la latrine située à l'est qui appartenait à l'aile des hôtes. A côté se trouvait la latrine de l'abbé, dont l'accès était au nord. Elle fut construite autour de 1200 et transformée un siècle plus tard en installation double. En 1431, on suréleva les fosses, profondes de 8,5 mètres à l'origine, et qui desservirent désormais trois étages. Après 1639, les latrines ne furent plus utilisées.

Lors de la restauration de l'ancienne abbaye, on fit la découverte en 1921 de ces deux fosses dont on en récupéra le contenu. Dans les couches de matières fécales et de gravats, on retrouva les restes de récipients en céramique, en verre et en bois, ainsi que des ossements animaux. Les objets découverts remontent à une période qui va de la fin du XII^e jusqu'au début du XVII^e siècle.

Les latrines furent également utilisées comme fosses à déchets pour les objets endommagés ou ne servant plus. Elles sont donc très importantes pour l'archéologie. Une partie des objets de céramique et de verre retrouvés et restaurés est exposée à l'endroit où se trouvait la fosse ouest des latrines.

K5.

LA PIÈCE CHAUFFÉE

L'ancienne abbaye renfermait les pièces dans lesquelles l'abbé habitait et travaillait, les chambres des hôtes ainsi que plusieurs chapelles.

Au centre de l'abbaye se trouvait une pièce appelée la «pièce chauffée», qui fut construite lors de travaux de transformation réalisés autour de 1200. Elle dut servir d'étude à l'abbé ou de salon de réception pour les hôtes. La pièce pouvait être chauffée, comme en témoignent les deux pilastres romans dans l'angle sud-est, traces du conduit de la cheminée.

La porte de la face sud conduisait à la latrine. Par la porte de la face est, l'abbé accédait à la chapelle d'Erhard, et en prenant l'escalier situé dans la petite cour attenante, il arrivait à l'étage de l'abbaye.

K6.

LA CHAPELLE D'ERHARD

La chapelle fut construite vers la fin du XII^e siècle. Parmi les trois chapelles de l'abbaye, c'est celle qui, jusqu'à aujourd'hui, a le mieux conservé son caractère roman d'origine.

Les peintures murales datent du début du XIII^e siècle. Le tympan côté est est illustré de trois groupes de personnages différents. Au centre, la Crucifixion avec Marie et Jean. Les autres groupes représentent des exemples du Sacrifice du Christ tirés de l'Ancien Testament.

A gauche, on peut voir Abraham levant son couteau, prêt à trancher la tête de son fils, Isaac. A droite, la représentation de l'Adoration du Serpent de Bronze. Moïse tient le serpent suspendu à une fourche. Le peuple d'Israël est représenté par deux personnages se tenant debout. Dans la nef, des restes d'une frise de méandres sur plafond datant de la même époque ont été conservés.

Selon les premiers documents, qui remontent à 1299, la chapelle était à l'origine consacrée à la Montée du Christ au Ciel. Le nom de chapelle d'Erhard ou d'Eberhard est probablement une dénomination populaire datant du Moyen Âge tardif.

Les trois dalles tombales de la famille des comtes de Nellenburg n'ont été installées ici qu'en 1928.

K7.

LA CHAPELLE SAINT-JEAN

La chapelle Saint-Jean date de l'époque de la construction de la première abbaye (1049-1064) et constituait à l'époque la chapelle sud de la cathédrale. Elle est ainsi le plus ancien édifice encore existant de la ville de Schaffhouse.

Autour de 1200, on agrandit la chapelle vers l'ouest, et un portail roman fut construit côté nord. A l'extérieur, il comporte un ébrasement prononcé, un tympan et une inscription. Cette dernière mentionne le nom des Saints patrons, Jean l'Évangéliste et Saint Jean-Baptiste. A cette époque, le chœur fut couvert d'une voûte et orné de fresques. Le tableau, composé de quatre parties, représente l'hommage de l'église et de ses Saints au Christ, vers lequel sont tournés les regards de tous les personnages illustrés. Les personnages de grande taille portent de somptueuses robes et sont munis d'attributs.

Dans le chœur se trouve le tombeau de pierre de l'abbé Berchtold II de Sissach qui date de 1425. L'ecclésiastique y est représenté en relief, portant son habit de moine et tenant la crosse et un livre.

La nef n'était pas aussi haute à l'origine. Ce n'est qu'en 1431, lorsque la chapelle romane située au-dessus fut détruite, que le plafond fut surélevé d'environ deux mètres, créant ainsi cette hauteur.

K8.

LA LOGGIA DE LA COUR INTÉRIEURE

La loggia et son prolongement sur le côté ouest de la cour intérieure servaient à relier la partie habitée par l'abbé à la chapelle Saint- Michel. Un escalier donnant sur la cour intérieure reliait les étages supérieurs et inférieur de l'abbaye. L'escalier et la loggia furent tous deux reconstruits en 1922, car seuls quelques fragments avaient survécu.

Sur le pilier ouest en partie original de la loggia, on peut voir un relief roman du début du XIII^e siècle. Il représente un animal (un singe ou un mouton) à forme humaine, attaché à la colonne de gauche par une corde autour du cou. La créature porte sa main droite à la bouche et tient de sa main gauche le pied de sa jambe pliée. Ce personnage doit être interprété comme symbole du diable.

K9.

LA CHAPELLE SAINT-JEAN

La cour intérieure se trouve à l'endroit où était située l'avant-cour entourée de murs de la première cathédrale et qui fut détruite en 1100. Au sud, on remarque un portail roman en plein-cintre et une fenêtre également en plein-cintre à trois éléments et double colonnette. A la place de l'escalier actuel, il est probable qu'au XIII^e siècle un escalier en bois montait déjà vers une loggia menant à l'habitation de l'abbé et à la chapelle Saint- Michel. L'escalier et la loggia furent tous les deux reconstruits en 1922, car il n'en restait plus que quelques morceaux.

Dans la cour intérieure se trouve un puits, dans lequel les moines venaient chercher l'eau. C'est le deuxième par la taille d'un total de douze puits à eau dont l'existence a pu être prouvée sur le terrain de l'abbaye. De tels puits, entourés de murs de pierre, étaient mis en place aux endroits où la nappe phréatique ne se trouvait qu'à deux ou trois mètres de profondeur.

K10.

LA CHAPELLE SAINT MICHEL

La chapelle consacrée à l'archange Saint-Michel fut construite au XIII^e siècle sur les restes de la chapelle d'Erhard. Au XVII^e siècle, des travaux de transformation détruisirent le chœur et la plupart des peintures murales. Par la suite, la chapelle servit de salle d'école ou encore de cage d'escalier pour la bibliothèque de la salle en croix.

A l'occasion de la rénovation de l'ancienne abbaye autour de 1922, l'intérieur de la chapelle fut reconstruit et le chœur reconstitué. Il ne reste que peu de peintures d'origine: des fragments d'une frise de méandres et d'un motif de sarments du XIII^e siècle; côté nord, le fragment d'une fresque Notre-Père, de 1450 environ. Elle représente un personnage féminin tenant un calice, encadré de deux banderoles portant les inscriptions *vater unser* (Notre Père) et *din nam* (ton nom). A sa gauche, on reconnaît le profil d'un pape portant la tiare.

K11.

LA SALLE EN CROIX

La salle en croix fut réalisée en plusieurs étapes entre 1431 et 1639. A la place d'une chapelle romane, on construisit en 1431 l'aile ouest, avec sa façade somptueuse de fenêtres de l'époque du gothique flamboyant et son plafond en solives sculptées. La salle était un présent de l'évêque de Constance, Otto III, qui, en 1429, avait trouvé refuge avec son cortège à l'abbaye *d'Allerheiligen* face à la rébellion des ouvriers et artisans de sa ville. Il ne reste plus de la chapelle disparue que les deux embrasures de fenêtres sur le mur sud, et les trois têtes en pierre des piliers de la façade.

La partie transversale date du XV^e siècle. L'aile nord présente des fresques en bon état, qui datent de 1500 environ. Elles montrent un motif de sarments à fines feuilles, sur le côté ouest accompagnés de nombreux oiseaux et autres animaux. Sur le côté est, Marie est représentée en compagnie d'une licorne, symbole de l'Immaculée Conception. Au-dessus, le pélican symbolise le sacrifice du Christ.

La salle ne reçut sa forme actuelle de croix qu'en 1639, lors des travaux de transformation destinés à ajouter l'aile est et à aménager la bibliothèque. Un plafond à caissons fut alors posé dans la salle.

Au XIX^e siècle, la salle fut divisée et ne retrouva sa forme actuelle qu'en 1925. Depuis, elle est utilisée comme salle d'exposition.

K12.

LE PETIT SALON GOTHIQUE

La pièce, entièrement revêtue de bois, fut construite entre le XV^e et le XVII^e siècle, sans que nous connaissions la date précise. Le plafond, de style gothique flamboyant, et le mur ouest, avec sa porte sont encore d'origine. Il est possible que ces éléments se soient trouvés à l'origine à un autre endroit de l'abbaye et qu'ils aient été installés ici en 1639, lorsqu'on fit de la salle en croix une bibliothèque.

Les solives en pin sylvestre du plafond voûté se terminent en forme de cœur et de trèfle. Les petits blasons au centre montrent les armoiries peintes des douze corporations de Schaffhouse. Le poêle en faïence vert, de 1663, fut installé ici en 1928.

La porte ménagée dans le mur ouest donne sur l'extérieur et la cour du palais. Le style de l'arcade romane correspond à celui de la Grande Loggia du XIII^e siècle. Il ne s'agit cependant pas d'une installation originale: elle fut plutôt mise en place au XV^e siècle et probablement réalisée avec des fragments de la Grande Loggia.